IMT Nuremberg Archives

H – 5043

International Court of Justice

Cachet

MM L 53

Le Commandeur de la
Police de Sureté et du
S.D.
Pour le district de
Rodom. Service des affai-
res étrangères.
ENTRE le 24.7.I944
Sect. IV L. 6. Heme 22/44

Radom le 2I Juillet I944

S E C R E T
Document d'Etat

II Exemplaires
4 exemplaires

Le Commandaur de la
Police de Sureté et du S.D

pour le district de RADOM

IV 6 b - 4/43 g. R.s

Au Service des Affaires Etrangères
aux bons soins du SS-Hauptstuf THIEL - o.V.i.A.

T o m a s c h o w

Objet : Evacuation des prisons

Référence : néant

Le Commandant de la Police de Sureté et du Service de Sécurité (
N° I4.002 au 20.7.I944, IV 6 n° 82/44 gRs.
ordonne ce qui suit :

" J'attire encore une fois l'attention sur le fait que le nombre
des occupants des prisons de la Police de Sécurité et du S.D
doit être maintenu aussi bas que possible. Dans les conjoncture
actuelles, dans la mesure où il ne se présente pas contre eux de
motifs de suspicion sérieux, les sujets suspects amenés par la
Police régulière en particulier, peuvent être soumis à un interr
gatoire sommaire sous forme de formulaire à remplir. On les diri
gera ensuite par les voies les plus rapides vers un camp de
concentration "K Z" si toute fois il n'y a pas lieu d'entamer
une procédure devant la Cour Martiale, ou si une libération est
envisagée. Pour ce qui concerne les libérations je vous prie d'a
gir avec une extrême réserve.

Dans la mesure où la situation du front l'exigera, il
y aura lieu de prendre en temps voulu les dispositions nécessair
à l'évacuation des prisons. Au cas où la situation du front
évoluerait d'une façon surprenante, qui empêcherait l'évacuatior
totale des prisons, il faudrait liquider les occupants des prisor
et faire disparaître les fusillés dans la mesure du possible.
(Faire brûler et sauter les bâtiments etc...)

Le cas échéant, il faudra prendre les mêmes mesures
pour les Juifs occupés encore dans l'industrie de l'armement et
dans d'autres endroits.

.....

H5043 – 0002

H5043 - 0003

L 53

De toute façon, on doit éviter que des prisonniers ou des Juifs soient libérés par l'adversaire ou tombent vivants entre les mains soit d'un mouvement de Résistance (W. B.) soit de l'Armée Rouge.

Veuillez en prendre connaissance et observer strictement.

signé : illisible

Koe

(cachet)

Tomaschow, le 25.7.44

SECRET - Document d'Etat

Ugk.

au SS- Obersturmführer Preuss

Personnellement
dans la maison
pour en prendre connaissance

signé : J.A Reininger

Pris connaissance

25. 7. signé : Preuss.

Cachet

Le Commmandeur de la Police
de Sureté et du Service de
Sécurité .
District de Rodom
IV L. 22/44 gRs.

Tomaschow le 25.7.44

a été porté à la connaissance

I.) Du Chef de la Section III, IV et du Chef de Département IV 1, IV 2, IV 3 et IV 6

2.) Joint au dossier IV L.

signé : J. A. R.

MMa/MD

Cachet

Le Commandeur de la
Police de Sureté et du
S.D.
Pour le district de
Rodom. Service des affai-
res étrangères.
ENTRE le 24.7.I944
Sect. IV L. 6. Heme 22/44

MN L 53

Radom le 2I Juillet I944

S E C R E T
Document d'Etat

II Exemplaires
4 exemplaires

Le Commandeur de la
Police de Sureté et du S.D

pour le district de RADOM

IV 6 b - 4/43 g. R.s

Au Service des Affaires Etrangères
aux bons soins du SS-Hauptstuf THIEL - o.V.i.A.

T o m a s c h o w

Objet : Evacuation des prisons

Référence : néant

Le Commandant de la Police de Sureté et du Service de Sécurité (
N° I4.002 au 20.7.I944, IV 6 n° 82/44 g.Rs.
ordonne ce qui suit :

" J'attire encore une fois l'attention sur le fait que le nombre
des occupants des prisons de la Police de Sécurité et du S.D
doit être maintenu aussi bas que possible. Dans les conjoncture
actuelles, dans la mesure où il ne se présente pas contre eux de
motifs de suspicion sérieux, les sujets suspects amenés par la
Police régulière en particulier, peuvent être soumis à un interr
gatoire sommaire sous forme de formulaire à remplir. On les diri
gera ensuite par les voies les plus rapides vers un camp de
concentration "K Z" si toute fois il n'y a pas lieu d'entamer
une procédure devant la Cour Martiale, ou si une libération est
envisagée. Pour ce qui concerne les libérations je vous prie d'a
gir avec une extrême réserve.

Dans la mesure où la situation du front l'exigera, il
y aura lieu de prendre en temps voulu les dispositions nécessair
à l'évacuation des prisons. Au cas où la situation du front
évoluerait d'une façon surprenante, qui empêcherait l'évacuatior
totale des prisons, il faudrait liquider les occupants des prisor
et faire disparaître les fusillés dans la mesure du possible.
(Faire brûler et sauter les bâtiments etc...)

Le cas échéant, il faudra prendre les mêmes mesures
pour les Juifs occupés encore dans l'industrie de l'armement et
dans d'autres endroits.

.....

H5043 - 0004

H5043 – 0005

L 53

De toute façon, on doit éviter que des prisonniers ou des Juifs soient libérés par l'adversaire ou tombent vivants entre les mains soit d'un mouvement de Résistance (W. B.) soit de l'Armée Rouge.

Veuillez en prendre connaissance et observer strictement.

signé : illisible

Koe

(cachet)

Tomaschow, le 25.7.44

SECRET - Document d'Etat

Ugk.

au SS- Obersturmführer Preuss

Personnellement
dans la maison
pour en prendre connaissance

signé : J.A Reininger

Pris connaissance

25. 7. signé : Preuss.

Cachet

Le Commmandeur de la Police
de Sureté et du Service de
Sécurité .
District de Rodom
IV L. 22/44 gRs.

Tomaschow le 25.7.44

a été porté à la connaissance

I.) Du Chef de la Section III, IV et du Chef de Département IV 1, IV 2, IV 3 et IV 6

2.) Joint au dossier IV L.

signé : J. A. R.

MMa/MD

H5043 - 0006

(I89)

Traduction du Document RF 278 B
=x=x=x=x=x=x=x=x=x=x=x=x=x=x=x=x=

Haut Commandement de la Wehrmacht
14 n 16 18 WR (1/3)
193/43 g. Kdos

Berlin, le 25.6.43

Affaire de Commandement

S E C R E T

3 exemplaires
2ème exemplaire

A la Commission d'Armistice allemande

W i e s b a d e n

Objet: Représentations françaises au sujet du transfert en Allemagne de civils par suite de l'édit N & N

Référence : 1b N° 66/43 g.v. 4.6.1943.

I

Les demandes répétées de la Délégation Française ainsi que les efforts continuels faits par le Comité International de la Croix-Rouge prouvent que le sort des détenus et des déportés en Allemagne sont l'objet de graves soucis dans une grande partie de la population des territoires occupés.

Cet effet a été prévu et voulu par le Führer. Son opinion est qu'une intimidation effective et durable de la population pour qu'elle mette fin aux actes criminels contre les forces d'occupation, ne sera obtenue que par la peine de mort ou de mesures laissant les proches du délinquant et la population dansl'incertitude quant à son sort.

II

L'idée d'intimidation de cette instruction du Führer longuement réfléchie, n'exclut pas à la vérité, la possibilité qu'après l'exécution du jugement de tel ou tel délinquant condamné à mort, des renseignements sur son sort soient donnés par le Haut Commandement de la Wehrmacht, si par exemple en France, on peut en tirer des mesures au bénéfice de politique intérieure. En cette matière, il ne peut jamais s'agir que de rares cas isolés, car si on mettait les Français au courant des sentences de mort exécutées ils en tireraient la conclusion justifiée que pour les autres délinquants, seules des peines de privation de liberté ont été prononcées.

Les demandes de la Délégation française continueront à être évincées par principe dans la mesure où leur transmission à l'O.K.W ne sera pas jugée utile pour des raisons politiques. L'alinéa IX de la 2ème ordonnance d'application du I6.4.1942 (projet) impose pour la notification du refus le texte suivant :" Le délinquant a été arrêté. D'autres renseignements ne peuvent être fournis."

Le Chef du Haut Commandement de
la Wehrmacht;

Par ordre,
Signé: Dr. HULLE - Certifié conforme
.....illisible
Conseiller

H5043 - 0007

2464
DD/SG.

Read 29/1/46 F 497

REPUBLIQUE FRANCAISE

MINISTERE des
PRISONNIERS de GUERRE
DEPORTES et REFUGIES
DIRECTION DE LA CAPTIVITE
Sous-Direction de la Documentation
et des Recherches
8 Square du Bois de Boulogne
PARIS XVI°
Réf. à rappeler A.B.D.N° I0044 P.

Paris, le I9 Nov. I945

Monsieur BOUCLY
Secrétaire Général de la Délégation
française près le Tribunal
Militaire Internationél des Criminels
de Guerre
20 Place Vendome 20
PARIS

Comme suite à votre note numéro 53, en date du 5 Novembre I945, veuillez trouver ci-joint copie du rapport du Professeur SANNIE. Il m'est impossible de vous communiquer le livre noir du Vercors qui m'a été transmise à titre privé.

Je vous conseille de vous adresser à Monsieur Albert BEGHIN qui avait pris l'initiative du Comité chargé d'éditer ce livre en Suisse. Vous pouvez atteindre M. BEGHIN à la rédaction du Journal "Temps Présents" ou par l'intermédiaire de Melle LEPINE, 9 rue Campagne Première.

En ce qui concerne les questions posées dans votre note numéro 52 en date du 5 Novembre I945, il m'est impossible d'y répondre dansle détail, car le Ministère, n'ayant pas de fichier mécanographique complet, les déportés etles exécutés n'ont pu être classés par catégorie.

Voici les quelques renseignements que je peux vous fournir.

I

I°) Nombre total des déportés : 250.000 (politiques et raciaux).
2°) Nombre des déportés rentrés : 35.000 (politiques et raciaux)

Le Nombre global fourni par les statistiques est plus élevé, mais j'en défalque :

a) ceux qui n'ont pas été arrêtés en France.
b) les travailleurs STO ou volontaires voulant se faire passer pour politiques. Dans l'ensemble il faut considérer qu'il est rentré, de I à 2 % de raciaux, et de I0 à I5 % de politiques.

3°)- Il y a eu pendant l'occupation 600.000 arrestations en France, de I50.000 à 200.000 interventions par la délégation de Brinon. On peut compter que 350.000 personnes environ ont été internées en France pour des durées plus ou moins longues, et ont été libérées, soit avant la libération, soit au moment du départ des Allemands (libération de Fresnes, Drancy etc...)

H5043 – 0008

246I
DD/SG.

Il m'est impossible de vous fournir la liste des officiers, généraux et personnalités marquantes arrêtées. Voici, à titre d'exemple les noms de quelques personnalités marquantes qui ne sont pas revenues de leur déportation:

François de TESSAN, député, ancien Ministre, mort à Buchenwald.
Paul PETIT, Ministre plénipotentiaire, mort à Cologne.

PREFETS :
BUSSIERES, BONNEFOY, disparus dans le Cap Arcona.

GENERAUX :
de LESTRAING, exécuté à Dachau
JOB, exécuté à Auschwitz
FRERE mort au Struthof
BARDI de FOURTOU mort à Neuengamme
Colonel Roger MASSE, mort à Auschwitz

HAUTS FONCTIONNAIRES : Marquis de MOUSTIER, mort à Neuengamme.

BOULLOCHE, Inspecteur général des Ponts & Chaussées, mort à Buchenwald, sa femme morte à Ravensbrück un de ses fils mort en déportation, son autre fils, revenu de Flossenburg.
Jean DEVEZE, Ingénieur des Ponts & Chaussées disparu à Nordhausen.
Pierre BLOCK, Ingénieur des Ponts & Chaussées mort à Auschwitz.
Mme GETTING, fondatrice du Service social en France disparue à Auschwitz.

UNIVERSITAIRES :
Henri MASPERO, Professeur au Collège de France, mort à Buchenwald.
Georges BRUHAT, Directeur de l'Ecole Normale Supérieure, mort à Oranienburg.
Professeur VIEILLE, mort à Buchenwald.
Georges BURGARD, professeur d'allemand au lycée Belfort exécuté à Cologne.
Etienne SAINTENAC, mort sur le Cap Arcona.
Alfred PERON, professeur d'anglais au lycée Buffon, mort à Mauthausen.
Renée LEVY, professeur de lettres au lycée Victor Hugo, exécutée à Cologne.
Claire GRASSET
Marie RAYNOUARD, morte à Ravensbruck.

MEDECINS :
Professeur LEVY-VALENSI, disparu à Auschwitz
Dr. ZADOC-KAHN, Directeur à l'hopital Rotschild, mort à Auschwitz.
Professeur FLORENCE, disparu à Neuengamme.

246I
DD/SG.

H5043 - 0009

ECRIVAINS :

Roland MALRAUX, disparu Cap Arcona
Robert DESNOS, mort à Therensienstadt
Marcel STORA, mort à Buchenwald
Benjamin CREMIEUX, mort à Buchenwald

AVOCATS :

Pierre MASSE, mort à Auschwitz
RENOUVIN, mort à Mauthausen

ARCHITECTES :

NOEL : exécuté à Cologne
MONTEL : disparu à Auschwitz.
etc...

Il est bien évident que je vous indique ces noms à titre d'exemple, et que cette liste n'a pas la prétention d'être complète, ni même précise.

Le Directeur de la Captivité
P.O. Le sous-directeur de la Captivité :

ILLISIBLE

P. WEIBEL.

H5043 – 0010

Read 29/1/46

2477
DD/SG.

DOCUMENT F. 231

Chapitre IV

RAPPORT SUR LES DEPORTATIONS EN BELGIQUE

-:-:-:-:-:-:-

L'évaluation du nombre de personnes déportées de Belgique en Allemagne a été faite par l'Office Central de Statistique.

Le nombre de déportés, répartis par catégories, se présente comme suit :

Prisonniers de guerre	62.039
Prisonniers politiques et otages	I7.9I5
Réfugiés et évacués	I+.920
Travailleurs soumis au travail obligatoire ..	79.309
Réfractaires	I0.353
Etrangers ennemis de l'Allemagne	7.I57
Divers (n'ayant pas indiqué la catégorie à laquelle ils appartiennent)	5.+57
Total	I97.I50

Ce Chiffre est inférieur à la réalité et doit être majoré, d'après le Ministre des Victimes de la Guerre de 30 à +0.000 unités. De plus au chiffre de I7.9I5 prisonniers politiques et otages belges, il y a lieu d'ajouter environ 20.000 personnes de race juive résidant en Belgique et ne possédant pas la nationalité belge.

Le total des déportés, à l'exclusion des prisonniers de guerre, s'élève donc à environ I90.000 en y comprenant ces derniers il s'élève à environ 250.000.

2477
DD/SG.

H5043 - 0011

Read Jan. 25, 1946

- 1589 - F.T.

Document RF 231

RAPPORT SUR LE CAMP DE CONCENTRATION DE BREENDONCK

Les allemands occupèrent le Fort de Breendonck à la fin du mois d'août 1940. Les premiers prisonniers arrivèrent en septembre 1940, pour la plupart des Juifs. Il est malaisé de déterminer le nombre exact de personnes qui furent internées à Breendonck de septembre 1940 jusqu'au mois d'aout 1944, date de l'évacuation du camp.

Voici les chiffres qui nous ont été communiqués par l'Association Nationale des Rescapés de Breendonck :

Prisonniers passés par Breendonck : 3.000 à 3.600, dont une douzaine de femmes ;

Morts de privations, sévices, tortures : environ 250 ;
Morts par fusillade : 450
Morts par pendaison : 12

Il y a lieu de tenir compte du fait que la majorité des prisonniers de Breendonck ont été transférés par groupe, vers les camps d'Allemagne, à diverses époques. Comme il suffisait d'un séjour de 4 à 5 mois à Breendonck pour ruiner la santé de l'homme le plus robuste, pour lui faire perdre le quart de son poids normal, on comprendra aisément qu'après être passé par l'enfer de Breendonck le prisonnier se trouvait dans les conditions les plus défavorables pour supporter les rigueurs des camps allemands. Par conséquent, aux chiffres de décés de Breendonck même, mentionnés plus haut, il convient d'ajouter tous ceux qui n'ont pu survivre à leur captivité en Allemagne, après y avoir été transférés.

Chapitre I - Diverses catégories de détenus.

Les personnes internées à Breendonck n'avaient en général été ni condamnées, ni jugées ; certaines n'avaient même pas été interrogées. Elles se trouvaient être en détention " de protection " pour une durée indéterminée. Nul ne savait quant, ni s'il serait un jour libéré ou exécuté tous étaient soumis au même régime, sous l'autorité absolue et arbitraire de leurs gardiens qui avaient sur chacun droit de vie ou de mort.

Il existait cependant différentes catégories de prisonniers. Avant d'examiner la classification établie par les Allemands, arbitraire et artificielle, nous essayerons de ranger les prisonniers en nous en tenant à des critères plus objectifs.

I. - Les Juifs : Nombreux durant les années 1940, 1941, 1942, il n'en restait plus que quelques uns en 1943 et 1944. Ils appartenaient à toutes les nationalités, avec une forte majorité de belges. Leur présence à Breendonck était en général motivée uniquement par leur race, bien qu'il y eut également des prisonniers politiques juifs. En 1943 et 1944 la plupart des juifs avaient été transférés en Allemagne et en Pologne, d'où il n'en revient pour ainsi dire pas. Ils furent soumis aux pires traitements à Breendonck mais la réalité tragique nous oblige à dire qu'il reste très peu de témoins survivants des crimes commis contre les juifs. Ils vivaient séparés des " aryens ", dans des chambres à part, mais sur le chantier de travail les équipes de juifs et d' "aryens" voisinaient.

H5043 - 0012

voisinaient.

II. - Les " Aryens ". Ici, il y a lieu de faire des sous distinctions :

a) Les communistes et ma rxistes.
De nombreus communistes furent amenés à Breendonck dans les jours qui suivirent le 22 Juin 1941, date de l'agression allemande contre l'U.R.S.S. IL y en aurait eu environ 150 dans la période Juin Septembre 1941,mais il convient d'y ajouter des gens qui n'étaient soupçonnés que d'être "sympathisa nts " au communisme. A titre d'exemple, il suffisait pour être classé dans cette catégorie d'avoir fait un voyage en Russie soviétique ou encore de s'être laissé porter, avant guerre sur une liste d'abonnés à une publication de la III° Internationale.

b) Lespersonnes faisant partie de monvements de résistance à l'ennemi.

c) Les personnes dénoncées aux allemands par leurs ennemis personnels. Les dénonciations se faisaient fréquemment par lettres anonymes et dans la plupart des cas ceux qui en étaient les victives se trouvaient internés en ignorant le motif de leur arrestation.

d) Les otages. A titre d'exemple, nous citerons le cas de Mr. BOUCHERY, ancien Ministre, et de Mr. Van Kesbeek, député l ibéral, qui furent internés dix semaines à Breendock pour expier l'éclatement d'une grenade d'origine indéterminée sur la Grand'Place de Malines. Tous deux sont morts après leur libération, des suites des mauvais traitements.

e) Les trafiquants du marché noir.
Il paraît qu'en 1940, sur une quarantaine de prisonniers non juifs, les trois quarts étaient des gens condamnés pour trafic de marchandises et devises. Ils n'étaient du reste pas maltraités et bénéficiaient d'un régime de faveur. Dans la suite cette catégorie de détenus a disparu.

. . . . . .

Chapitre III. - Le Régime et l'Organisation du Camp

I. Les "Häftligen" et les "Arrestanten". Les Chambres et les Cellules.

Lesprisonniers "Häftlingen" étaient soumis au Travail obligatoire et vivaient dans des chambrées en commun.
2 Il y avait en tout 12 cha mbrées, dont 6 étaient destinées au Juifs et 6 pour les "aryens". Chaque chambrée pouvait contenir 48 hommes logés dans 16 lits à triple couchette, avec un matelas et une couverture, hiver comme été. Le chef de chambrée devait veiller à ce qu'il y règne un ordre impeccable : couvertures pliées militairement, alignement des lits et des paillasses. Les prisonniers étaient dans leur chambrée de 8H. soir à 5 H. I/2 du matin et une heure à midi pour y prendre leur repas. Ce sont lesseuls moments ou ils jouissaient d'un certain répit bien qu'à tout instant un SS puisse surgir et leur infliger une punition collective sous prétexte de désordre

H5043 – 0013

Document RF 231

..... désordre dans la chambrée ou encore parce que le chef de chambrée n'a pas crié suffisamment rapidement "Achtung". Une punition fréquente consistait à obliger les détenus à ramper sous les lits et à se redresser au commandement. Ces mouvements s'exécutaient à coups de cravache (nerf de boeuf renforcé par des fils d'acier) du lieutenant PRAUXX ou de WEIS. Ce dernier prenait également parfois plaisir à piétiner les détenus lorsqu'ils étaient étendus à terre.

Les prisonniers "arrestaten" étaient isolés des autres détenus dès leur arrivée au camp. Leur cas étant considéré comme grave, la Sicherheitsdienst qui a procédé à leur arrestation (Anvers, Bruxelles, Charleroi) ordonne de placerle détenu en cellule.
Au bout d'un temps très variable et après un ou plusieurs interrogatoires toujours accompagnés de sévices, il sera placé dans les chambrées et deviendra Häfling.
Jusqu'au début de 1943 il y avait 10 Cellules à Breendonck A cette date on en a construit 28 nouvelles en raison du nombre croissant d'arrestanten provoqué par l'activité des mouvements de Résistance. A aucun moment les cellules n'ont suffi à contenir tous lesprisonniers "Arrestanten" ; c'est pour ce motif qu'on en a placé dans les chambrées ; ceux-ci ne sortaient de la chambrée que deux fois par jour pour satisfaire leurs besoins, coiffés d'une cagoule et conduits par un gardien. Durant toute la journée ils devaient rester debout, au pied du lit.
Les cellules mesuraient 1,95 M. de long et 1 M.40 de large, la porte contenait une trappe inférieure qui servait à passer la nourriture et une trappe supérieure, plus petite par la quelle la senti nelle pouvait à tout instant voir ce qu se passait à l'intérieur de la cellule, (la sentinelle circulait dans les couloirs séparant les deux rangées de cellules). Une planche attachée a u mur était rabattue de 8H. du soir à 6H. du matin. C'était le lit du prisonnier. Celui-ci devait rester debout du matin au soir, car durant la journée la planche était relevée et fixée au mur. Fréquemment les prisonniers en cellules portaient des menottes, parfois même des entraves auxpieds. Une de ces cellules contient des anneaux de fer fixés au mur pour y attacher les pieds. Nous savons notamment que ces anneaux ont été utilisé pour un prisonnier qui avait tenté de s'échapper, un certain DUMONCEAU (qui fût dans la suite exécuté à Breendonck.)

Une fois par jour le prisonnier cellulaire coiffé de la cagoule, était conduit aux lavatorys par une sentinelle de la Wehrmacht pour y vider son seau hygiénique. Ce trajet s'accompagnait presque toujours de coups. Souvent la sentinelle allemande prenait plaisir à diriger le prisonnier dans une mauvaise direction pour qu'il se heurte contre un obstacle. C'est ainsi qu'à la suite d'une de ces manoeuvre, M. PAQUET (qui a passé 8 mois en cellule) ayant voulu soulever la cagoule pour s'orienter, reçut un violent coup de crosse de fusil (qui lui brisa trois vertèbres dansla nuque.)

La vie desprisonniers en cellule était intenable : humidité, obscurité complète, silence absolu, debout de 6 heures du matin à 8 heures du soit, alimentation moindre encore que celle des "Häfligen" craintes continuelles d'interrogatoires accompagnés de supplices, aucun soin en cas de maladie.

H5043 - 0014

 Document RF 231

II - Discipline, Travail - Actes de brutalité - Meurtres

Lesdétenus étaient astreints à une discipline militaire, qui s'accompagnait de brutalité entrainant bien souvent la mort. Tous les commandements étaient donnés en Allemand, ils devaient marcher au pas pour se rendre au travail et l'alignement devait être impeccable. Le moindre erreur commise dans l'interprétation d'un commandement entrainait des coups qui étendaient fréquemment la victime sur le sol. Suivant l'hummeur du S.S., celle-ci pouvait se relever ou était battue jusqu'à évanouissement parfois jusqu'à la mort. Le travail commençait à 8 heures et se terminait à 17 H. I/2 avec une pose de 1 H. 1/2 pour le repas de midi. Toutefois durant l'été de 1941 le travail fut effectué sans interruption de 6 H. à 14 H. Souvent le dimanche matin, le lieutenant PRAUSS imposait des heures supplémentaires de travail. Sur le chemin du travail les prisonniers étaient parfois abstreints à ramper ou à s'allonger sur le sol, sans abandonner leur pelle. Alors qu'ils revenaient épuisés par une interminable journée de labeur, ils étaient parfois forcés de faire pendant une heure de pas de course dans la court du fort avant de pouvoir rentrer dans leur chambrée.

Ceux qui tombaient d'épuisement étaient battus jusqu à ce qu'ils se relèvent.

Le travail des prisonniers consistait à dégarnir le fort des terres qui le recouvraient pour les transporter à l'extérieur du fossé de ronde entourant le fort. Tout le long de ce fossé d'eau s'est édifié par ce labeur, une berge large et élevée qui soustrait le batiment aux vues de l'extérieur. Les débris de béton et de pierres arrachés des coupoles désaffectées et transportés à bras d'hommes par les détenus servaient d'assise au talus des berges. Ce travail, aussi pénible qu'inutile, entrainait la perte d'innombrables vies humaines.

Le sable était transporté sur des wagonnets d'une charge de 100 Kgs. qui devaient être remplis par quatre hommes en 5 minutes. Ces wagonnets étaient poussés par quatre hommes sur une longueur de 200 à 300 mètres. Le matériel étant défectueur, il arrivait fréquemment qu'un wagonnet déraille ; les hommes épuisés devaient remettre la lourde charge sur les rails, sous les coups des SS. Ceux-ci montaient parfois sur les bennes et à coups de triques ils activaient l'allure, ce qui provoquait inévitablement des collisions avec les wagonnets précédents.

Le SS WYSS admet que ces collisions ont entrainé des accidents, les jambes des prisonniers étant coincées entre les wagonnets.

D'autres prisonniers poussaient des brouettes lourdement chargées de pierres ou de sable. Ces brouettes étaient caduques et rouillées ; les roues s'enfonçaient dans la boue. Et cependant au moindre arrêt un SS se précipitait sur le détenu et le rouait de coups.

H5043 – 0015

 Document 231 RF

..... de coups.

Le transport à bras d'hommes des gros morceaus de béton ou de pierre était aussi extrèmement pénible. Hiver comme été les prisonniers ne pouvaient garder leur veste de tra vail. Les aspérités de ces lourdes pierres écorchaient les épaules déchernées des prison niers. A la moindre défaillance le détenu était obligé d'effectuer le tra nsport au pas de course.

Une punition fréquente à Breendonck consistait à obliger un prisonnier à travaillerdurant toute une jour née avec un havresac contena nt 30 à 40 Kgs. de pierres sur le dos. Le poids moyen des prisonniers variant en - tre 40 et 55 Kgs. il est aisé de réaliser l'effort sur huma in que devait faire le supplicié pour résister à paraille épreuve. Certains en sont morts le lendemein (tel Roger PAQUETTE de Marcinelle).

Sur le lieu de travail, les SS WYSS, de BODT, BRUS SELEERS, VERMEULEN, assistés souvent du Lieutenant PRAUSS ont commis tans d'atrocités qu'il nous est impossible de les dénombrer. Il n'est pas un prisonnier de Breendonck qui n'ait été témoin ou vistime de sévices ou de meurtres

Il est arrivé fréquemment que sans motif des prison niers soient jetés dans le fossé entourant le fort. Des dizaines de prisonniers y ont été broyés, tandis que ce malheureux cherchait à regagner la berge. Les SS leur jeta ient des pelletées de sable et les repoussaient dans l'eau à coups de pelle.

Des prisonniers ont été enterrés jusqu'au cou après avoir été sauvagement battus. Les SS se plaisaient alors à leur jetter du sable sur le visage. Ce jeu durait par - fois une heure ou deux et lorsque les vistimes étaient sur le point d'expier elles étaient a chevées à coups de poings et de bottes.

Lescorps des victimes étaient généralement jetés dans une brouette et conduits au camp à l'heure où se terminait le travail. Il est a rrivé un jour qu'un prisonnier juif ramène le corps de son propre frère. Il était de plus contraint de chanter le chant des juifs de Breendonck. Tous les Juifs devaient, en effet, spécialement lorsque certains d'entres-eux avaient été tués, entonner en mar chant le chant de Breendonck, qui contenait notamment : " Wir werden Breendonck nimmer vergessen, Breendonck, das Pa radis der Juden ".

D'innombrables témoignages d'anciens prisonniers rela tent en détail certaines scènes d'atrocités commi ses à Breendonck par les SS. Il faudrait pouvoir lire toutes les déclarations des rescapés pour avoir une idée de l'atmosphère qui régnait dans ce camp. Certains actes des SS dépassent en horreur tout ce que l'on peut conce - voir. Parmi les rescapés eux-mêmes rares sont ceux qui sont exempts de lésion ou de maladie.

H5043 – 0016

 Document 231 RF

..... ou de mala die.

III - Nourriture - Vêtements - Correspondance.

Lesprisonniers de Breendonck ont atrocement souffert de la faim. Ils ne recevaient à manger que le lendemain du jour de leur arrivée, à misi. S'ils arrivaient le matin, ils restaient dont un jour et demi sans manger.

Les rations ont varié dtune période à l'autre.

En 1940 : 225 Grs. de pain matin et soir
En 1941 : un bol de liquide noirâtre le matin (café),
une louche de soupe à midi (eau, légumes et quelques pommes de terre)
400 Grs. de main le soir.
En 1942 : Café le matin
Soupe à midi
225 Grs. de main, 20 Grs. de beurre ou margarine, 5 morceaux de sucre le soir.
En 1943 : idem jusqu'en septembre
Septembre 1943 1944 : café le matin, soupe assez épaisse le midi, 400 ou 500 Grs. de pain, 25 Grs de beurre, 25 Grs. de fromage, (porceaux de sucre le soir.

La famille des prisonniers a toujours dû apporter des colis au camp... Mais ce n'est qu'à certaines époques qu'ils furent partiellement distribués (de 1940 à mars 1941, trois derniers mois de 1941 et d'avril à octobre 1943) Rien de ce qui fût amené à Breendonck en dehors de ces époques ne fut remis aux détenus ; ces colis furent partagés entre les SS

L'amélioration du régime alimentaire à la fin de l'année 1943 est due uniquement à l'intervention de l'oeuvre belge du " Foyer Léopold III " qui amenait chaque semaine un camion de vivres pour les prisonniers ; pommes de terre, pain, beurre, sardines, légumes, macaronis, etc... Les SS allemands et belges (particulièrement SCHÜVETTER, KÄMPFER, FRANZ, NORMAN et CUYT s'accaparaient de 40% des denrées qu'ils revendaient ou dirigeaient vers l'Allemagne. Des sous vêtements furent également livrés par le Foyer Léopold III mais la majorité ne fut pas distribuée. C'est ainsi que sur 3000 chandails arrivés en janvier 1943 1000 chandails furent volés par les SS et cependant les prisonniers étaient vêtus misérablement ; ancienne tenue de l'armée belge sans capote sa bots ou vieux souliers ; une chemise (lavée toutes les 6 semaines) ; certains eurent la chance de pouvoir garder leur pull over personnel, les autres plaçaient du papier sous sous leur chemise pour se préserver du froid en hiver.

Soumis aux travaux les plus lourds en recevant une alimentation à ce point déficiente il est normal que d'innombrables personnes soient mortes d'épuisement. Les allemands appelaient cette maladie " marasmes ".

Voici à titre indicatif le poids de quelques personnes prises au hasard à leur entrée et à leur sortie du camp de Breendonck :

H5043 - 0017

..... du camp de Breendonck :

RIVIERE Raymond : 65 Kgd. au bout de 3 mois 45 Kgs.
BRACOPS Joseph : 75 Kgs. au bout de 6 mois 42 Kgs.
THOWIS Jules : en un mois perte de 15 Kgs.
Van HOORDE Joseph : 92 Kgs. au bout de 4 mois 47 Kgs.

La famine fut telle à Breendonck que les prisonniers étaient sans cesse à la recherche de quelque chose de comestible : épluchures de pommes de terre, déchets repassés dans une poubelle, racines de certaines plantes. Malheurs à eux s'ils étaient trouvés en possession de ce supplément de nourriture ; il en est qui pour ce motif ont été battus à mort. Les détenus qui travaillaient au potager étaient placés sous la surveillance du jardinier Van PRAET qui s'empressait de faire châtier tout prisonnier qui se serait avisé de mordre dans une carotte ou une pomme de terre crue.

Correspondance

Jusqu'au 22 Juin 1941, tous les prisonniers ont pu écrire et recevoir une lettre par mois. A partir de cette date, seuls les prisonniers dont le mandat d'arrêt ne portait pas la mention "Postsperre" purent correspondre, soit en moyenne une quinzaine pour tout le camp. Les prisonniers "Arrestanten" n'ont jamais pu écrire. Les condamnés à mort ont très rarement pu écrire une lettre avant de monter au poteau d'exécution. Par contre les prisonniers juifs non politiques ont eu en général la possibilité d'écrire de temps en temps une lettre.

IV - Hygiène et soins médicaux.

Il n'est pas exagéré de dire qu'il n'y avait au camp de Breendonck ni hygiène ni soins médicaux.

Les prisonniers avaient 3 minutes le matin pour se laver le torse et le visage, sans savon. Une fois par semaine ils étaient alignés en plein air dans la cour du camp, entièrement nus pour être conduits aux douches.
Les prisonniers étaient couverts de poux. Pour s'être un jour permis de le signaler au Lieutenant PRAUSS, ils furent privés en plein hiver et durant 3 semaines de leurs couvertures, paillasses, chandails, chemises, caleçons et chaussettes. Cette mesure, accompagnée de nombreux coups, fut prise à titre de punition.

Il existait à Breendonck une infirmerie mais il fallait être mourant pour y être admis.

Le personnel médical se composait du médecin prisonnier lui-même qui ne disposait d'aucun pouvoir, (docteur SINGER jusqu'en Février 1943, Dr. KASMAN, Van WIN SMEKENS) et des infirmiers, sous officiers sanitaires de la Wehrmacht. Ceux-ci surveillaient le travail des médecins qui ne pouvaient faire admettre un malade à l'infirmerie sans leur approbation préalable. Mais en dernier ressort c'est le Lieutenant PRAUSS qui décidait souverainement.

H5043 - 0018

....K qui décidait souverainement

Le matin peu après le réveil des détenus le médecin conduisait à l'infirmerie les malades (il est arrivé fré - quemment qu'ils soient accueillis par des coups que leur donnait l'infirmier). Ceux qui n'étaient pas gravement atteints (plaies, furoncles, etc...) étaient sommairement soignés ; les détenus qui ne sentaient plus capables de travailler en faisait la demande à l'infirmier qui déci dait si leur cas devait être signalé au Lieutenant PRAUSS Au moment du rassemblement des prisonniers dans la cour pour le départ au travail, tous les détenus devaient être présents. Ceux qui n'étaient plus capables de marcher étaient soutenus par leurs camarades. A l'arrivée du Lieu tenant PRAUSS, l'infirmier lui présentait la liste des demandes d'exemption de travail ; les malades sortaient des rangs et d'un coup d'oeil rapide le Lieutenant PRAUSS statuait sur leur sort. Si le prisonnier était jugé apte au travail, il était régulièrement battu.

Tous les mois les détenus étaient pesés. Il est vrais semblable que cette pesée n'avait qu'un but expérimental qui consistéit à vérifier la capacité de résistance du corps humain soumis à un régime déterminé.

Une inspection médicale faite par un médecin de la Wehrtmarch venant de l'extérieur avait lieu une ou deux fois par sema ine pour les malades à l'infirmerie et tous les quinze jours pour les autres détenus. Ceux-ci, entiè rement dévêtus, devaient souvent attendre plus de deux heures dans les couloirs humides et froids avant d'être examinés.

Le tortionnaire WYSS a déclaré que lorsque le méde - cin de la Wehrmacht ordonnait qu'un détenu fut placé à l' infirmerie, on prescrivait le travail le plus léger, le Lieutenant PRAUSS n'obéissait pas toujours à cet ordre. WYSS ajoute que lors de deux inspections du camp par un général médecin, le commandant avait été prévenu et PRAUSS a donné l'ordre de retirer des cellules, peut avant l'inspection les prisonniers qui avaient été les plus maltra ités au cours des interrogatoires. Au moment de l'inspection, ces prisonniers furent conduits aux douches. Ils furent néan moins découverts pa r le Général Médecin. Malgré tout, aucune amélioration ne fur apportée au régime du camp. D' après le SS de SAFFEL une de ces inspections eut lieu en 1941. Etaient présents : Von Craushaer, remplaçant le Général Von Falkenheusen, Reeder et le Général médecin Blum (?)

Toutes les maladies ont régné à Breendonck ; la furonculose a atteint presque tous les détenus, les plaies résultant des coups ou des morsures du chien du Major SCHMIDT mettaient des mois à se refermer. L'infirmier ne disposait que d'un nombre extrèmement réduit de médicaments iode, pommade plus ou moins désinfectante, aspirine. Pratique quement le seul avantange d'être admis à l'infirmerie, était d'être exempt du travail et à l'abit des coups. Néan moins, les malades devaient faitr certains travaux légers : épluchage des pommes de terre p;e; De plus ils furent par fois battus par les infirmiers et le Lieutenant PRAUSS.

H5043 - 0019

 Document 231 RF

C O N C L U S I O N S

Il n'est pas exagéré de dire que le Camp de Breendonck fut un véritable enfer. Le SS flamand WYSS se plaisait à dire aux nouveaux détenus : "Het us hier de hel en ik ben de duivel" (c'est ici l'enfer et j'en suis le dia ble) Les détenus de Breendonck ont en effet touché le fond de la souffrance et de la misère humaine. Rien ne leur fut épargné : les coups et les pires sévices, la faim le froid, l'humiliation, l'incertitude du lendemain. Ils ont souffert moralement autant que physiquement. La sensation d'être à la merci du moindre caprice de leurs gardiens sanguinaires était terrible, car il fallait tout subir sans pouvoir esquisser ne fut-ce qu'un mouvement de protestation Il fallait se laisse humilier impassiblement. Il était fréquent d'assister à l'assassinat de son meilleur camarade sans être à même de lui porter le moindre secours. L'homme le plus courageux se sentait réduit à une impuissance totale ; il était positivement ramené au rang d'un animal. A tout instant, le prisonnier de Breendonck, sentait peser sur lui, la menace d'être mis à mort. Il suffisait en effet d'un simple accés de mauvaise humeur d'un de ses tortionnaire pour qu'il périsse sous les coups et les sévices les plus raffinés. Demain, le hasard pouvait placer son nom sur une liste d'otages à fusiller. Tandis qu'il dépensait ses forces à peiner sur le lieu de travail, son numéro pouvait être crié à tout instant pour un interrogatoire au "bunker" Il fallait des nerfs d'acier pour résister à la tension perpétuelle à laquelle furent soumis lesprisonniers de Breendonck. Si l'on tient compte de leur état extrême de faiblesse physique, on réalisera les prodigues de volonté qu'ils durent déployer pour ne rien commettre d'irréparable pour ne pas se laisser aller à des actes de désespoir.

Les anciens détenus de Breendonck, dont beaucoup ont connu les camps de concentration d'allemagne (buchenwald, Neuengamme, Orianenbourg, etc...) déclarent en général que le régime Breendonck, tant au point de vue disciplinaire qu'alimentaire, fut pire. Ils ajoutent que dans les camps d'Allemagne, beaucoup plus populeux, ils se sentaient moins sous l'emprise de leurs gardiens et avaient l'impression que leur vie était moins en danger.

Les chiffres que nous avons donnés relatifs au nombre de vistimes, doivent ^tre considérés comme minima. Pour ne citer qu'un exemple qui concerne la période décembre 1942 M. Verheirstraeten ancien député, affirme avoir mis 120 personnes en bière durant ces deux mois. Si l'on tient compte des exécutions du 6 et du 13 Janvier qui ont coûté respectivement la vie à 20 personnes, il faut admettre qu'à cette époque soit en deux mois, 80 personnes sont mortes des suites de mala die et mauvais traitements. Nous ne disposons malheureusement pas d'autant de précision pour les autres périodes. Quels sont les responsables du régime atroce qui a régné au camp de Breendonck ?

H5043 - 0020

R 240

21 Janv . 1946
Trad. JH
Rév. PC
Dactyl. SC
St. n°21.

" Rapport "
" sur les CRIMES DE L'ALLEMAGNE CONTRE LA NORVEGE "

DECES DE CITOYENS NORVEGIENS A LA SUITE DES MAUVAIS TRAITEMENTS INFLIGES AU COURS D'INTERROGATOIRES ET DANS LES CAMPS DE CONCENTRATION .-

Dans un grand nombre de cas, des patriotes norvégiens, emprisonnés, sont morts ou se sont suicidés à cause des tortures et mauvais traitements auxquels ils avaient été soumis au cours des interrogatoires, et du traitement inhumain infligé dans les camps de prisonniers allemands. (Appendices N° 29 et 30).

On connaît 52 cas de ce genre à Oslo. Le nombre des victimes pour toute la Norvège est, sans aucun doute, considérablement plus élevé.

Dans les camps de concentration et dans les prisons d'Allemagne, environ 800 Norvégiens, hommes et femmes, ont trouvé la mort. Beaucoup d'entre eux ont été envoyés en Allemagne comme prisonniers N.N. (c'est-à-dire "Nacht und Nebel") conformément à la fameuse ordonnance de KEITEL ("Keitel-Erlass").

En plus de ceci, il y a les Juifs de Norvège qui périrent aux camps de concentration et dans les chambres à gaz en Allemagne et en Pologne. Sur 750 qui ont été déportés, seulement 13 sont revenus et, d'après des rapports dignes de foi, il est à présumer que les autres ont été supprimés.

ARRESTATION ET TORTURE DES CIVILS .-

Les camps de concentration les plus connus de Norvège étaient: GRENI (nombre total des prisonniers pendant les années d'occupation, environ 20.000), FALSTAD, ULVEN, ESPELAND et SYDSPISSEN. Il faut ajouter à ceci les différents camps de concentration pour prisonniers de guerre surtout Russes et Yougoslaves.

Pendant l'occupation, environ 7.500 citoyens Norvégiens ont été, en tant que prisonniers, envoyés en Allemagne; parmi ceux-ci, environ 1.150 étaient des prisonniers de guerre et environ 650 étaient des étudiants. Pour le reste, 5.400 étaient des prisonniers politiques dont environ 250 femmes (non compris les femmes juives envoyées en Pologne).

.../

H5043 - 0021

Dans les camps de concentration et dans les prisons également, les prisonniers étaient exposés aux mauvais traitements et à la torture. Exercices disciplinaires très pénibles, souvent au milieu de la nuit, travail obligatoire très dur, sans tenir compte de l'état de santé, coups de poings, de balai, de pieds, cachot, nourriture insuffisante, etc.., provoquaient des blessures durables et dans beaucoup de cas ont été cause de la mort d'un grand nombre de patriotes Norvégiens.

DEPORTATION DE CIVILS .-

A plusieurs occasions les Allemands obligèrent les citoyens Norvégiens à quitter leur domicile et les envoyèrent dans d'autres parties de la Norvège, ou en Allemagne et en Pologne. Ces déportations en masse avaient lieu généralement après des coups de main ou après de prétendus sabotages dans différents districts. On peut citer comme exemple:

I°- Immédiatement après le coup de main sur Lofoten, le 4 Mars I94I, TERBOVEN prit l'avion jusqu'à Svolvaer et ordonna les plus sérieuses représailles; 70 personnes de I7 à 70 ans furent arrêtées, envoyées à Oslo, puis internées dans un camp de concentration à Hakadal près d'Oslo. Elles furent, plus tard, transférées à Grini.

2°- Après la suppression de 2 policiers allemands à Televaag (p.22, a.1) le 26 Avril I942, la population toute entière de Televaag fut déportée, et le village détruit. 74 personnes - toute la population mâle - furent déportées en Allemagne où presque toutes périrent; les femmes et les enfants furent internés en Norvège.

3°- Le 26 Novembre I942, les femmes et les enfants juifs à Oslo furent arrêtés chez eux et amenés à bord du vapeur allemand "Donau". Le même jour, les Juifs qui avaient déjà été arrêtés furent amenés à bord du "Donau" qui quitta alors Oslo avec 550 ou 600 Juifs à bord. En Février I943, I20 femmes, enfants et vieillards, tous Juifs, furent déportés hors du pays. Tous ces Juifs furent envoyés en Allemagne et en Pologne, 2% seulement d'entre-eux - I3 en tout - échappèrent à la mort dans les camps de concentration et les chambres à gaz, et sont revenues en Norvège après la libération.

4°- Dans beaucoup d'autres cas, les Allemands et les "Quislings" pratiquèrent, à titre de punition, le transfert obligatoire de civils. Par exemple, il fut interdit aux prêtres de rester dans leur district. Le cas le plus cruel de transfert obligatoire de citoyens fut l'évacuation de la plus grande partie de la population du comté de Finnmark suivant la politique allemande de "terre brûlée" en Finnmark pendant l'avance des Russes en Novembre I944 (voir appendice 5I et page 26, 4).

H5043 – 0022

On a déjà mentionné ci-dessus le fait qu'environ 7.500 Norvégiens furent envoyés en Allemagne, en tant que prisonniers, pendant l'occupation.

CERTIFICAT DE TRADUCTION

Je soussigné, P. COFFIN, Chef de la Section IX, certifie que la traduction d'extraits de "RAPPORTS SUR LES CRIMES DE L'ALLEMAGNE CONTRE LA NORVEGE" est sincère et véritable.

P. COFFIN
Chef de la Section IX
2I Janvier I946.

H5043 - 0023

 Document U.K. 77

GOUVERNEMENT
du
GRAND DUCHE DE LUXEMBOURG

Ministère de la Justice

EXTRAIT

Conformément à l'accord du 8 Août 1945 entre les Gouvernements du Royaume Uni de Grande Bretagne et de l'Irlande du Nors, des Etats-Unis d'Amérique, du Gouvernement Provisoire de la République Française et de l'Union des Républiques Soviétiques et Socialistes auquel le Luxembourg a marqué son adhésion, le Gouvernement Grand Ducal a l'honneur de produire conformément à l'article 6 du dit accord les charges suivantes :

Contre les membres du Gouvernement du Reich allemand (Reichsregierung) aussi bien que contre les membres des départements gouvernementaux de l'Empire allemand appelés Oberste Reichsbehörden.

. . . . .

2. - L'institution par voir d'ordonnance du 2.6.1941 de la Gestapo (Vobl. für Luxemburg 1941 page 255 N°39) et de la Kripo (Kriminalpolizei allemande) ordonnance du 2.4. 1942 (Vobl. Für Luxemburg 1942 page 131 N° 24) crèèrent les cadres et l'organisation pour mettre hors la loi et transférer dans la plupart des cas sans jugement, les Luxembourgeois dans les pénitentiers et dans les camps de concentration allemands.

4.000 Luxembourgeois au moins furent victimes de ces policiers lachés sur la population ; le nombre des morts dans ces camps de concentration peut être fixé à environ 500, mais ce chiffre est susceptible d'augmentation au fur et à mesure des nouvelles qui nous parviennent.

Dans ces chiffres ne sont pas compris les 700 juifs de Luxembourg qui au nombre de 700 furent envoyés vers l'est de l'Europe notamment Theresienstadt et à Auschwitz et dont une trentaine seulement est restée en vie.

H5043 – 0024

Read 29/1/46

- 1106 - F.T.

Office National pour la Recherche
des Crimes de Guerre près le
Ministère de la Justice
L U X E M B O U R G
(2, rue Heine)

Document F.F. 659

Luxembourg, le 30 Novembre 1945

Monsieur André CLASEN,
Ministre Plénipotentiaire,
Délégué de Luxembourg à la
Commission des Crimes de Guerre,
27, Wilton Crescent
L O N D R E S

EXTRAIT de lettre :

Monsieur le Ministre,

.....

Les chiffres exacts des déportés et des emprisonnés ne peuvent pas être indiqués ; les données dont nous disposons nous permettent de fixer le nombre des déportés à 7.000 personnes les morts à environ une cinquantaine.

Dans ce nombre ne sont pas compris 700 Juifs déportés en Europe Orientale et dont une trentaine seulement est revenue.

Dans les camps de concentration et les prisons environ 4.000 Luxembourgeois furent internés ; le nombre des morts s'élève à 500 environ.

.....

signé : ILLISIBLE

- 1106 -

Read 29/1/46

- 1979 - F.T.

Document U.K. 56

TELEGRAMME (en clair)
-:-:-:-:-:-:-:-:-:-

O.K.W. 22.9.43 19 H. 20
Reçu 22.9.43 21 H. 20

Pas de Référence - 22.9. Document Secret

SECRET - à ne transmettre que par officier affaires étrangères pour l'Ambassadeur RITTER

Pour information au Reichsführer SS et Chef de la Police Allemande, Etat Major du Commandant SS Hochwald

Pour information du Chef des Munitions de l'Armée et B.D.E.

de même Commandant en Chef des Troupes Allemandes au Danemark

le Führer a ordonné :

1° . . . . . .

2° - La déportation des juifs doit être entreprise par le Reichführer SS qui, pour ce fait, enverra 2 Bataillons au Danemark."

pour autorisation

signé : JCDL

O.K.W./W.F.S.T./Qu.2(N)
N° 66 23 23/43 E Kdos Chevs

- 1979 -

H5043 – 0025

F. 681.
Read 29/1/46

-I028-
D/MF

DOCUMENT HOLLANDAIS

DOSSIER III A 2

SERVICE DE RECHERCHE POLITIQUE
LA HAYE

Section:

Etrangers et criminels de guerre.

RAPPORT

Sujet:

Nombre de prisonniers politiques, Juifs, etc... transportés de la Hollande, éxecutés durant l'occupation allemande, et quelques autres chiffres en cette matière.

Moi, le soussigné, W.BROEDER, Chef de la Section Etrangers et Criminels de guerre du Service Recherche Politique pour La Haye et environs, rapporte comme suit à l'ordre du Département de Justice:

Sur la base des listes de transport qui ont été trouvées on a pu constater le suivant. (Ne regardant que les Juifs)

Nombres de Juifs transportés en Allemagne	II0.000
Retournés après la capitulation	5.000
Pas retournés	I05.000
Nombre de prisonniers politiques transportés en Allemagne pendant l'occupation	I6.000
Retournés après capitulation	6.000
Pas retournés	I0.000
Nombre de Néerlandais morts pendant leur mise à l'ouvrage en Allemagne	I0.000
Nombre de personnes disparues	20.000
Nombre de défunts à cause de la famine en la Hollande Occidentale	25.000
Nombre de personnes éxécutées.	2.000
Nombre de personnes qui ont perdu la vie par suite d'autres actions de guerre	I7.000

En se formant une opinion sur les sonnées ci-dessus, procurées par le Bureau Central des Statistiques, il faut tenir compte de ce qu'elles ne prétendent pas à donner un état exact, mais doivent être considérées surtout comme une estimation provisoire.

Dont j'ai dressé ce rapport conformément à la vérité à La Haye, le 2I Novembre I945.

Le Rapporteur,
Signé: W.Broeder
-I028-

Documents Hollandais
Dossier I - A 2

H5043 - 0026

RF 328
Read Jan. 25, 1946

F 457

PROCES-VERBAL D'AUDITION

L'an mil neuf cent quarante cinq, le six juin, à dix heures du matin,

Nous, Lieutenant-Colonel BADIN, délégué pour la Région Parisienne du Service de Recherches des Crimes de guerre ennemis, PARIS, 5 rue de Greffulhe,

avons entendu au Ministère des Déportés, Prisonniers et Rapatriés, 6 square du Bois de Boulogne,

Madame Gilberte J A C O B , née L E V Y,

née le 25 janvier 1913 à Paris (XVIè)

profession: institutrice,

domiciliée: 17 rue du Général Niox, Paris (XVIè)

téléphone: Auteuil 49-42,

qui nous a fait la déclaration suivante:

D'après les lois raciales, j'ai dû - le 17 décembre 1940 - cesser mes fonctions d'institutrice, où j'exerçai rue de Longchamp, et ai été rappelée en 1941, le 6 mars, j'ai dû cesser à nouveau mes fonctions, sans aucun préavis.

Je suis partie, le 27 juin, rejoindre ma famille. Je suis entrée dans un Comité d'Assistance aux Réfugiés, Oeuvre qui s'occupait en général de personnes juives.

J'ai été arrêtée lors de la première grande rafle de Lyon. Moments extrêmement pénibles. Mon arrestation s'est faite dans de tristes conditions.

J'étais assistante sociale. De par nos nouvelles fonctions, je voyais beaucoup de monde, et nous ne connaissions pas tous les visiteurs. Or, le 5 février, un mardi dans l'après-midi, deux Messieurs attendaient; c'étaient deux hommes de la Gestapo qui, après nous avoir fait lever les bras en l'air, nous ont renfermées dans un petit réduit, à l'entrée du bureau.

Malheureusement, nous n'avons pu prévenir personne de cette malencontreuse visite, et tout le monde a été arrêté à ce moment.

La perquisition qui a été faite dans toute la maison semblait être plutôt un véritable brigandage. Les membres de la Gestapo ont emporté tout ce qu'ils ont pu prendre, et ont procédé ensuite à la vérification des papiers.

./....

H5043 - 0027

H5043 – 0028

Tout le monde a été embarqué dans des camionnettes allemandes. Les policiers étaient prêts à tirer sur nous. Les hommes ont été mis d'un côté et les femmes d'un autre. Nous n'avions rien pour nous asseoir, et sommes restés sans nourriture, sans eau, du mardi jusqu'au vendredi.

Il nous ont questionnés sur le travail que nous faisions. Nous avons été l'objet d'humiliations. Nous avons été jetés dans des cachots, pour nous empêcher de faire notre toilette, ce qui était pour nous tous une très grande souffrance morale. A l'interrogatoire, ils ont montré aux secrétaires à quel point nous étions sales, ce qui était tout à fait indépendant de notre volonté.

Ils nous ont dépouillés de tout ce que nous avions sur nous: objets, bijoux, couteau des sacs que nous avions emportés. Un petit exemple: j'avais emporté un cabas qui contenait des pâtes, de la lessive, mes papiers d'identité. Le tout a été pris par eux. Ils nous ont menacés de procéder à une vérification générale, dans le cas où nous aurions dissimulé quoi que ce soit.

Personnellement, je n'ai pas subi de sévices, mais mes camarades ont été pris à partie.

Ils ont essayé d'instituer parmi nous la délation; pour se faire donner des renseignements qu'il était d'ailleurs impossible de donner, les coups de gourdin en caoutchouc pleuvaient dru sur nos épaules.

Après, ils nous ont amenés à Drancy en passant par Chalons-sur-Marne. Nous sommes arrivés en pleine déportation le 13 février.

S.I.-

Faute de place dans le convoi, c'est un miracle que nous ne soyions pas partis de Drancy. Nous sommes restés au pied de l'escalier.

Nous étions heureux, parce qu'il y avait de l'eau à volonté.

Il y eut un départ pour le camp de Beaune-la-Rolande, et le voyage s'est effectué dans des wagons plombés, dans de pénibles conditions.

A la dernière minute, les femmes de prisonniers ont été éliminées.

Dans l'ensemble, les conditions de vie - un peu moins pénibles - des femmes de prisonniers juifs ont été maintenues, et les Allemands se sont occupés d'elles.

Le 1er novembre 1943, je suis partie travailler dans le camp de travail de la gare d'Austerlitz, qui était une création des Allemands.

./...

H5043-0029

Avant cette date d'ailleurs, il y eut des scènes abominables. Nous vivions sous un régime de terreur.

Le 1er juillet 1943, il y eut la prise du camp de Drancy par les Allemands et deux chefs: BRUNER et BRUCKLER, dit "LE BOXEUR", se sont particulièrement distingués par leurs excessives brutalités, brimades, etc...Ce sont eux qui ont organisé les déportations du 21 juin ainsi que l'adjudant WEISEL.

BRUCKLER se promenait toujours avec des gants de boxeur, d'où son sobriquet. Avec ces deux monstres, la vie était intenable à Drancy. Ils ramassaient des pierres et les lançaient à tour de bras sur quiconque passait près d'eux.

Ils s'amusaient de jeux cruels ; tels que: faire ramper des hommes le long de la cour, les faire marcher à quatre pattes, ou leur faire faire la toupie. Ils étaient battus en faisant la toupie.

Lorsqu'un interné était soumis à l'un des supplices énumérés ci-dessus, un autre devait le battre et, si le supplicié n'était pas battu assez fort, les Allemands sévissaient impitoyablement. Ils battaient aussi les enfants. Nous étions invités à assister à ce spectacle.

Lorsqu'on envoyait un homme en prison, c'était le "BOXEUR" lui-même qui descendait le martyriser. Un médecin - interné - descendait en cachette soigner les blessés. Mais le "BOXEUR" revenait.

Jusqu'à l'arrivée des Allemands, il y eut des infirmières charmantes, de la Croix-Rouge Française, parmi lesquelles, à BEAUNE-LA-ROLANDE, Mademoiselle MONOD et Melle ROLAND.

Mais à l'arrivée des Allemands, la vie devint intenable. Les détenus prétendirent qu'ils préféraient la déportation à cette vie, ne sachant pas ce qui les attendait.

Le 7 août, il y eut un départ pour les magasins "LEVITAN".

Un camp à AUSTERLITZ fut ouvert pour y entreposer des biens confisqués surtout aux Juifs, comme ils l'étaient d'abord dans les Magasins "LEVITAN".

Le 21 juin on a ramené d'Austerlitz et de Lévitan les internés à Drancy.

Il a été décidé que les femmes de prisonniers ne retourneraient ni à Austerlitz ni chez Lévitan. On nous a dit qu'on nous ramenait à Drancy pour vérification de papiers.

S.I.-

La répartition avait été faite de la façon suivante:

./...

H5043 – 0030

à Austerlitz, environ 500 personnes;
chez LEVITAN environ 200 personnes:
rue BASSANO environ 60 personnes.

A notre retour, il y eut alors vérification de papiers à Drancy.

A AUSTERLITZ, trois étages étaient consacrés au travail et le quatrième au cautionnement.

Nous étions sur place, sans jamais sortir.

Quand nous sommes arrivés, nous avons dû procéder au nettoyage en grand. Nous étions assez mal nourris, et les Allemands demandaient comment nous étions nourris.

Nous avions le droit de recevoir des colis, mais - pour une peccadille - nous ne pouvions plus rien recevoir.

Soulever des caisses très volumineuses, était un travail très dur pour les femmes.

S.I.-

Le travail était organisé d'une manière méthodique. C'étaient des rayons comme dans les Grands Magasins.

J'étais moi-même affectée à l'électricité.

A AUSTERLITZ, un premier tri était fait, et les caisses étaient montées dans les étages. Nous devions aussi trier les objets dans les rayons.

De tous les travaux que nous effectuions, nous faisions un sabotage systématique, selon les faibles moyens dont nous disposions, surtout quand nous n'étions pas surveillés. Nous nous servions généralement d'un marteau pour abîmer les meubles volés et les rendre, autant que possible, inutilisables. Nous démolissions tout ce qui était joli.

Détail assez curieux et pénible: des internés reconnaissaient parmi ces objets, ceux qui leur avait été volés et qu'ils étaient obligés d'emballer pour ces Messieurs.

Malheureusement, dans certaines circonstances, il nous était impossible de saboter.

Notre numéro matricule était inscrit à l'intérieur et à l'extérieur des caisses.

S.I.-

Nous avons reçu la visite de plusieurs personnalités allemandes et françaises (collaboratrices) telles que: Von STUPNAGEL, du P.P.F. de CLAM, Commissaire aux Affaires Juives; le Colonel Bar en von BERG, Vice-Président de la Croix-Rouge

/...

H5043 – 0031

allemande. Ce von BERG était très protocolaire et spectaculaire. Il portait constamment le petit insigne de la Croix-Rouge, ce qui ne l'empêchait pas d'être inhumain et voleur. Quand il venait, nous devions toujours nous présenter de face et toujours pivoter sur nos talons. Quand la visite du Colonel nous était annoncée, nous devions aller vivement revêtir notre uniforme de travail.

S.I.-

Ces grands chefs faisaient habiller les membres de leur famille ainsi que leur femme. Des ateliers de couture ont été organisés à cet effet utilisant les tissus volés. Il y eut un troisième camp sis rue Bassano, où il fallait se presser pour éxécuter les commandes.

Le chef du camp d'Austerlitz se nommait KOCHR, le colonel von BERG était chef des 3 camps de travail.

S.I.-

Des étoffes de toutes sortes, des lainages, soieries, des magasins entiers, des pharmacies complètes, de belles bibliothèques, des tableaux d'art, ont été volés par ces grands chefs, y compris le colonel von BERG, vice-Président de la Croix-Rouge allemande.

D'autre part, Melle HENIG a monté tout sons ménage avec des objets volés, y compris une superbe batterie de cuisine. C'est entre novembre 1943 et juillet 1944 que cette jeune femme - habillée en civil - est venue faire son choix.

Les colis que nous préparions et que nous empaquetions étaient, tous, destinés à certain: "M. DUPONT" ou "M. DURAND" mais nous n'étions pas dupes, bien que nous ne connaissions pas les véritables destinataires.

Des experts de la rue Drouot,-appelés pour donner leur avis - signalaient, après examen des objets choisis parmi les plus beaux (des lampes par exemple), ceux qui avaient un certain style, un certain caractère (les meubles les plus convoités étaient ceux en fer forgé).

On suppose que les Allemands vendaient ces objets, pour leur profit personnel.

A DRANCY, il y eut un nommé WAISEL. Quand il venait au camp, il semait la terreur. Il se rendait également chez LEVITAN. Nous supposions qu'il allait se passer quelque chose d'extraordinaire dans les camps lorsqu'il s'y rendait.

S.I.-

WAISEL remplaçait BRUNER quand il était absent, et vice versa. L'un et l'autre avaient les mêmes responsabilités.

S.I.-

Il n'y a pas eu de châtiments corporels aux camps de

H5043-0032

travail.

A DRANCY, BRUNER ne prenait pas la responsabilité de frapper. C'était WAISEL, ou BRUCKNER "LE BOXEUR" qui se chargeait de prendre cette responsabilité.

A AUSTERLITZ, il y eut des déportations pour des raisons stupides. Un jour, deux de nos camarades - apercevant leur femme - leur ont fait signe par la fenêtre, ont été rossés par le chef allemand, et nous ne les avons plus vus; ils ont été déportés immédiatement. A la suite de ce fait, nous avons été punis, privés de lettres et de colis.

Comme brimades, nous avons dû gratter les escaliers avec des petits éclats de verre, sous les ordres de KOCH'N. Nous n'avions pas de repos, nous n'avions que vingt minutes pour les repas.

Quand ces Messieurs étaient absents, nous prenions des grattoirs, car nous devions gratter ces escaliers du grenier jusqu'à la cave et, avec des petits éclats de verre, c'était un travail plutôt pénible.

A AUSTERLITZ, nous avions droit - chaque semaine, le dimanche - à un quart d'heure de promenade, sous la conduite de KOCH'N. Vu le court laps de temps accordé pour notre sortie, nous ne faisions que le tour du camp. Le régime a été adouci ensuite.

o o
o

A LEVITAN, il y eut une déportation extrêmement pénible.

Un jour, le chef, nommé ZIMMER, ayant trouvé des couvertures qui lui semblaient en très bon état a cru que nous les avions prises au rayon pour nos lits et les a retirées. Un de nos camarades ayant reconnu la sienne, s'est permis de la réclamer à ce chef qui, après l'avoir brutalisé, l'a envoyé à DRANCY pour être déporté immédiatement.

Il y eut quelques évasions. Nous avions été prévenus que 15 à 20 camarades seraient déportés en cas d'évasion de l'un de nous.

Le Colonel von BERG était - ainsi que nous l'avons dit un peu plus haut - très "spectaculaire" et, quand sa visite était annoncée, nous devions l'attendre pendant des heures sur place, sans bouger. De plus, malgré son titre de vice-président de la Croix-Rouge allemande (il osait en arborer l'insigne), il choisissait au hasard le nombre de camarades pour être déportés.

Ce von BERG était très arrogant. Il avait d'ailleurs dit qu'il nous apprendrait à travailler. Tout devait être brillant et très bien astiqué.

./...

H5043 – 0033

Ils ont eu le cynisme de nous faire faire des caisses contenant des objets - mobiliers ou autres - volés aux Aryens ou non, qui étaient destinés aux sinistrés allemands, lesdits objets aidaient ces allemands à monter leur ménage.

Les belles salles à manger et chambres à coucher entreposés dans les Magasins Généraux d'Austerlitz étaient mises directement dans des wagons, qui partaient pour l'Allemagne. Malgré la surveillance dont nous étions l'objet, nous avons réussi à faire du sabotage, en brisant et en rendant inutilisables quelques articles. Le sabotage était sévèrement puni et il n'était pas toujours facile d'en faire.

S.I.-

Un contrôle sévère était exercé. Notre numéro matricule était mentionné à l'intérieur et à l'extérieur des colis, caisses et wagons. Si l'emballage ne plaisait pas et, s'il y avait réclamations, c'était la déportation immédiate.

S.I.-

Les biens confisqués appartenaient aux Résistants, aux hommes politiques ayant fait de la Résistance, et aux Israélites.

Des membres de ma famille ont été spoliés. Une de mes soeurs a été tuée par les Allemands pour "crime de Résistance".

Le 2 mai 1944, ils ont déporté de DRANCY des femmes de prisonniers.

Dans les camps de travail, il n'y avait que des conjoints d'Aryens, des femmes de prisonniers, ou des demi-juifs. Le 1er convoi le 2 mai 1944. Les femmes de prisonniers et des enfants sans partis à BERGEN-BELSEN. Ils sont partis de DRANCY sans savoir où ils allaient. Toutefois, au dernier moment, on leur a dit qu'ils allaient dans un château, peut-être à BADEN-BADEN !

Nous avions, au camp, un chef juif. Il avait le droit de sortir deux fois par semaine pour effectuer des achats de ravitaillement. Nous supposons qu'il en profitait pour remplir ses devoirs de Résistant, et je pense qu'en remplissant, un jour, le 6 juin 1944, une mission à lui confiée comme officier aviateur; qu'il n'est plus rentré au camp. Il est heureusement en vie.

Von BERG nous a dit que nous payerions cher l'absence de notre chef.

Le 21 juin, pendant le travail, alors que nous portions des caisses de travail et des pantalons longs, nous avons été appelés au micro et, immédiatement, nous avons dû descendre, sans pouvoir emporter quoi que ce soit.

BRUNER a fait des choses ignobles. Quelques exemples entre mille: il a été envoyé à la déportation un nommé BLUM, qu'il avait vu auparavant à NICE. Uniquement parce qu'il l'a reconnu

./...

En juillet 1944, il y eut uh léger optimisme. Nous-mêmes étions un peu mieux renseignés, et nous faisions toutes sortes de suppositions.

Deux groupes ont été formés les 21 et 23 juillet dont un de 50 personnes et l'autre de 60. Ces deux convois, composés de femmes et d'enfants de prisonniers ont été envoyés à BERGEN.

S.I.-

Nous avons quitté DRANCY dans de meilleures conditions. On ne nous a pas mis dans les escaliers ou étages. A DRANCY, il y avait 22 étages qui étaient réservés aux déportations et, suivant la catégorie A ou la catégorie B, à laquelle nous appartenions, nous étions mis dans tel ou tel étage: 1, 2, 3, 4 etc... qui correspondait à notre catégorie.

Depuis que les Allemands étaient là, nous étions classés en arrivant à DRANCY et, si l'on faisait partie de ce groupe B, on était mis dans l'étage du départ.

En février 1943, quand je suis arrivée dans ce camp, il y eut 3.000 personnes qui partageaient chaque semaine les: mardis, jeudis, et samedis.

S.I.-

Les gendarmes français se sont montrés, surtout au début de notre séjour, au-dessous de tout avec les internés. Le fameux adjudant VAN HEST s'est montré particulièrement odieux Pour un oui ou pour un non, il mettait en prison, supprimait les colis, et au début nous maltraitait et nous frappait.

Lors de la déportation du 21 juin 1943 - plutôt à la veille de ce départ - il y eut dne manifestation contre VAN HEST, qui fut conspué aux cris de "A MORT VAN HEST".

Nous sommes partis le 21 juillet 1944 dans des wagons confortables, qui étaient des wagons de voyageurs. Nous étions rattachés à un train de travailleurs. Pour donner le change aux voyageurs qui auraient pu nous apercevoir, ils ont fait une mise en scène qui nous a plutôt surpris. Nous étions cinquante pour le départ. Il y eut une évasion.

Il n'y eut aucun incident lors du départ. Le convoyeur nous a demandé si nous connaissions celle qui s'est évadée. Il n'a pas insisté et nous a conduits à 49. Nous avons

H5043 – 0034

F 457

230

NOTES SUR L'ACTIVITE PEDIATRIQUE DU CAMP DE DRANCY
(Juillet-Décembre I942)

par M. Germain BLECHMANN

Arrêté sur l'ordre de la Gestapo allemande le Ier Juin I942, conduit au camp de concentration de Drancy, j'y restai interné jusqu'à mi-décembre. Je fus alors évacué comme malade sur l'Hôpital de Rothschild, libéré enfin le 3 Avril I943.

Pendant six mois et quinze jours, durée de ma détention à Drancy-Gestapo, j'ai été amené rapidement par, les circonstances à exércer sur une très large échelle mon activité pédiatrique (I).

A peine "installé" si j'ose dire, je fus chargé d'une des salles de malades, alors que le camp n'incluait que des hommes.

Vers le début de Juillet, le bruit courut que sur l'ordre des Allemands, il allait être procédé à des arrestations en masse concernant cette même catégorie de citoyens français et d'étrangers recensés en zone occupée par l'article III de l'ordonnance allemande du 27 Septembre I940.

En effet, le I7 Juillet et les jours suivants, la police française arrêta des milliers de personnes des deux sexes qui furent conduits au Vélodrome d'Hiver où elles séjournèrent des jours et des nuits pour être dirigées sur les camps de Drancy, de Beaume-la-Rolande et de Pithiviers.

Les autorités du camp se confièrent le soin d'organiser les Infirmeries de femmes. On apprit alors, avec stupéfaction et angoisse, que dans la foule des victimes de la razzia se trouvaient de nombreux enfants de tous âges. On me demanda le 20 Juillet de prévoir l'arrivée de quelques-uns d'entre eux. Les premiers pénétrèrent au camp de Drancy dans des voitures de Croix-Rouge le 2I Juillet.

J'eus alors l'intuition que mon rôle devait s'amplifier singulièrement: des enfants par centaines allaient connaître les rigueurs des camps de concentration, les effets de la promiscuité, de la sous-alimentation. Des contagions de toutes sortes étaient à prévoir. Il fallait voir grand pour se trouver à la hauteur des tâches qui pourraient nous incomber.

J'arrivai à persuader les responsables que nous devions libérer des locaux, préparer l'isolement des contagieux, monter des lits, se munir de linge et de couvertures... Les évènements se chargèrent de me donner raison.

Tous les jours ou tous les deux jours, amené par des autobus qui se suivaient pendant des heures, un véritable flot humain devait défiler dans l'enceinte du camp, hommes de toutes conditions, vieillards, femmes, enfants que les gendarmes parquaient entre les barbelés. Cette foule se canalisait devant des tables où des internés appartenant aux cadres recevaient pour en donner reçu (!) tout l'argent possédé par les arrivants.

Puis d'autres internés dirigeaient ceux-ci vers tel ou tel des vingt deux escaliers desservant chacun quatre étages. Le tout forme un tra-

(I) Une étude plus extensive sur notre rôle médical, accompagnée d'observations démographiques, paraîtra ultérieurement.

H5043 - 0035

H5043 - 0036

pèze de trois blocs avec une base libre, ouverte sur des terrains de banlieue, ensemble architectural d'un modernisme ayant visé à l'économie, dominé par les building à quinze étages en partie inhabitables et réservés aux gardes mobiles.

Bientôt le service des fiches et des pièces d'identité (dit des effectifs) dont étaient également chargés les internés, fut averti que les enfants des camps de Beaume-la-Rolande et de Pithiviers allaient nous arriver en foule. On devait attendre leur venue par 700 à 800 à la fois, accompagnés pour faire un convoi de I000 individus par des femmes, mères, soeurs ou personnes quelconques.

Certains de ces voyages eurent lieu en wagons à bestiaux, plombés, mettant I0 à I6 heures pour couvrir les 80 ou I00 kilomètres, munis de deux seaux par wagon, l'un contenant de l'eau, l'autre pour les besoins naturels? On devine dans quelles conditions les enfants arrivaient à la gare du Bourget, puis au camp de Drancy. C'est d'ailleurs ainsi qu'ils partirent, tous en déportation.

Une infirmerie de I4 lits, puis une seconde étaient déjà remplies. La venue en foule des petits internés causa un afflux énorme de malades. Au bout de dix jours, six infirmeries fonctionnaient sans arrêt, je dirai dans quelles conditions.

D'autre part, l'importance transversale du trapèze drancyen, dite bloc III, grâce à ses escaliers latéraux, s'adaptait à un isolement : je pus disposer d'un, puis de deux étages de contagieux comprenant I0 salles et petites pièces.

Débordés, submergés les uns et les autres, aux infirmeries, au bureau des effectifs, tandis que se préparaient les déportations par fournées de mille, il n'est guère possible de donner que des chiffres approximatifs.

J'ai conservé des indications assez précises seulement sur la période qui s'étend du 2I Juillet au 9 Septembre inclus. Durant ces 50 jours 5.500 enfants ont passé au camp de Drancy. Le nombre des malades hospitalisés dans mes salles a dû atteindre 20% soit 900 à I.000 au bas mot, des centaines d'autres étant soignés, pansés à la consultation externe (appelée dispensaire).

J'ai dit que très rapidement les infirmeries s'étaient remplies. Ce fut dans les conditions suivantes :

Au début, nous n'avions que des lits d'adultes, donc pas de petits lits pour les enfants ni de berceaux pour les nourrissons. Quand le nombre de malades excéda le total de places disponibles, je dus mettre deux enfants dans le même lit, puis j'en mis trois, deux à la tête, un au pied, ce qui constitua un spectacle peu banal et que l'on n'avait pas vu, je crois, dans les hôpitaux français depuis la fin du XVIIIe siècle. Cela se compliqua du fait que l'on fut très vite à court de draps et bientôt, il n'y eut par lit qu'un drap ou pas de drap du tout et une seule couverture, car l'étuvage ne pouvait fonctionner en rapport des entrants et sortants.

Nous manquâmes d'alèzes, de blouses pour les contagieux.

Le Service Social épuisa rapidement ses réserves de linge. Ce qui compliquait le problème du couchage, était le nombre très important des dermatoses et des diarrhées.

Après quelques semaines, les autorités du camp purent obtenir des lits d'enfants, ce qui permit d'hospitaliser individuellement chaque jour I50 malades, mais je dus garder des lits ordinaires pour les grands enfants ainsi que pour quelques adultes au bloc III des contagieux.

H5043 – 0037

Je donne plus loin des précisions statistiques sur les diverses maladies traitées à Drancy. D'abord, il convient d'expliquer le fonctionnement médical. Je tiens à citer ici les noms de ceux qui rendirent des services considérables et que j'eus la chance de découvrir comme Assistants. Ce furent : Melle le Dr. SALMON, d'origine lorraine, l'une de mes anciennes élèves que je chargeai du service des contagieux, le Dr. ERLBERG, d'origine roumaine et naturalisé français, qui avait fait ses études à Nancy et travaillait à la Faculté de Lille, enfin Melle TISCHAUER, d'origine allemande, naturalisée française, en 3e année de médecine (elle avait fréquenté le service de M. GRENET). De jour et de nuit, avec une intelligence et une conscience absolument exceptionnelles, ils remplirent la mission que je leur confiai. Tout était fait rien n'était oublié. Ces trois médecins malheureusement ont été déportés.

Une autre chose était de recruter le personnel appelé à surveiller les infirmeries et à assurer les soins. Il nous fallut, en 24 ou 48 heures, le sélectionner parmi les milliers de femmes arrachées à leur foyer quelques jours ou quelques semaines auparavant, abruties ou excitées, la plupart désespérées.

Voici comme je procédai : Je passai successivement dans tous les escaliers et les étages des trois blocs. A chaque étage, la même scène se reproduisait. Quand on avait franchi une porte en planches, on arrivait comme dans une soute d'émigrants. Des hommes et femmes de tous âges se précipitaient vers l'arrivant, s'agrippant à lui, le suppliant pour des malades, pour des vieillards, pour des nourrissons, demandant de l'eau, du lait, des médicaments, des paillasses, des couvertures. Quand on avait pu malaisément franchir le cercle, on découvrait d'autres malheureux, silencieux ou gémissants, accroupis, étendus à même le ciment des murs ou du basement. Que de fois fûmes-nous appelé par la suite, dans des conditions à peine moins lamentables, pour vérifier le diagnostic d'une diphtérie ou d'une scarlatine (I).

Le chef de chambrée essayait d'obtenir un silence relatif et demandait s'il y avait des femmes médecins, étudiantes en médecine, sages-femmes, infirmières diplômées, secouristes, dentistes ou à défaut des étudiantes des facultés des sciences ou des lettres ou tout simplement des volontaires.

Un certain nombre de nos surveillantes et infirmières ainsi créées furent d'ailleurs déportées dans les mois qui suivirent.

Quelque temps après arrivèrent avec leurs nourrissons les mères qui, arrêtées en voie de grossesse, avaient été internées à la Maternité de l'Hôpital de Rothschild puis, ayant accouché, étaient renvoyées à Drancy après un laps de temps variable. Ainsi deux petites salles se trouvaient remplies et pour les enfants qui n'étaient pas nourris au sein se posait le problème de l'allaitement artificiel.

Pendant les 50 jours où ma statistique fut à près à jour, j'avais pu additionner :

(I) Seuls les internés non déportables ou appartenant aux cadres se trouvaient dans des étages réservés avec des châlits à deux étages et des matelas ou des paillasses.

H5043 – 0038

I50 diarrhées dont un certain nombre à type de colite dysentériforme.
300 dermatoses (gale, impétigo, echtyma, etc...)
I30 à I50 angines érythémateuses ou pultacées.

Aux contagieux, 2 fièvres typhoïdes, 28 oreillons, varicelles, coqueluches et rubéoles, 40 rougeoles, I6 scarlatines et I4 diphtéries.
Quand je fus évacué de Drancy, environ 5 mois après l'arrivée des premiers enfants, je ne comptais pas une typhoïde de plus, mais une centaine de rougeoles, 60 scarlatines et 43 diphtéries.
Ces chiffres suggèrent une remarque, car ils n'expriment qu'un côté de la vérité; de nombreux enfants n'ont fait que passer dans le camp : combien étaient en incubation de fièvre éruptive ou en instance de diphtérie au moment de leur départ en wagons plombés pour la Silésie ??
D'autre part, les exigences des Allemands firent que des enfants hospitalisés durent quitter les services insuffisamment guéris pour être déportés.

DIPHTERIES.- Parmi les contagieux, I0% de scarlatines, 30% de diphtéries concernaient les adultes. L'annonce des premiers cas de diphtérie jeta une certaine panique dans le camp aussi bien ches eux internés que dans le personnel administratif et policier. Nous nous étions demandé si nous pourrions : a) Isoler les diphtéries; b) Les soigner correctement; c) Comment, d'autre part, poser un diagnostic précoce, car les services d'hospitalisation de Drancy, n'étaient pas encore en possession d'un laboratoire qui ne fut installé qu'après mon départ.
Après plusieurs conciliabules avec les autorités du camp, je fus avisé qu'il n'était pas possible d'envisager l'évacuation des malades contagieux: ils devaient être traités sur place. Mais au bout d'un mois, l'épidémie marqua une recrudescence et la question fut reconsidérée. Après la I4e diphtérie, j'obtins enfin gain de cause; il fut convenu que les malades seraient évacués à l'Hôpital Claude-Bernard. Par la suite, une ambulance vint chercher les diphtéries deux ou trois jours après que la demande en eut été faite, mais bien plus tard certaines fois. Quant aux tubes ensemencés, en principe, ils devaient être confiés le jour même au Laboratoire municipal de la Préfecture de Police, mais dans la réalité, nous ne recevions pas de résultats avant le 4e jour, et certains ne nous parvinrent jamais.

En fait, il nous a toujours fallu porter un diagnostic précoce, uniquement clinique et traiter la maladie durant au moins les deux ou trois premiers jours. Dès qu'une gorge paraissait suspecte, un oto-rhino-laryngologiste que nous avions chargé de ce soin prélevait un fragment de l'enduit et nous essayions de le dilacérer et de le dissoudre dans l'eau. Si l'on n'y parvenait pas, le traitement était immédiatement mis en oeuvre. Jamais cette pratique ne s'est montrée en défaut.
Les conditions du camp favorisaient dans un certain sens le diagnostic très précoce de la diphtérie, la moindre douleur d'angine, surtout chez les enfants, étant signalée au dispensaire qui fonctionnait jour et nuit. J'ai donc pu juger, dans des conditions que j'ai rencontrées rarement dans les services de contagieux où j'ai passé, de la valeur de l'injection unique. En principe, je faisais injecter le sérum moitié sous-cutané, moitié intra-musculaire à raison de * comme dose

H5043 - 0039

d'attaque - 500 U au minimum par kilog, pour les formes communes, I000 à 2000 U pour les formes sérieuses ou submalignes.

J'ai pu obtenir par la suite des renseignements de l'Hôpital Claude-Bernard sur le sort de ceux que j'y fis évacuer. Il m'a paru, autant qu'on peut conclure avec 43 cas, que l'injection massive a été impuissante dans 2 cas à juguler l'évolution d'une diphtérie sérieuse, malgré l'association régulière de l'anatoxinothérapie suivant la méthode préconisée par MM. RAMON et DEBRE.

J'ai donc repris la méthode des injections répétées comme je l'avais toujours pratiquée depuis mon internat au Pavillon de la Diphtérie à l'Hôpital des Enfants-Malades.

En outre, nous avons prescrit régulièrement de la vitamine C et dans quelques cas, des sulfamides. Nous n'avons disposé que de doses médiocres de strychnine et pas du tout de désoxycerticostérone.

Sauf erreur, sur les 43 cas, trois malades, soit 7% ont dû mourir à Claude-Bernard, car je ne compte pas un enfant venu de Beaume-la-Rolande atteint de paralysie diphtérique et qui a succombé quelques jours après l'entrée.

PORTEURS DE GERMES.- On pense bien que nous fumes vite encombrés par les porteurs de germes, car des ensemencements furent pratiqués chez les malades guéris et au cours de nombreuses angines suspectes. J'ai eu l'idée de les traiter ainsi :

a) Tous les deux jours, injection d'ure petite dose d'anatoxine ciphtérique, soit I/4 à I/2 cc.; b) Le jour intermédiaire, instillations entre les paupières de I ou 2 gouttes de solution de mercurochrome à I% et badigeonnage des amygdales avec la même solution.

Tous les ensemencements chez les porteurs de germes sont devenus négatifs au bout d'un maximum de 20 jours. Peut-être cette méthode mérite-t-elle d'être tentée sur une plus large échelle.

VACCINATIONS PREVENTIVES.- Grâce à l'Institut Pasteur, un nombre de seringues et d'aiguilles suffisant nous permet de commencer la triple vaccination associée chez le personnel des cadres, en commençant par celui des infirmeries et chez quelques adolescents. Mais nous ne pûmes pratiquer que la Ière vaccination, en tout chez I20 ou I30 individus, faute d'ampoules pour continuer.

Quand l'épidémie parut s'étendre, les autorités françaises du camp commencèrent à s'émouvoir. On me demanda de vacciner tous les internés du camp de Drancy, à condition de ne pas gêner le rythme des déportations! Il fallut faire entendre que tout vacciné devait être considéré comme indisponible pendant 48 heures. Alors durant les mois qui suivirent, nous nous efforçâmes de vacciner des milliers d'individus qui sachant qu'on allait les déporter, essayaient par tous les moyens d'échapper à ce qu'ils considéraient comme une douloureuse superfluité. A chaque séance, un quart, parfois la moitié des inscrits manquaient et il était matériellement impossible de les retrouver dans les 80 et quelques étages où ils pouvaient être cachés. Il fallut menacer de sanctions (privation de colis) pour arriver à un résultat appréciable. Un fait certain, c'est qu'après la seconde série vaccinatoire, l'épidémie se ralentit.

MALADIES DIVERSES.- A propos de contagieux, j'ai constaté dans trois cas de scarlatine une épisclérite assez tenace, symptôme que je ne

H5043 - 0040

trouve signalé dans aucun des auteurs que j'ai consultés.

Vers le mois d'Octobre, survint une recrudescence de cas de scarlatine, en particulier au bloc III, dans les petites salles et chambres où se trouvaient entassées les mères avec leurs nourrissons dont quelques-uns au sein et même avec des frères ou soeurs plus âgés. Il fut facile de noter qu'autour d'un cas central se manifestaient chez des nourrissons de la même chambrée des états fébriles avec angine erythémateuse, lacunaire ou sans signes cliniques. Cela pose une fois de plus de problème de l'immunité scarlatineuse, dont l'origine pourrait remonter ainsi au premier âge; malgré la promiscuité, 60 à 70% des individus environnants n'ont témoigné d'aucun symptôme morbide pouvant être rattaché à la maladie. J'ai constaté qu'une scarlatineuse qui allaitait son enfant de 8 mois ne lui passa pas la maladie et réciproquement un nourrisson de 2 mois atteint de scarlatine typique, laissa sa mère absolument indemne.

Je dois signaler à ce propos que, contrairement à ce que MARFAN enseignait; qu'il n'avait jamais vu de scarlatine au-dessous de l'âge de 2 ans; j'ai constaté à Drancy deux cas dans la première enfance, celui relaté ci-dessus et un autre chez un enfant d'un an. Mon expérience antérieure m'avait déjà convaincu que de tels faits ne sont pas exceptionnels.

Les gales infectées furent traitées pendant I ou 2 jours par l'application de violet de gentiane et pommade sulfamidée, puis soumises au traitement classique avec la solution spécialisée au benzoate de benzyle. Nous administrions par surplus des comprimés de II62 F ou de 693 par os, dans les formes compliquées d'impétigo, de pustules et d'echtyma.

A signaler qu'en Octobre un certain nombre d'hommes et de femmes furent atteints de jaunisse, dont un cas à forme méningée. En toute vraisemblance, il s'agissait d'une petite épidémie de leptospirose. Il est à remarquer qu'avec l'apparition de ces ictères coincida dans les services infantiles une série de cas fébriles d'évolution diverse, l'un avec ictère, d'autres sans jaunisse à forme pseudo-grippale, pseudo-typhique, ondulante, pseudo-palustre même, dont le début se situait en général entre les 7 et IO Octobre. Chez certains malades, l'appellation de typho-grippose nous paraît tout à fait légitime.

CONDITIONS D'HYGIENE.- Les causes de morbidité du camp tombaient sous le sens. A cette époque, le camp de Drancy était archicomble et certains jours sa population atteignit celle d'une petite sous-préfecture, jusqu'à 6.600 internés. Comme nous l'avons dit, des Chambrées étaient surpeuplées, des étages et des escaliers souillés de déjections malgré les efforts des services de nettoyages, à peu près tous les châlits fourmillaient de punaises et le service médical en souffrait cruellement. On avait beaucoup de peine à détecter les pouilleux, à les confiner dans une chambrée spéciale et à obtenir un épouillement définitif; faute de matériel, la désinfection et l'étuvage ne s'effectuaient qu'avec retard.

Au moment le plus critique des "grands arrivages" qui devaient précéder les déportations massives, le vidage des ordures était insuffisant, les lieux d'aisance étaient assiégés jour et nuit et l'on avait des difficultés à y entretenir un semblant de propreté. En l'absence

H5043 - 0041

de temps et de matériaux, on décida de creuser de petites tranchées en plein air sur un terrain vague à l'extérieur d'un des blocs. Elles se trouvèrent malheureusement à une très courte distance de la plus importante de mes infirmeries. Dès qu'on ouvrait les fenêtres, les mouches remplissaient la salle, sans que nous possédions de moyens efficaces contre cette invasion.

L'une des difficultés non des moindres de notre mission était due au comportement de certaines internées quand on voulait les séparer de leurs enfants atteints de scarlatine ou de diphtérie. Elles croyaient ne plus les revoir et des crises d'excitation indescriptibles eurent lieu.

J'ajoute que ces scènes se corsaient du fait que dans le même bloc, on avait créé un isolement pour les agitées et les démentes que l'on entendait lugubrement hurler de jour et de nuit. Plusieurs d'entre elles se suicidèrent en se jetant au dehors du haut des étages.

Il fallut faire poser des fils de fer barbelés pour isoler complètement les services de contagieux où des mères parvenaient à s'introduire.

Voici les mesures que nous avons édictées pendant cette période difficile :

a) Enfants rasés dans la mesure du possible. Ongles coupés ras et passés au violet de gentiane. Chez ceux atteints d'impétigo du visage, port d'un masque de gaze.

b) Chasse aux mouches dans les infirmeries; suppression des visites.

c) Port de voile obligatoire chez les infirmières.

d) Chez tous les contagieux, vaccination à petites doses réfractées d'anatoxine diphtérique, ainsi que chez les enfants voisins de lit des cas de diphtérie (avec injection concomitante de 1000 U de sérum de Roux.)

e) Injection de sang maternel à tous les enfants âgés de moins de 30 mois (ce qui fut difficile à obtenir).

f) Prise de sulfamides pendant deux jours, à titre préventif, par les enfants ayant été en contact avec des scarlatineux.

o
o o

Nous parvenons au terme de cette narration et c'est ici qu'il convient de mettre en lumière ce qui, rétrospectivement, nous a paru le plus singulier au point de vue pédiatrique.

Adultes et enfants ont vécu à Drancy pendant des mois et surtout pendant 50 jours, dans des conditions pjysiques et morales que nous avons laissé deviner. L'entassement dans des locaux impossibles à tenir propres, le sol de la grande cour étant inondé par les fortes pluies et poussiéreux de mâchefer par le grand soleil, l'insuffisance des douches, de l'étuvage, du lavage, la médiocrité des rations alimentaires et leur absence à peu près absolue en vitamines, la difficulté d'assurer les soins médicaux aux enfants avec le peu de personnel qualifié et de médicaments dont nous disposions, tout cet ensemble déficient aurait dû entraîner une morbidité des plus variées et une morta-

H5043 – 0042

lité élevée (I).

Cependant, les virages de cuti-réactions chez les enfants âgés de moins de I5 ans (I5 à 20% de positivité à l'entrée) ont été peu nombreux et je n'ai observé qu'un cas de typho-bacillose; pas d'érythème noueux, de pleurésie séro-fibrineuse, de tuberculose ostéo-articulaire; pas de méningite tuberculeuse.

En tout et pour tout : deux cas de fièvre typhoïde dont un chez un enfant. Pas une polyomyélite; pas une méningite cérébro-spinale; pas d'infection d'allure septicémique, malgré les centaines de dermatoses, de gale infectée, d'angines intenses. Il y a des grâces d'état! Les otites ont été relativement fréquentes, mais bénignes : un seul enfant a dû être évacué pour mastoïdite.

En dehors de 4 enfants morts de diphtérie - sauf erreur - (dont 3 à l'Hôpital Claude-Bernard) sur les 43 cas observés en l'espace de 5 mois, j'ai compté trois enfants décédés, dont un mongolien atteint de rougeole, une broncho-pneumonie chez un polyinfecté (rougeole, varicelle, coqueluche), un enfant évacué pour tumeur cérébrale et opéré.

Evidemment la plupart des enfants n'ont séjourné au camp que quelques semaines, mais des centaines d'autres y sont restés plusieurs mois. Que cette collectivité enfantine, que ces nourrissons dont l'âge du plus jeune ne dépassait pas 20 jours, n'aient pas été décimés, est certes l'un des faits qui m'ont le plus frappé durant mon internement. Il y a toutes raisons de penser que les efforts sans relâche de nos assistants et de nos infirmières ont contribué à cette sauvegarde.

Nous voulons encore espérer - jusqu'à de plus positives informations que la plupart de ces enfants n'ont pas péri sur l'ordre des Allemands dans les colitudes de l'Est.

(Communication à la Société de Pédiatrie le I6 Janvier I945).

Signé : BLECHMANN

Pour copie certifiée conforme

Le Délégué du Gouvernement provisoire
de la République Française
au Ministère Public du Tribunal International
des Grands Criminels de guerre

Signé : F. DE MENTHON

(I) Parmi les adultes arrêtés le I7 Juillet, on comptait des tuberculeux porteurs de bacilles, certains en cours de collapsothérapie. Il fallut deux mois avant qu'on pût installer un appareil radiologique et pratiquer des pneumo-thorax artificiels. Nous comptâmes à certains moments près de 40 malades atteints de lésions ouvertes et qui se promenaient librement dans le camp.

F 677
Read 29/1/46

-552-

DOCUMENTS HOLLANDAIS

DOSSIER III A1 - CAMPS DE CONCENTRATION

Service de recherches
Politiques
La Haye et environs

R A P P O R T

Section
Etrangers et criminels de guerre .

Sujet:

Situation dans les camps d'internement d'Amersfoort et de Vught, durant l'occupation allemande

Je, soussigné, W.BROEDER, chef de la Section: Etrangers et criminels de guerre du Service de recherches politiques pour La Haye et ses environs- après en avoir reçu l'ordre du département de la Justice- rapporte à propos du sujet mentionné en marge, ce qui suit.

Un ancien prisonnier politique m'a fait la déclaration suivante sur la situation au camp d'Amersfoort.

"Le 28 Novembre 1942, je suis transféré de la Kriegswehrmachtgefängnis d'Utrecht au Polizeilisch Durchgangslager d'Amersfoort (P.D.A.)

A mon arrivée, nous sommes reçus par un SD-Wachtmeister dans la soi-disant Schreibstube. Après que celui-ci m'a fouillé moi et mes collègues prisonniers pour savoir si nous possèdons des objets de valeur et de l'argent, il attire notre attention sur le fait que nous avons à nous conduire "anständig" (convenablement); sans cela il nous arriverait ce qui arrive à un certain nombre de juifs qui tirent, dans l'avant-cour du camp, un laminoir très lourd. Deux personnes d'entre eux ont oublié d'ôter leur bonnet devant un homme des SS. et doivent maintenant, devant cet homme, se coucher par terre, le visage dans la boue. Comme ils ne le font pas à son gré, l'homme leur donne des coups de pieds dans le dos et sur la tête et ensuite lui-même et quelques-uns de ses collègues qui se sont approchés les frappent de grosses massues, de manière que des blessures sanglantes se produisent et qu'après quelques moments les victimes restent couchées sans vie. Après quelques heures seulement leurs cadavres sont enlevés.

Après l'enregistrement et notre classification on se met, dans l'après-midi, à nous dresser. Ce dressage se fait dans une cour, où généralement on fait l'appel, une cour très boueuse; et il nous faut marcher, faire cinquante génuflexions profondes (répétées à plusieurs reprises) "Hinlegen und aufstehen" (nous coucher et nous relever), le visage dans la boue, et nous rouler dans la boue sur une distance d'environ 200 mètres. Tout cela a lieu sous la conduite de deux anciens du camp et d'un ancien de quartier, tous armés de massues.

..... -552-
.....

H5043 - 0043

H5043-0044

"Cette torture dure de treize heures à seize heures trente; et nous sommes continuellement frappés, tandis que les porteurs de massue susmentionnés doivent marcher sur nos corps pendant que nous sommes couchés dans la boue. Plusieurs personnes d'entre nous succombent aux fatigues, mais on les frappe jusqu'à ce qu'ils se relèvent. Le lendemain(dimanche), après l'appel du matin, le même jeu se renouvelle de huit heures à treize heures.

Le 30 Novembre 1942, je sors avec un peloton de travail (chargé d'aller chercher du bois); à notre retour au camp, à midi, (heure du repas), on nous communique à la porte que nous n'avons pas travaillé convenablement et qu'en guise de punition, nous devons rester à la porte jusqu'à treize heures sans dîner; pendant que nous nous trouvons à la porte, notre dîner est porté aux cochons des SS.

La même chose arrive le lendemain. L'appel du matin et celui du soir ont toujours lieu à force de coups de massue et de coups de pied distribués par les anciens du camp et de quartier, sous la vue des hommes des SS, les soi-disant "Blockführers"

L'appel a lieu devant un "Obersturmführer" des SS. Chaque fois que quelque chose ne marche pas à son gré, tous les 2200 hommes doivent sauter à clochepied, se coucher et se relever et l'appel étant terminé, rester d'une à quatre heures debout exposés au froid, à la pluie où à la neige. De pareilles choses se passent presque tous les jours et souvent même nous devons, également le dimanche, faire des exercices en guise de punition.

Sur le terrain où nous travaillons, tout près du camp, nous devons transporter des pierres d'un coin du terrain à l'autre. Un chacun d'entre nous doit transporter alors six pierres. Nous marchons alors l'un après l'autre et souvent même nous allons au pas de course. Tous les trente mètres il y a un porteur de massue, qui nous distribue, à chacun au passage, un coup de massue sur la tête ou dans le dos. J'ai vu plus d'une fois que des personnes âgées s'étant évanouies, sont achevées à coups de massue; d'autres, à bout de forces, courent à la ligne des postes et sont tuées à coups de feu; suivant ma propre constatation: huit victimes dans un seul après-midi.

Un groupe de juifs est poussé par les hommes des SS. jusqu'au cou dans un marais. Ils doivent y rester debout pendant vingt minutes; ensuite ils doivent se mettre au travail tout trempés qu'ils sont; beaucoup d'entre eux succombent aux conséquences de ce traitement et meurent.

.....

H5043 – 0045

RAPPORT (Suite)

Très souvent il nous faut, chaque fois que, durant notre travail, nous rencontrons un poste des SS nous laisser tomber par terre, nous relever, nous la isser tomber de nouveau etc..; souvent jusqu'à cent fois. Quand nous rentrons de notre travail le groupe des Juifs prend les devants; chaque fois que quelqu'un d'entre eux s'abat d'épuisement, il nous faut tous marcher sur son corps ou bien faire promener sur lui nos brouettes; c'est seulement quand tout le monde lui a passé dessus, qu'on permet de le recueillir; mais alors dans la plupart des cas, il est mort déjà ou presque mort.
J'ai vu moi-même que des prisonniers qui, poussés par la faim, ont volé quelques pommes de terre ou un morceau de chou cru, recoivent de 25 à 50 coups de bâtons sur la partie postérieure nue de leurs corps.
Pour de légères infractions, on nous place, après le temps de l'appel, dans le soi-disant "jardin de roses" c'est-à-dire dans une cage enveloppée de fils de fer barbelés près de la porte; il nous est défendu alors de mettre notre pardessus; souvent même il nous est également défendu de nous promener de long en large, de manière que nous sommes pétrifiés de froid en en sortant.
J'ai vu que, sur l'ordre d'un homme des SS.; deux Juifs sont frappés jusqu'à s'évanouir et ensuite jetés tout nus dans la neige, le lendemain ils sont morts.
Ensuite j'ai vu qu'un prisonnier est abordé par un poste des SS.; lorsqu'il est tout près, on lui dit de s'approcher encore davantage. Ayant fait dela, il est tué par ce poste pour avoir essayé de s'enfuir.
Notre nourriture se compose d'environ 250 grammes de pain et d'un demi litre, parfois trois quarts de litre d'un mauvais potage d'eau.
Tout ce qui précède, je l'ai constaté et expérimenté personnellement durant mon séjour à Amersfoort, du 28 Novembre 1942 au 18 Janvier 1943.
Il faut y ajouter encore qu'ici je faisais partie des "NN-Häftlinge" ce qui avait pour moi la conséquence qu'il m'était défendu d'écrire et de recevoir des lettres, tandis que, le 5 Septembre 1942, j'avais été acquitté, faute de preuves, par la "Marinegericht" d'Utrecht.

Je ferai suivre ci-dessous le rapport d'une ancienne prisonnière politique de Vught, qui m'a donné un rapport très étendu surtout pour ce qui a trait au camp des femmes.

.....

H5043 - 0046

Logement
"Le camp pour les femmes compte deux sections: des baraques pour les prisonnières politiques et pour les femmes Juives.
Répartition des baraques: la moitié d'une baraque se compose d'une halle; à gauche: des cabinets d'aisance et un lavoir; et à droite: une salle à manger et un dortoir.
Dans la salle à manger il y a des rangées de tables avec des bancs et un poêle à pot contre le mur du dortoir, lequel poêle est remplacé plus tard par unpoêle en maçonnerie. Il y a également un poêle à pot dans le lavoir.
Dortoir; I60 lits, trois lits superposés avec une paillasse et un coussin. En été: deux couvertures et en hiver; trois couvertures par personne.

Habillement
En été: un overall bleu foncé avec une chemise et un pantalon d'étoffe rayée, une paire de sabots et un mouchoir de tête bleu foncé à taches blanches.
En hiver: une robe grise rayée avec une chemise un pantalon et une robe de dessous d'étoffe rayée des bas de laine, un mouchoir de tête, un manteau d'hiver et une paire de sabots. Les femmes proéminentes portent, en plus, un tablier bleu foncé à raies rouges par derrière.
Les cheveux suivant modèle: ou courts ou longs reliés par un petit ruban de manière qu'il ne passe pas de cheveux par le mouchoir de tête.

Nourriture
Le matin, à 5 h.30, un gobelet de café ou de soupe. A midi: un litre de soupe composée de choucroute pourrie, d'orties, d'oseille, de gruau ou de légumes de la saison avec un peu de graisse. Tout cela préparé d'une manière que presque personne n'en mange. Le soir: la cinquième partie d'un pain; trois fois par semaine un peu de beurre et de marmelade. Le samedi: un petit bout de saucisson et le dimanche: un petit bout de fromage. Tous les soirs: du café ou de la soupe.

Soins médicaux
On est admise à l'infirmerie avec un minimum de fièvre de 38,3 degrès et, sans cela, quand on a la fièvre, il faut rester au lit dans le camp, ce qui a été défendu plus tard à cause des pommes et du travail. Au début, il n'y a pas encore d'infirmerie, de manière qu'une partie de la baraque doit servir de chambre de malades. De ce temps là il y a beaucoup de cas de dysenterie causée par l'eau et la nourriture mauvaise. Les médicaments sont rares. L'examen interne des malades est fait à découvert, à la vue de tout le monde. Une nouvelle infirmerie a été ouverte vers la fin du mois de Juillet I943.

.....-IOI6-

Documents Hollandais
Dossier III A 1 - Camps de concentration

H5043 - 0047

Problème sexuel

Au début, on a l'intention d'ouvrir dans le camp une maison de tolérance. A cette fin on a ouvert et transformé une baraque avec de petites chambrettes, des lavoirs ornés de dessins sales et obscènes éxécutés par un Juif. L'homosexualité croît en abondance et reste sans punition. Le commerce sexuel entre les prisonnières et les gardiens est permis.

Situation Hygiénique

La situation hygiènique n'est pas mauvaise. les baraques doivent être nettoyées régulièrement On ne donne pas de savon. Pour cela on dépend entièrement des paquets de la Croix-Rouge ou de la famille. Des essuie-mains sont délivrés une seule fois et ne sont jamais remplacés: un essuie-main par personne. toutes les semaines une douche chaude, tous les quinze jours des habits de dessous propres. des cas de gale (scabiùs)se présentent surtout en hiver, vu que la plupart des femmes craignent l'eau froide et se ménagent de cette façon. Il n'y a pas de contrôle aux lavabos.

Crématoires

Les cadavres sont brûlés sous la conduite d'un "Capo" allemand. Les fusillades se font hors du camp, mais les cadavres sont brûlés dans le camp. Un homme des SS inspecte personnellement les cadavres et visite les habits pour voir s'il n'y a pas des objets d'or ou d'autres ornements de valeur; on inspecte même les machoirs dont on retire l'or. Les habits et les lettres ne sont pas renvoyés à la famille; les habits sont lávés dans le camp et expédiés en Allemagne.

Punitions

Pour la moindre chose on fait un rapport et ce rapport est transmis au "Rapportführer". Dans la plupart des cas un pareil rapport a comme conséquence une punition de "Bunker"(soute).
Ainsi par exemple, une lettre clandestine rapporte quatre semaines de "Bunker", l'infraction à la règle du silence ou à la défense de fumer rapporte de trois à dix jours de "Bunker" des propos impertinents rapportent quatre semaines de "Bunker" etc...Le plus souvent les punitions dépendent entièrement de la disposition d'esprit du "Rapportführer".
L'inspectrice a également le droit de distribuer des punitions. Cela signifie, dans la plupart des cas, l'ordre de rester debout pendant des heures ou bien pelton de travail moins agréable. Les femmes ne sont pas battues; de temps en temps un coup dans la figure est permis.

.....-I009-

H5043 - 0048

Une autre punition c'est la défense de recevoir pendant trois mois, des paquets ou des lettres; ce qui a lieu, par exemple, après la découverte dans un paquet d'une lettre clandestine etc....

"Bunker" (Soute)

Les cellules ont les dimensions de onze à treize carreaux de terre cuite. Dans la cellule il n'y a ni table, ni chaise, ni paillasse; il n'y a même ni seau d'aisance, ni lavabo. Il y a encore dans le "Bunker" des cellules obscures sans fenêtre et sans ventilation. Les cellules souterraines sont froides et humides et sans la moindre petite fenêtre.
Au mois de décembre I943, le "Bunker" est, pour la première fois, mis en usage pour recevoir un certain nombre de jeunes filles devant servir d'exemple à celles qui voudraient se glisser au dessous des fils de fer barbelés et avoir des relations avec les hommes. Il n'y a pas de chauffage et il y fait froid et humide; les murs dégouttent. Pendant trois jours pas de repas chaud rien que du pain sec et de l'eau, voilà le rationnement. Le quatrième jour un repas chaud. Il en est de même de la paillasse et des couvertures. Le quatrième jour, à 7 heures, on vient les reprendre. Deux fois par jour on a l'occasion de faire usage du cabinet d'aisance, notamment à 6 heures du matin et à 7 heures du soir. pour le reste de la journée et de la nuit on n'a qu'à s'arranger pour le mieux. On se sert alors, à cet effet, du gobelet, dont on jette ensuite le contenu par la fenêtre. un peu plus tard, tout de même, il faut de nouveau se servir du même gobelet pour prendre un peu de café ou d'eau. Après trois ou quatre semaines, les jeunes filles sont admises à l'infirmerie, les jointures gonflées par le rhumatisme. Il faut des semaines pour les remettre à l'état normal.

L'histoire du "Bunker" mentionne encore un autre cas. Le I8 janvier I944, à cinq heures du soir, 89 femmes entrent dans le "Bunker". On en presse 72 dans une seule cellule, les autres femmes ne pouvant plus y entrer, obtiennent une cellule à part. les premières femmes sont aplaties, ne peuvent se mouvoir. Celles qui se trouvent au milieu s'évanouissent et sont étouffées, d'autres tombent sur elles. Celles qui se trouvent le long des murs ont tout ôté; l'atmosphère devient telle que personne ne peut résister. Les corps en sueur se tenant contre les murs qui dégouttent, s'attirent des brûlures. Il fait noir dans la cellule. une des femmes se met à pousser des cris d'angoisse et bientôt toutes les femmes font de même, de manière que la situation devient horrible

.....-IOIO

Documents Hollandais
Dossier III A1 - Camps de concentration

H5043 - 0049

Elles y ont passé toute la nuit jusqu'au lendemain 9 heures 30. C'est alors qu'une des inspectrices vient voir, mais referme tout de suite la porte en disant "Comme il sent mauvais ici" Le "Stabarzt" (medecin de l'état-major) y a mis fin et en a fait sortir les femmes. Déjà IO femmes sont mortes, 40 autres reçoivent une injection au coeur. Ensuite lesfemmes sont enfermées dans d'autres cellules, trois femmes dans une cellule. La situation reste la même: peu de soins prodigués, presque pas de nourriture. A 9 heures 30 de la troisième nuit, on fa it sortir les femmes après leur avoir fait subir un interrogatoire. Les femmes ont une mine horrible à voir, les yeux creux et des figures d'une blancheur lugubre elles ne portent presque plus d'habits. La Croix Rouge leur envoi des paquets spéciaux et, le lendemain, elles peuvent s'habiller convenablement et reçoivent une douche chaude. Les souffrances cependant ne sont pas encore finies, beaucoup d'entre ces femmes sont exténuées, quelques unes sont devenues folles. Plus tard la plus grande punition du "Bunker" consiste à vivre au milieu des femmes condamnées à mort. Les femmes là se sont détachées de la vie, se sont déjà résignées à leur sort; les autres femmes qui n'ont qu'une punition de quelques jours ou de quelques semaines à subir, se trouvent là impuissantes et sont rongées par les nerfs. La situation n'est plus supportable.

Pelotons de travail

Plusieurs pelotons sont formés: pour le travail au jardin, dans la chambre des titres ou valeurs, dans l'industrie Philips, dans la cuisine ainsi que pour les travaux de couture et de nettoyage. Il y a encore un peloton nommé: Bois-le-Duc. Ce dernier se compose de cent femmes qui doivent aller travailler à Bois-le-Duc, dans une fabrique de masques contre les gaz asphyxiants. Elles y passent aussi la nuit et ne reviennent au camp que pour y passer les jours de fête. La situation n'y est pas très agréable. Il n'y a qu'un seul cabinet d'aisance pour toutes ces femmes; il n'y a pas de douches. Beaucoup de travail également pendant la nuit, I2 heures à la suite. Il faut y fabriquer des produits en masse, sous les yeux des SS. La nourriture y est convenable: du lait extra et les aliments de la cuisine centrale, à cause du travail dur et des poisons qui les entourent.

Le Peloton Philips se compose de deux "teams" l'un travaille pendant I2, l'autre pendant 8 heures. Ces femmes fabriquent des lampes, un travail fatiguant et mauvais pour les yeux.

.....-IOII-

H5043 - 0050

On leur envoi d'Eindhoven une portion extra de la nourriture des cuisines Philips.
Tous ces pelotons se trouvent sous le contrôle d'une inspectrice et d'hommes des SS.

Appels:
Levée à quatre heures, appel à six heures. Au début - il n'y a pas encore de pelotons de travail- les femmes se trouvent toute la journée sous l'appel, pour en obtenir la discipline nécessaire. C'est au milieu de l'été et le soleil brûle, de manière que beaucoup de femmes défaillent après quelques heures, surtout les plus âgées.
A six heures du soir un nouvel appel. La durée dépend de l'inspectrice qui fait appel.
Qu'il pleuve ou qu'il ne pleuve pas, il faut toujours rester dehors. En été c'est souvent une souffrance plus atroce que de devoir rester debout dans le froid.
On a l'habitude de faire, pendant l'appel, un contrôle pour savoir si les femmes sont en possession de choses ou d'objets prohibés. Et alors il pleut des rapports quand on trouve par exemple des pommades pour les lèvres, des poudres, des cigarettes, des lettres ou des ornements. Souvent c'est très énervant. Ce contrôle se fait également pendant la journée, alors qu'il n'y a plus personne dans le camp. Alors c'est le tour des paillasses et toutes choses sont bouleversées et la contrebande est confisquée. Il en est de même des paquets. Si l'on est d'avis que les femmes ont trop de denrées alimentaires, on confisque les paquets ou on en détruit le contenu.
La punition; des heures d'appel.

Paquets
Toutes les semaines, la Croix Rouge envoie beaucoup de paquets, ces paquets sont contrôlés: on enlève les articles de textile et les médicaments Tout dépend de l'inspectrice: si l'on en enlève beaucoup ou non; car souvent il arrive que ces inspectrices ont besoin de friandises ou d'autres choses et qu'elles les enlèvent des paquets pour leur propre usage.
Les paquets, venant de la famille, sont également contrôlés, pour voir s'il n'y a pas de contrebande. Nous assistons à ce contrôle. Au début, on nous envoie des paquets sans aucune limitation; plus tard on ne peut nous envoyer qu'un seul paquet de trois kilos par semaine; de petits paquets spéciaux de fruits sont permis, c'est à dire: on ferme les yeux.
Assez souvent il y a défense de recevoir des paquets à la suite d'un contrôle ou parce qu'on a trouvé un morceau de pain sur le fumier.

.....-IOI3-

H5043 - 0051

Toutes les semaines, la Croix Rouge envoie encore des grains entiers et de la bouillie au lait à la cuisine, de manière qu'une fois par semaine nous ayons un repas excellent.

Déportation en Allemagne

Des rangées de cent femmes se rendent à la Gare, le 6 Septembre I944; Quatre-vingts femmes sont poussées dans un fourgon pour les animaux; peu de ventilation, pas suffisamment de places pour s'asseoir, de manière qu'il faut continuellement changer de place. La nourriture est convenable presque rien à boire, notamment un seau de cinquante litres de café pour trois jours. Il n'y a qu'un seul seau d'aisance pour toutes ces femmes. Dans les gares d'arrêt on le vide.

Le présent rapport a été rédigé par moi selon la vérité à La Haye, le IO Décembre I945.

Le Rapporteur

(s.) W. Broeder.

Je, soussigné, Henri Wagemans, professeur de français à La Haye, certifie que je suis parfaitement au courant des langues néerlandaise et française et que le document ci-dessus est une traduction fidèle et authentique du Rapport de M. Willem Broeder, du IO Décembre I945, concernant la Situation dans les camps d'internement d'Amersfoort et de Vught, durant l'occupation allemande.

Le Traducteur

La Haye, ce I5 Décembre I945

Documents Hollandais
Dossier III A 1 - Camps de Concentration

F. 677

-IOI9-
D/MF

DOCUMENTS HOLLANDAIS

- DOSSIER III- A 1 -

PROCES VERBAL

Conformement à un ordre reçu, nous, Bartholomeus Michiel Andries Roebert et Bruin Willem Noordam, fonctionnaires de recherche auprès du service de recherche politique à La Haye, en même temps gardes-champêtres non salariés, avons interrogé au camp d'internement de Vught, mardi le I3 Novembre I945:

LAMMERT KUIPERS, né le 24 Juillet I9I4, à Birdaard (Friesland) Néerlandais de naissance, ouvrier-peintre de sa profession, qui a attesté comme suit:

"En octobre I942 je suis entré en service au bataillon de garde en instruction à Amersfoort. En Janvier I943 je fus placé comme garde au camp de concentration à Vught (Prov. de Noord-Brabant).

En Septembre I944, des groupes de prisonniers au nombre variant de douze à seize personnes furent plusieurs fois emmenés au tir où ils furent fusillés. Sept à huit fois environ j'ai vu ces groupes qui partaient. Je n'ai jamais assisté à ces fusillades. Plus tard j'ai appris de mes co-gardes, mes collègues, comme tout s'était passé. Les yeux ne furent pas bandés aux prisonniers, ils ne furent pas liés et trois coups de fusil furent tirés à chaque prisonnier. Il arrivait plusieurs fois que ces coups ne furent pas mortels, par exemple parce que les prisonniers furent touchés au bras seulement. Alors ils tombèrent, tachèrent de se lever; mais alors ils furent tués par les allemands avec des pistolets automatiques. Mes collègues qui me l'ont raconté se nommaient KAMPS et Van SANTEN. Je ne sais pas où ils se trouvent à présent. La raison de la fusillade des prisonniers ne m'est pas connue. J'ai bien entendu les coups du peloton de feu. L'exécution avait lieu par ordre du "Lagerführer" Commandant du camp) Groenewald.

Signé, après lecture et persévérance de la présente:

L. Kuipers

Dont nous avons dressé ce procès-verbal, conclus et signé à La Haye, le I3 Novembre I945.

Signé: B.M.A. Roebert,

B.W. Noordam

Je déclare que je possède à fond la langue néerlandaise ainsi que la langue française et que ce qui précède est une traduction fidèle et exacte du texte néerlandais.

Nuremberg, le I9 Décembre I945

Signé:

H5043 – 0052

H5043 - 0053

F. 392 Read 25/1/46

PROCES VERBAL D'AUDETION

L'an mil neuf cent quarante cinq, les quatre, six, neuf, treize dix-sept et dix neuf Juillet.,

Nous, Lieutenant-Colonel BADIN, Délégué pour la Région de Paris du Service de Recherche des Crimes de guerre ennemis, à Paris, 5, rue de Greffulhe,

Avons entendu en notre cabinet

Monsieur STEINBERG Samuel

Docteur en médecine

né le 3 Juillet 1903 à RANCESTY (Bessarabie)

domicilié à Paris, 4, rue de Navarre (Tél. Port-Royal 18.92)

Qui nous a fait la déclaration suivante:

°
° °

J'ai été arrêté le 21 Août 1941 auprès de la station de métro NEUILLY sur présentation de mes papiers d'identité, estampillés avec la mention " Juif".

Je faisais partie d'un groupe de 5.000 Israélites dans lequel on puisait de temps à autre des otages. J'ai été arrêté par deux agents français de la police de la Ville de Neuilly et emmené immédiatement au Commissariat de cette ville. Il était 7 heures du soir.

J'ai fait remarquer au commissaire, dès mon arrivée, que je me rendais chez un malade auquel je devais faire une injection de pénicilline et je lui demandai, en conséquence, de me laisser y aller. Il téléphona à un de ses supérieurs de la Préfecture pour obtenir l'autorisation de me laisser partir. Le supérieur refusa bien que j'ai la nationalité française et que je présentai au Commissaire le journal officiel m'attribuant la Croix de guerre et contenant la citation à l'ordre du corps d'armée.

Je restai au Commissariat de police toute la nuit. Durant cette nuit d'autres Israélites furent amenés, parmi lesquels je citerai le frère de l'avocat CREMIEUX.

Nous fûmes conduits le lendemain matin à DRANCY. J'y restai durant 6 semaines comme simple médecin , puis la Préfecture me nomma médecin chef du camp. J'ai exercé ces fonctions jusqu'au 22 Juin 1942, date de mon départ pour l'Allemagne.

Les détenus de Drancy constituaient en quelque sorte une réserve dans laquelle les Allemands, lorsqu'ils avaient à se plaindre d'actes de la résistance, puisaient des otages qu'ils fusillaient c'est ainsi qu'en Décembre 1941, ils exécutèrent 43 personnes, dont la P.J. du Camp de Drancy possède la liste.

H5043 – 0054

fichier de la P.J. française suivant leur appartenance à telle ou telle organisation : politique, syndicale ou professionnelle. Les otages étaient puisés dans le fichier suivant leur nuance politique, par exemple, ceux qui avaient fait la guerre d'Espagne, les socialistes, les communistes étaient les premiers à prendre.

En Décembre I941, par exemple, les Allemands vinrent au camp pour prendre 300 personnes qui étaient destinées à compléter le chiffre de I,050 otages imposé à la Ville de Paris, en représailles de certains actes, ils furent envoyés à Compiègne.

Au mois de Janvier I942, les Allemands demandèrent des volontaires pour le travail en Allemagne, il y en eut très peu (une cinquantaine). L'effectif du camp était à ce moment de 6,500 prisonniers.

A la suite de cela les Allemands décidèrent de faire passer une visite médicale à tous les détenus afin de constater quel était le nombre de prisonniers aptes à travailler et un fichier fut établi en conséquence.

Lorsqu'il y avait un attentat contre l'armée allemande on puisait I,000 prisonniers dans ce fichier et ils étaient déportés. Il y eut, de cette façon, trois déportations: l'une partie de Drancy en Mars I942, un autre convoi complété à Compiègne en Avril I942 et un troisième convoi partit de Drancy le 22 Juin I942. Je fis partie de ce dernier convoi, qui comprenait entre autre des malades en traitement à l'infirmerie. Je protestai pour un grand malade et le Capitaine DAUMECKER me répondit que je pourrais suivre le traitement de ce malade en Allemagne en le suivant. Le commandant français du camp, Mr LAURENT(il était âgé de 65 ans environ) intervint 5 fois pour que je reste au camp, mais mon départ fut maintenu sur les ordres du Capitaine DAUMECKER.

Nous partîmes le 22 Juin I942, le matin, de la gare de Drancy. A notre convoi vinrent s'adjoindre 77 femmes de la Caserne des Tourelles. A noter que le registre de la prison des Tourelles mentionne ce convoi avec l'indication " Livrées aux A.A. (livrées aux autorités allemandes).

Notre convoi comprenait 933 hommes et 77 femmes.

Nous étions entassés dans des wagons à bestiaux, à raison de 70 par wagon, dans des conditions d'hygiène épouvantable.

Notre voyage dura deux jours, nous arrivâmes donc à Auschwitz le 24 Juin I942. A noter que nous n'avions reçu au départ aucun ravitaillement et que nous vécûmes durant ces deux jours sur les quelques vivres emportés de Drancy.

A notre arrivée, ordre nous fut donné de descendre avec les bagages et de les poser sur le côté de la voie ferrée, puis de nous mettre en rangs. Le convoi fut dirigé sur le camp: les hommes sur le camp des hommes, les femmes sur le camp des femmes. Les

H5043 – 0055

S.S. lâchèrent les chiens sur nous pour nous faire avancer plus vite, les chiens nous mordaient, les S.S. nous frappaient à coups de bâton, de crosses de fusil, afin de créer l'atmosphère.

Nous entrâmes au Camp d'Auschwitz après vérification de la liste des détenus qui accompagnait notre convoi. Chaque prisonnier était appelé et devait donner son nom; s'il le prononçait à la française et qu'il était inintelligible pour les Allemands, il recevait un coup de matraque. Un jeune S.S. de I7 ans, qui venait de Transylvanie (dont j'ignore le nom), a cassé ainsi deux matraques sur le dos des arrivants.

Nous passâmes ensuite aux formalités habituelles de désinfection accompagnées de brutalités qui ont dû vous être signalées par d'autres détenus.

Nous fûmes dirigés ensuite sur les block I8-a et 23-a.

Le jour suivant, à peu près tout l'effectif des Block I8 a et 23 a soit 900 détenus environ, fut affecté à des Kommando de travail, à l'exception d'une trentaine de prisonniers tenus en réserve, dont je faisais partie. Nous apprîmes le soir, lorsque nos camarades rentrèrent du travail, qu'une vingtaine d'entre eux avaient été abattus dans la journée, sous prétexte de tentatives d'évasion. Maître Robert BILLIS, avocat au barreau de Paris a été tué de la façon suivante: il fut obligé de porter des sacs de ciment de 50 kgs, en courant, de revenir, de reprendre un sac et de refaire le chemin. Il ne put résister plus d'une heure à ce travail, on le laissa tranquille pendant une journée et, le jour suivant, le même S.S. qui avait surveillé le Kommando la veille, lui a craché ses lunettes et l'a obligé une fois encore de courir avec les sacs de ciment sur le dos. Fatigué découragé, il jeta le sac de ciment et dit à ses camarades " je m'en vais, au revoir!"; il partit, dépassa la ligne de démarcation entre les postes de sentinelles et fut abattu sur le champ.

S.I.

J'ignore le nom de la sentinelle qui a tiré sur Maître BILLIS. Ces exécutions étaient d'ailleurs courantes et chaque jour les Kommando rentraient avec un effectif diminué. Les détenus étaient tous tués de cette façon. J'ignore également le nom du responsable qui obligea Maître Billis à porter les sacs de ciment.

°
° °

Le 29 Juin I942 le Blockalteste déclara qu'il manquait à l'appel 43 prisonniers, lesquels avaient été tués de la même façon pendant la journée de travail.

Il y a lieu de noter que, très souvent, les postes de surveillance se déplaçaient, de sorte que les détenus pouvaient se trouver en dehors de la ligne de démarcation sans le savoir et qu'ils étaient

H5043 – 0056

battus, chaque homme qui tombait rapportait 60 Marks à cons... que ce fut au cours d'une tentative d'évasion, ce qui provoquait les déplacements des sentinelles de surveillance de la façon indiquée ci-dessus.

Le 30 Juin I942, je fus affecté également à un kommando de travail nommé "BUNA", usine situé à 8 km. du camp et qui était alors en cours de construction.

Nous nous levions le matin à 3 heures I/2 (ceux qui travaillaient à Buna à 3 heures). I.400 personnes devaient faire leur toilette dans une pièce pouvant contenir 60 personnes maximum et la toilette devait être faite dans le délai d'une heure ce qui pratiquement était impossible, la plupart des détenus ne faisaient donc pas leur toilette. Un surveillant placé à l'entrée de la porte activait les ablutions à coups de matraque. Le manque d'hygiène amena par la suite une épidémie de typhus.

Nous recevions ensuite I/2 litre de tisane non sucrée, les Allemands conservant le sucre pour eux. Nous étions dirigés sur la gare d'Auschwitz où nous prenions le train qui nous emportait vers " BUNA". Nous étions I30 dans un wagon fermé, plus le Kapo (détenu allemand de droit commun) qui nous demandait de lui laisser pour lui et ses aides une place de 2 mètres sur 3, ce qui ne nous laissait pratiquement pas de place. Arrivée à une station qui s'appelait DVORY; on nous faisait descendre du train, puis on nous obligeait à nous déchausser.

Nous avions été pourvus de chaussures en bois qui, au bout de quelques jours, provoquaient des blessures; celles-ci ne pouvaient être soignées et elles provoquaient des phlegmons qui ont entraîné la mort dans beaucoup de cas.

Nous devions de DVORY, faire 3 kilomètres à pied, pour atteindre l'usine en construction.

J'ai entendu un jour la conversation suivante entre deux Allemands, un Kapo et un S.S. " Combien aujourd'hui ?" " Cinq, répondait l'autre - " C'est peu" répliquait l'autre; " je tâcherai de faire IO demain". Il s'agissait de tuer des détenus.

Arrivés sur place nous étions groupés en équipe de 50 ou I00. En ce qui me concerne, j'ai été employé pendant I5 jours à la construction d'une route, je remplissais les wagonnets de grosses pierres. Le travail durait de 7 heures du matin à midi sans interruption; si on arrêtait on recevait immédiatement des coups de matraque. A midi, nous étions ramenés à l'usine pour le repas qui se composait d'un litre de soupe aux rutabagas, pommes de terre, etc... Nous reprenions le travail à une heure, il continuait au même rythme jusqu'à 6 heures du soir. Nous faisions 11 heures de travail consécutif.

A 6 heures nous devions retourner à DVORY pour prendre le train et emporter avec nous les camarades tués; chaque cadavre était transporté par 4 détenus; si l'homme était à l'agonie, il était obligé de marcher quand même. C'est ainsi qu'est mort le frère

H5043 - 0057

d'un rédacteur du journal américain " Vorwarte " nommé HARPERN déporté de France en même temps que moi, le 22 Juin 1942.

Arrivés à la gare nous étions entassés de 120 à 140 dans les mêmes conditions que le matin. Beaucoup de prisonniers tombaient en syncope car l'air était irrespirable. Arrivés à Auschwitz les S.S. avec les chiens nous faisaient hâter pour rentrer plus vite au camp. Durant le trajet, nous étions encore obligés de transporter les morts et les mourants et de les déposer à la porte du camp pour que le nombre soit vérifié. Dans certains cas nous étions obligés de les porter jusqu'aux Block, pour les présenter à l'appel du soir afin que le nombre des détenus corresponde à celui du matin. Plus tard on trouva ce système trop compliqué et on les porta, en arrivant au camp, à la Morgue.

S.I.

Les cadavres étaient brûlés au four crématoire n° 1.

°
° °

Ceux qui restaient en vie touchaient leur ration du soir : 300 grammes de pain (composé de 40 % de fécule de pomme de terre, 25 % de farine de châtaigne, 20 à 25 % de farine d'orge et le reste était de la sciure de bois amalgamée), 15 grammes de saucisson synthétique ou 20 grammes de margarine ou une cuillerée à soupe de marmelade. Les détenus travaillant dehors touchaient deux fois par semaine une " Zulage" (supplément) c'est-à-dire 1/2 pain et 30 à 40 grammes de saucisson.

Ce régime pouvait être supporté par un homme normal durant 3 mois Après cette période, il devait disparaître, ne pouvant plus vivre, le nombre de calories étant insuffisant et le travail trop pénible.

Nous rentrions au Block pour nous coucher et nous devions être au lit à 9 heures. Une demi-heure après, il y avait inspection sous un prétexte quelconque: recherche de chaussures dans les lits, disparition d'assiettes. Ces inspections se renouvelaient d'ailleurs à n'importe quelle heure de la nuit.

L'appel du soir était très fatigant, car il était interminable. Il se prolongeait quelquefois jusqu'à 10 heures et nous ne touchions nos rations que lorsqu'il était terminé.

J'ai travaillé au Kommando en question durant 14 jours. Le Kapo me demanda un jour quel était mon métier, je lui répondis: docteur (Le Kapo était un Polonais de gauche). Il me conseilla de ne pas le déclarer aux S.S. car ceux-ci avaient reçu la consigne de faire disparaître les intéllectuels le plus rapidement possible.

Lorsque j'ai vu que mes camarades de Kommando disparaissaient peu à peu, j'ai essayé de chercher un Kommando moins dur. Je me suis placé à la sortie pour le travail, de façon à être affecté

H5043 - 0058

au Kommando " Foalgas" dans lequel furent affectés également 30 Français arrivant de Compiègne le 6 Juillet I942. Le Kapo, qui était allemand et ne comprenait pas le français, me désigna comme interprète. Il m'indiquait ce qu'il y avait à faire en allemand et je transmettais les ordres en français. Je suis resté une douzaine de jours dans ce Kommando où il n'y eut pas de fusillés, le Kapo n'étant pas trop mauvais.

Le 24 Juillet I942, je fus appelé à l'hôpital du Camp d'Ausschwitz en qualité de " Pfleger" (infirmier) pour les raisons suivantes :

L'état sanitaire du camp devenait très grave, une épidémie de typhus régnait et il n'y avait que peu de médecins. Les Allemands avaient découvert ma profession par ma fiche d'entrée au camp. Je fus donc affecté le 24 Juillet au block 2I qui était le Block chirurgical/ Mon travail consistait, au début, à transporter les cadavres des déportés, à vider les seaux de matières fécales, à laver les parquets, et, en même temps, le matin, à faire les pansements. Le travail commençait le matin à 4 heures I/2 et durait jusqu'à 9 heures sans interruption. Petit à petit je suis arrivé à m'occuper de la médecine.

La médecine n'était du reste qu'un mot, on faisait des pansements pour que le médecin chef ne voit pas les plaies, car il n'y avait pas de médicaments pour désinfecter, pas d'instruments stérilisés, pas de pansements stérilisés.

Une grosse épidémie de typhus exanthématique éclata en Août I942 le linge n'avait pas été changé depuis 5 semaines, et un seul cas de ce typhus déclencha une épidémie grave. Le I6 Août I942 863 prisonniers atteints de typhus exanthématiques furent envoyés à Birkenau et furent tous gazés. Le responsable de cette décision est le docteur médecin-chef du camp ENDRESS et le Sanitätzortsarzt Dr WIRTZ.

Plus tard les détenus fatigués, ne pouvant plus travailler ou ayant les jambes enflées par suite de la carence alimentaire étaient examinés par le médecin-chef ENDRESS à la consultation du matin et dirigés en groupe sur le Block Nr 20. On leur disait qu'ils allaient prendre une douche avant d'entrer à l'hôpital afin de les épouiller. En réalité, on les faisait entrer dans une chambre spéciale, asseoir sur une chaise, un infirmier prenait le bras du detenu, un second lui fermait les yeux avec la paume de la main et un nommé PANSCZIK, Polonais, faisait une piqûre intra cardiaque avec 4 cm3 de phénol. L'homme mourait en quelque secondes.

Il faut dire qu'à cette époque toutes les victimes ne passaient pas à la chambre à gaz, car il fallait alors au moins I.000 personnes pour la quantité de gaz utilisée pour le volume de la chambre et l'installation des chambres à gaz n'était à cette époque qu'embryonnaire.

H5043 – 0059

PANSCZIK s'est vanté lui-même d'avoir, en Novembre I942, atteint le chiffre de I2.000 piqûres. Certains jours, un ancien cordonnier, le S.S. KLER venait également s'exercer. On estime à 25.000 prisonniers le chiffre de détenus ainsi piqués par PANSCZIK, qui aurait lui-même été tué par ses compatriotes au cours d'un transport d'Auschwitz à Floessenburg. Un nommé Stessel a également, à une certaine époque, pratiqué des piqûres.

Ces exécutions ont été ordonnées par les docteurs ENDRESS et WIRTZ

Auparavant, les Allemands avaient essayé une autre méthode de destruction qui consistait à injecter de l'air dans les veines, mais étant donné que chez beaucoup de détenus les veines n'étaient pas très apparentes, la méthode était compliquée et il n'y eut pas de résultats positifs.

Ils essayèrent également les piqûres d'eau oxygénée à 33 %, mais les piqûres étaient très douloureuses, l'homme se débattait et il n'y avait pas toujours de résultat.

C'est à la suite de ces différentes expériences que les piqûres intracardiqaues au phénol furent adoptées.

J'ai également appris qu'à Buchenwald les piqûres intra-cardiaques étaient pratiquées avec de la benzine et même du pétrole.

Le soir on obligeait les médecins à transporter les cadavres de ces détenus tués par piqûres, du Block 20 au crématoire Nr 1. Toutes les victimes avaient la partie située au dessus des clavicules violacée, par contre le reste du corps avait une couleur presque normale. On explique ce phénomène par une asphyxie extrêmement rapide provoquée par l'embolie dans les vaisseaux allant à l'encéphale.

J'ai vu moi-même le déporté Docteur Pierre BLOCH, chirurgien en chef de l'Hôpital Marmottan et frère du constructeur d'avions Marcel BLOCH tué par une injection intra-cardiaque de phénol pratiquée par PANSCZIK, et ceci sur les ordres du médecin chef ENDRESS. Il a choisi le Docteur BLOCH, malade depuis un mois à l'hôpital d'Auschwitz d'une diarrhée très forte et d'oedème aux jambes. Il n'était plus utile, ne pouvant travailler, on le fit disparaître. Le soir même, j'ai transporté son corps au crématoire Nr 1.

°
° °

Je suis arrivé au mois de Juin I942 au Camp d'Auschwitz lorsque les Allemands pratiquaient les injections intra-cardiaques de phénol pour faire disparaître ceux qui n'étaient plus utiles ou incapables de travailler. La première période qui précède I942 (Juin) c'était la période où l'on tuait les détenus à coups de bâton , on les étranglait, on les faisait mourir par fatigue, par épuisement, travail intensif et alimentation insuffisante.

En I94I, un intellectuel ne pouvait vivre plus de deux ou trois jours, un juif 24 heures. Les premiers transports juifs de Slovaquie ont été détruits 24 heures après leur arrivée à coups de

H5043 – 0060

bâton, au cours d'une journée de travail; le même sort était réservé aux prêtres polonais amenés de toutes les villes de Pologne.

Comme je vous l'ai dit précédemment, à mon arrivée en Juin 1942 les chambres à gaz n'existaient qu'à l'état embryonnaire et c'étaient les piqûres intra-cardiaques qui étaient employées. Après la visite d'HIMMLER qui eut lieu le 17 Juillet 1942 (que j'ai vu moi-même au camp d'Auschwitz) l'application des gaz pour l'extermination massive fut décidée.

La construction des crématoires N° 2, 3, 4 et 5 fut décidée à la même époque et c'est seulement au début de 1943 que la destruction massive par les gaz fut appliquée aux transports venant de tous les coins d'Europe et surtout aux transports israélites.

Un transport arrivait de France par exemple, à la gare de Birkenau non loin du crématoire, le commandant du camp AUERMEYER, secondé par le médecin allemand, faisait la sélection. Les docteurs MENGELE et TILLO étaient la plupart du temps les auteurs de ces sélections; ils étaient spécialement brutaux.

Ceux qui étaient reconnus aptes au travail étaient mis de côté et dirigés sur le camp, les autres dirigés sur les crématoires Nr 2, 3, 4 et 5 de Birkenau.

Les chambres à gaz étaient constituées par deux pièces, une dans laquelle les détenus se déshabillaient et une seconde dans laquelle ils étaient gazés.

A l'entrée de la chambre à gaz étaient apposées des affiches avec le mot " Désinfection" en plusieurs langues, puis une autre affiche " Bain".

En se déshabillant dans la première pièce les détenus rangeaient soigneusement leurs vêtements en paquets afin de les retrouver à la sortie. Un affiche indiquait également qu'ils avaient à prendre une serviette et du savon; on les introduisait ensuite dans la chambre à gaz. Toutes les portes étaient alors hermétiquement fermées, l'air était raréfié par des aspirateurs afin de diminuer la quantité d'oxygène et accélérer ainsi l'asphyxie. Par une ouverture du plafond, les Allemands jetaient dans une colonne formée de fils de fer située au milieu de la pièce, des récipients contenant des cristaux de " Zyklon" (Bleu de prusse) Chaque récipient était percé de 4 trous par lesquels se dégageait le gaz. La colonne de fils de fer empêchait les détenus de s'approcher des récipients et de toucher, avec leurs mains, les trous, le gaz se dégageait donc et asphyxiait.

Par une ouverture, un sergent allemand S.S. pouvait observer et suivre la durée de l'asphyxie. Il était admis que les détenus placés auprès de la colonne mouraient en 6 ou 7 minutes, ceux qui étaient plus éloignés étaient asphyxiés en 10 ou 12 minutes Pour que l'opération réussisse certainement, la chambre n'était ouverte que 15 à 20 minutes après.

H5043 – 0061

La porte de la chambre était alors ouverte, un ventilateur chassait le gaz et une équipe nommée "Sonderkommando" emportait les cadavres dans une autre pièce, d'où ils étaient transportés ensuite au four crématoire.

Les 4 crématoires possédaient en tout 56 fours. Chaque four pouvait contenir deux ou trois personnes (selon la taille et le poids de celles-ci). La durée de la crémation était de 25 à 30 minutes. Les fours fonctionnaient jour et nuit. Il était admis que ces 56 fours brûlaient au total quotidiennement 7 à 8.000 personnes.

Après l'arrivée des transports de juifs hongrois en I944 on adopta la méthode de crémation par des bûchers constitués par des tranchées de 50 mètres de long, 3 ou 4 mètres de largeur et de profondeurs variables.

Le fond de ces tranchées était recouvert d'une couche de bois, puis sur cette couche de bois, une couche de cadavres et ainsi alternaient bois et cadavres jusqu'au remplissage. Lorsque la tranchée était comble on l'arrosait de pétrole et on y mettait le feu. Au fond de la tranchée avait été pratiqué un petit canal dans lequel s'écoulait la graisse humaine dans un récipient placé à l'extrémité du canal. Le contenu de ce récipient était ensuite jeté sur le brasier pour activer la combustion.

Dans toutes ces tranchées on arrivait à brûler jusqu'à I5.000 détenus par jour. Pour le 27 Juin I944, le Kapo principal du Sonderkommando a donné le chiffre de 24.000 corps brûlés. Il a été démontré qu'en trois mois : Mai, Juin, Juillet I944, les Allemands ont brûlé dans les crématoires et bûchers près de 600.000 détenus

Sur 600.000 juifs arrivés de Hongrie en Mai, Juin, Juillet I944 après la trahison de Szalassy, I50.000 seulement survécurent.

A ce chiffre de 450.000 Juifs hongrois incinérés que je vous ai donné pour les mois de Mai, Juin et Juillet I944, il faut ajouter les détenus des transports arrivés de France, de Pologne, et d'autres pays.

Plusieurs témoignages montrent que pour les enfants, ils étaient jetés vivants dans les tranchées.

Les fours crématoires ont fonctionné pour la dernière fois en Octobre I944; un seul four subsista pour les détenus morts d'épuisement ou de maladie.

A cette époque devant les avances russes et américaines, les installations des fours crématoires furent démontées et évacuées vers GROSSROSEN, près de Breslau.

En Septembre I944, un crématoire avait déjà été incendié au cours d'une révolte qui avait éclaté dans le Sonderkommando. Un certain nombre de prisonniers russes étaient affectés à ce

H5043 – 0062

Sonderkommando (ils venaient de LUBLIN déjà occupée par l'armée russe) auxquels se joignirent les Allemands juifs; ils se procurèrent de la dynamite et sur un signal donné, la révolte éclata, à deux heures de l'après-midi. Le nombre des détenus révoltés (Juifs et russes) composant le Sonderkommando, était de I50 environ. Ils jetèrent vivant le Kapo du crématoire, dans un four, tuèrent les S.S. qui les gardaient, mirent le feu au crématoire Nr. 2 et commencèrent une bataille rangée avec les postes extérieurs allemands, mais succombèrent presque tous sous la riposte organisée des Allemands. Deux des révoltés (un Juif et un russe) réussirent à s'enfuir; ils furent repris 24 heures après et furent pendus.

Avant de partir les Allemands firent sauter à la dynamite les trois autres crématoires, de façon à dissimuler leurs crimes. Il ne reste quelques ruines des fours et l'emplacement où les allemands jetaient les cendres.

Les cendres étaient vendues à une usine allemande fabriquant des phosphates destinés aux engrais, située dans les environs de RYBNIK.

La Commission russe des Crimes de Guerre qui a instruit sur place a retrouvé les contrats passés entre la firme allemande en question et la direction du camp. Ces contrats contenaient une clause spécifiant que les cendres à fournir devaient être d'un " calibre" déterminé.

Les gros morceaux d'os étaient ramassés, puis jetés dans une fosse, une partie fut employée pour les routes, l'autre fut jetée dans le lac d'Armensee pour nourrir les poissons.

Chaque fois qu'un Polonais mourait, on envoyait un avis de décès à la famille, en lui indiquant qu'elle pouvait recevoir une urne contenant les cendres du mort contre 200 RM; ce qu'elle recevait n'avait rien à voir avec les cendres du de cujus, mais cette opération faite dans un but mercantile, rapportait des sommes intéressantes à la direction du camp.

Avant de mettre les cadavres dans les fours crématoires une équipe de soi-disant dentistes arrachaient les dents en or.

Les cheveux des femmes étaient également coupés avant leur incinération. Ils étaient envoyés en Allemagne et servaient au rembourrage des sièges d'avions ou pour la fabrication des vêtements. On a trouvé au camp d'Auschwitz, après la libération, 7 tonnes de cheveux de femmes que les Allemands n'avaient pas eu le temps d'évacuer. On estime que ce poids de cheveux correspondait aux cadavres de I40.000 femmes.

Lorsque les convois arrivaient et que les sélections étaient faites, les détenus pouvant travailler étaient dirigés sur le camp où ils étaient déshabillés, tondus, les hommes et les femmes fouillés, dans toutes les ouvertures naturelles (pour les femmes, il y avait une équipe spéciale composée la plupart du temps de détenus hommes allemands de droit commun qui fai-

H5043 – 0063

suivent les fouilles vaginales).

Ensuite, les détenus étaient passés à la douche, leur corps était enduit d'une substance nommée CUPREX pour les désinfecter. On leur donnait des vêtements rayés et un numéro matricule qu' ils portaient sur la poitrine, à gauche. Ensuite c'était l'admission dans le camp, on était tatoué sur le bras gauche (sauf en ce qui concerne les Reichsdeutsche). Ce tatouage permettra du reste d'identifier les rescapés du camp d'Auschwitz.

Très souvent, lorsque les convois arrivaient, le camp était surpeuplé, il n'y avait donc pas de place pour recevoir les nouveaux arrivants. Les détenus devaient attendre deux ou trois jours leur admission dans les block. Ils restaient dehors sans nourriture, car ils ne faisaient pas partie de l'effectif du camp tant qu'ils n'étaient pas affectés dans les Block.

Le résultat d'une telle attente était la maladie (pneumonies, bronchites, etc...) d'un grand nombre de détenus.

Avant la construction des chambres à gaz, il existait des chambres à gaz mobiles, composées par des fourgons fermés dans lesquels on garait IO à I2 personnes. On y introduisait une boîte de " Zyklon" et les détenus étaient asphyxiés en IO ou I2 minutes.

Le gaz " Zyklon" a été choisi par les Allemands après des expériences faites à LUBLIN, et après un essai fait à Auschwitz en Octobre I94I. Ils ont pour cela enfermé 800 prisonniers de guerre russes dans la cave du Block 11 et les ont gazés le 25 Octobre I94I. Deux jours plus tard, 600 Polonais parmi lesquels se trouvaient un très grand nombre d'officiers supérieurs furent gazés au même endroit.

Ensuite de plus petites expériences furent faites dans le Gall du crématoire Nr 1 sur des quantités variant entre 50 et I00 personnes. C'est seulement en I943 que l'intensification du procédé fut décidée après le passage de HIMMLER au camp.

Le nombre total des détenus disparus à Auschwitz varie entre 3 et 4 millions I/2.

Pour l'établissement de ce chiffre, on s'est servi des registres des arrivées en gare d'Auschwitz, lesquels se trouvent actuellement entre les mains de la Commission d'Enquête russe. Sur ces registres était noté le nombre des " transports" à leur passage par cette gare, en direction du camp d'Auschwitz. En multipliant le nombre de transports par le chiffre I.000 (I.000 détenus étaient un minimum pour un transport, il y en eut comprenant jusqu'à 3.000 prisonniers), on arrive au chiffre de 4 millions à 4 millions I/2 de disparus, après déduction des détenus restant au camp au moment de la libération et ceux répartis dans les différents Kommando.

H5043 – 0064

Ainsi qu'il a été indiqué plus haut, tous les détenus arrivant à Auschwitz, capables de travailler, étaient tatoués. A la date du I7 Janvier I945, un détenu portait le Nr 202.700 qui était le matricule le plus élevé. Il y eut une série A tatouée jusqu'à 30.000. La série B avec le chiffre allant jusqu'à I4.700, la série Z (tzigane) jusqu'à 6.500, la série E (Erziehung - éducation ou redressement des enfants) jusqu'à 9.800. Il y avait donc eu depuis le début de l'installation du camp (I5 Juin I940) jusqu'à la date de la libération (I7 Janvier I945) 257.700 détenus masculins tatoués, destinés au travail. Dans ce chiffre n'ont pas été incorporés quelques milliers de Reichdeutsche qui n'ont pas été tatoués. Le total avec les Allemands pouvait être approximativement de 260.000 hommes.

Pour les femmes, le numéro le plus élevé était 83.000. Pour les femmes tziganes (Z) I0.000. Pour les femmes juives arrivées de Hongrie existait la série A, allant jusqu'à 27.000, soit au total I20.000.

Si on additionne ces deux chiffres (hommes et femmes): 260.000 plus I20.000, on arrive à un total d'environ 380.000 détenus non exterminés à l'évacuation du camp.

La veille de l'évacuation du camp, le I7 Janvier I945, il restait 49.000 hommes et I6.000 femmes.

S.I.
Les enfants et les nourrissons eux-mêmes étaient tatoués. En arrivant au camp, les Russes ont trouvé un nourrisson de deux semaines portant un numéro matricule.

Le I7 (ou I8) Janvier I945, les Allemands donnèrent l'ordre d'évacuer le Kombinat d'Auschwitz (ensemble des camps administrés par Auschwitz). A l'arrivée des Russes, on comptait seulement 4.500 personnes non évacuées. Il y avait eu environ 60.000 détenus évacués.

Ces 4.700 détenus étaient en grande majorité des malades que les Allemands n'avaient pu, par manque de transport, faire partir et qu'ils ne purent exécuter faute de temps, comme ils firent par exemple, pour le petit camp de TCHECHOWICZ situé à I8 km. et faisant partie du Kombinat d'Auschwitz, où I0 S.S. fusillèrent I20 malades couchés. Un seul prisonnier réussit à s'échapper: c'était le Dr STEUER.

S.I.
Les Russes ont dressé la liste des coupables des atrocités commises au camp d'Auschwitz. Cette liste a été publiée avec un compte-rendu de la Commission d'Enquête Russe dans le journal " La Pravda du 8 Mai I945. Pour certains coupables, les Russes ont les adresses, le signalement et même les photographies.

H5043 – 0065

vous pourriez peut être, par la voie diplomatique, les obtenir.

Je crois que les criminels de guerre allemands ont dû se cacher sous un faux-nom, fuir la zone russe et se rendre vraisemblablement dans la zone occupée par les Français, Anglais ou Américains.

o

o o

En résumé le système d'extermination par les gaz était surtout apliqué aux déportés raciaux (juifs et tziganes) et a quelques détenus politiques, c'est ainsi par exemple que deux transports de Sokols tchèques arrivés au camp en Mars 1942 ont été passés dans les chambres à gaz mobiles et brûlés ensuite dans les fossés.

La deuxième catégorie de détenus envoyés à l'exterminations par l'asphyxie fut constituée par les affaiblis, les malades, et en général ceux qui portaient le sobriquet " Musulmans " c'est-à-dire devenue squelettiques par misère physiologique.

Le I6 Août I942 une sélection de 863 personnes fut prise sur les malades atteints de typhus.

En Avril I944 une autre sélection fit 6.000 victimes parmi les femmes juives atteintes de gale.

A l'hôpital des sélections étaient faites toutes les semaines ou deux semaines.

Le livre portant le mouvement des malades pour l'année I943 a été retrouvé. Les indications suivantes y étaient portées :

Le 23 Août I943, 685 malades furent envoyés à Birkenau venant d'Auschwitz)
le 26 Août I943, 545 malades envoyés d'Auschwitz à Birkenau
le I2 Décembre I943 ; 3I3

Pour tous ces malades on a pu s'assurer par les " Schreiber" qu'ils avaient tous été passés par les chambres à gaz, car deux jours après ils ne figuraient plus les listes d'effectif de détenus touchant les rations de ravitaillement.

La dernière sélection a été faite au camp même d'Auschwitz le 3 Octobre I944; elle fit 385 victimes à l'hôpital et 600 parmi les " musulmans" du camp.

Pour les prisonniers politiques et les partisans amenés au camp d'Auschwitz, les Allemands employaient la méthode de la balle dans la nuque; les exécutions étaient faites dans la cour du Block 11.

H5043 – 0066

De la fenêtre de l'ambulance située au deuxième étage du Block 21, on pouvait voir ce qui se passait dans la cour mitoyenne aux Block 11 et 10. Je travaillais précisément à l'ambulance du Block 21. Lorsque les exécutions avaient lieu, nous nous arrangions pour mettre un planton à la porte d'entrée devant nous avertir d'une arrivée éventuelle du Blockteste ou des S.D.D. Nous pouvions alors, en toute tranquillité regarder par les interstices de la couverture qui obstruait la fenêtre et suivre l'exécution qui s'effectuait de la façon suivante: 2 condamnés à mort nus étaient tenus par un employé-détenu qui les conduisait au pas de course jusqu'au mur " noir" en les traînant par le bras. Là un S.S. nommé PALITZ (plus tard ce fut SPIBITZ) leur tirait un coup d'une arme à feu munie d'un silencieux dans la nuque.

Les cadavres étaient tirés à l'arrière et le détenu-employé retournait chercher les deux suivants.

J'ai vu, en Septembre I942, charger 3 voitures de prisonniers fusillés de cette façon, soit près de 240.

D'autres fois il y eut des séries de 50, I00.

Une fois par semaine, puis plus tard deux fois par mois, une Commission venant de Katowitz désignée sous le nom de " Son Sondergericht" (Tribunal spécial) siégeait au Block 11. Après son départ l'exécution des victimes avait lieu.

J'ai vu ces exécutions se répéter depuis mon arrivée à l'ambulance le 24 Juillet I942 jusqu'au mois de Janvier I945, au rythme de une fois par semaine ou deux fois par mois.

Pour les prisonniers de guerre russe arrivés au Camp après I943, les exécutions n'avaient plus lieu au Block 11, on les transportait, la nuit, dans une auto de couleur jaune, dans laquelle ils étaient gazés directement.

o
o o

J'ai assisté à plusieurs pendaisons qui étaient le résultat de tentatives d'évasion.

J'ai vu en Juin I942 pendre un juif et un Ukrainien.

J'ai vu également une pendaison d'otages; un ingénieur détenu polonais du Bauburo s'est enfui; les Allemands prirent I2 otages parmi ses camarades travaillant avec lui, dans le même bureau; ils les pendirent dans la cour sur la grande place du Camp, en face des cuisines.

J'ai assisté également à la pendaison d'un juif slovaque qui avait tenté de s'évader trois fois; à la troisième fois, il fut pendu mais heureusement pour lui la corde se rompit. Le détenu qui avait fixé la corde fut arrêté sous l'inculpation

H5043 – 0067

de sabotage. Toue le camp s'attendait à ce que ce détenu soit gracié, mais à 9 heures du soir une voiture jaune arriva au Block 11 et emmena le condamné.

Nous avons vérifié à la Schreibstube 24 heures plus tard; son nom ne figurait plus sur les listes de rationnaires du camp.

J'ai assisté également à la pendaison de 6 détenus, tous communistes (4 Allemands et 2 Polonais) qui résistèrent au moment de la pendaison un a frappé avec son pied le nommé Kaduk , Rapportführer S.S., le plus terrible du camp. Au moment de leur pendaison, ils crièrent " A bas l'Allemagne hitlérienne, vive la Russie soviétique. A bas la Barbarie des S.S., Vive la Pologne".

Nous voilà arrivés aux expériences médicales.

Les allemands faisaient des expériences médicales et ils avaient réservé plusieurs Block à cet effet. Les cobayes étaient naturellement des détenus.

Le Block 10 portait la dénomination " Block d'hygiène "c'était le Block où on faisait les expériences sur les femmes.

Dans d'autres Block les malades étaient soignées, mais ils servaient de sujets d'expérience en même temps. C'était le cas des Block 19, 20, 21 et 28.

Au Block 28, dans la chambre 13 étaient réunis 30 prisonniers divisés en 3 groupes de 8 à 13. Comme infirmier les Allemands avaient choisi un nommé Samuel STERN, Roumain habitant la France qui a fait des dépositions à la Commission d'enquête russe.

Le premier groupe de ces cobayes reçut des injections de pétrole sous la peau des deux jambes. L'injection était de 2 à 3 cm3 de pétrole, sous-cutanée et très profonde. Au bout de 8 jours un phlegmon purulent se déclarait, on l'incisait, on recueillait le pus dans des tubes stérilisés, hermétiquement fermés, qui étaient envoyés à l'Institut de Breslau. Les expériences étaient surveillées par un nommé Heinz KASCHUB.

Le second groupe de 10 hommes a subi d'autres expériences qui consistaient à irriter la peau à l'aide de substances chimiques diverses. On appliquait à certains d'entre eux une solution à 80 % d'acétate d'aluzine (solution de Burow). Les applications étaient faites chaque deux jours, tantôt sur l'épaule, tantôt sur les jambes, toujours au même endroit pendant une semaine. Après cette période apparaissait une grosse irritation de la peau qui allait jusqu'à l'ulcération profonde, dans certains cas. On excisait cette irritation en deux couches (l'une superficielle, l'autre profonde), que l'on mettait dans des tubes stérilisés, lesquels étaient envoyés également à Breslau pour étude histopathologique. (A noter que ces ulcères guérissaient difficilement; chez un nommé SPATZ détenu juif

H5043 – 0068

toujours la guérison est survenue seulement après 7 mois).

A d'autres encore on appliquait une poudre noire sur la face externe de l'épaule. Un nommé Jacques Freidine. 18, rue du Roi de Sicile, Paris (IV') a servi de cobaye pour l'application de cette poudre noire, il a été expérimenté sur la jambe. M. Freidine se trouve actuellement en France.

Le troisième groupe reçut, à l'entrée de la salle Nr 13, un petit déjeuner consistant en 250 grammes de pain blanc et un thé léger, à une heure fixée, le nommé KASCHUB les convoquait tous dans une chambre spéciale où ils étaient obligés, en sa présence d'absorber 15 à 20 pilules d'acrichine. On les renvoyait à la chambre 13, chacun recevait un bocal dans lequel il devait uriner. Chaque jour on prélevait les urines et on les envoyait par courrier spécial à Breslau. Le troisième jour, tous les détenus qui avaient absorbé de l'acrichine étaient atteints d'ictère. Ces prélèvements d'urine ont duré 3 semaines avec analyses quotidiennes. Ces expériences durèrent du 22 Août au 25 Octobre 1944.

L'objet de ces expériences semble être en corrélation avec le fait que des tracts furent jetés sur les troupes ennemies, lesquels tracts incitaient les soldats à déserter en se rendant malades par des injections de pétrole devant provoquer des phlegmons , des applications de substances corrosives, telle l'acétate d'alumine provoquant des ulcères graves et l'absorption de pilule d'acrichine provoquant la jaunisse. Ces mutilations volontaires devaient entraîner un séjour de plusieurs mois à l'hôpital et leur évitait de se faire tuer.

Au Block 21 (Block Chirurgical), les médecins allemands se " faisaient la main". Le Docteur ENDRESS qui est devenu chirurgien (secondé par le Dr Döring) s'exerçait sur l'estomac.

Tout détenu d'origine juive qui venait se plaindre de maux d'estomac subissait immédiatement tous les examens nécessaires: examen du sang, analyse du suc gastrique, recherche du sang dans les selles, etc... Indépendamment du résultat de ces recherches, les victimes étaient déclarées atteintes d'ulcères à l'estomac et subissaient "l'opération de Billath Nr 1 et Nr 2 ". Ces gens, après l'opération, ne recevaient pas les soins nécessaires à leur état de santé, les juifs n'étaient même pas mis à la diète lactée; quelques jours plus tard, au cours d'une sélection, les victimes étaient dirigées sur Birkenau pour être gazées.

Le Docteur Koenig, de la promotion de 1943, voulut apprendre les amputations de toutes sortes, aussi coupait-il les doigts pour un simple panaris ne nécessitant qu'une petite incision. Pour un phlegmon dans la jambe où une incision aurait suffi, le Dr Koenig pratiquait des amputations qu'il variait suivant les méthodes chirurgicales; les victimes finissaient toujours dans une sélection.

H5043 – 0069

Le Dr FISCHER choisissait parmi les gens récemment arrivés au camp, tous ceux qui étaient atteints de hernie et il les opérait suivant IS méthodes connues indiquées dans les manuels allemands.

Il suivait ses malades. Le Dr FISCHER s'intéressait également aux goîtres et cette opération délicate était souvent suivie d'hémorragie entraînant la mort de l'opéré, des suppurations descendant dans le médiastin ou des phlegmons au cou.

Le Dr RHODE s'est spécialisé dans les interventions sur les kystes sébacés et sur les ongles incarnés.

Dans le bureau du médecin-chef allemand, qui se trouvait au Block Nr 21, les Allemands firent des recherches sur la dose mortelle de certains médicaments découverts pendant la guerre. C'est ainsi que 4 victimes choisies parmi les convalescents du Block 9, ont payé de leur vie ces expériences sacrilèges. Le Dr RHODE accompagné du pharmacien en chef S.S. du Revier (dont le nom m'échappe) convoqua, un dimanche, 4 convalescents de constitution robuste et leur fit absorber à chacun un verre de liquide contenant une solution d'un médicament soporifique, dont la dose mortelle était à établir. Ces médicaments avaient été envoyés par les Usines BAYER au camp d'Auschwitz aux fins d'expériences. Deux de ces cobayes absorbèrent, mélangé au poison, un vomitif. Les quatre cobayes furent ensuite placés au Block 19, le médecin devait suivre l'effet du médicament. Deux d'entre eux vomirent et survécurent après un sommeil profond de douze heures. Les deux autres sont morts le soir même.

Les deux survivants furent repris le jour suivant pour une seconde expérience avec deux nouveaux cobayes (en remplacement de ceux décédés lors de la première expérience). On leur donna à boire une nouvelle solution, deux vomirent et les deux autres moururent. Parmi les victimes de cette expérience, je puis citer le nom de Ben-Solar, juif arrivé de France et Kupfermann, juif polonais.

Un institut allemand a demandé que des expériences soient faites avec de l'évipan, soporifique anesthésique employé en injection intra-veineuses.

Naturellement, ce furent encore les détenus qui firent les frais de ces expériences, et ce au camp de BUNA. On demanda à cet effet à l'S.S. Revier 6.000 ampoules d'évipan. Je ne connais pas les résultats de ces expériences qui furent faites en dehors du camp d'Auschwitz Nr 1.

150 femmes juives achetées par BAYER à l'administration du camp d'Auschwitz, placées dans un Block de femmes en dehors du camp, servirent à des expériences de médicaments inconnus, à contenance hormonale. Ces femmes étaient surveillées par le Docteur WIRTZ.

Les Allemands pratiquèrent un grand nombre de stérilisations

H5043 – 0070

et de castrations sur des détenus jeunes, choisis au camp de Birkenau et Ausschwitz.

Ces camps étaient spécialement choisis parce qu'ils étaient des camps d'extermination, alors que les autres camps comme BUNA, Jaworsna, Jewischewitz et autres étaient des camps de travail. En effet, l'Administration centrale du camp d'Auschwitz était liée par contrat à différentes firmes industrielles allemandes comme KRUPP, UNION, les sociétés charbonnières auxquelles elle devait fournir un certain contingent de détenus aptes à travailler.

Les stérilisations ont été surveillées par le Unterscharführer KOLLER, sous les ordres du Commandant S.S. SCHUMANN attaché à une unité de la Luftwaffe stationnant dans la région de Zatowitz. Ces stérilisations ont été pratiquées au Block 31 du camp des femmes à Birkenau par Köller qui avait à sa disposition 2 appareils à rayons X spécialement construits à cet effet.

Les jeunes gens choisis pour les stérilisations étaient âgés de I8 à 35 ans, tous bien portants, si possible sans tare. Chacun d'eux exposait sur une planchette sa bourse à l'action des rayons X. Les victimes déclarèrent que Köller vérifiait lui-même si les testicules étaient dans la bourse et non refoulés dans le canal inguinal, l'exposition aux rayons X durait 5 à 6 minutes. Cette durée d'exposition fut fixée après un très grand nombre d'essais.

Nous avons constaté au Block 21 des brûlures de radiothermite provoquées par une exposition prolongée du scrotum à l'action des rayons X.

Après la séance, les jeunes gens, dont le numéro était inscrit sur un registre spécial avec la date à laquelle la stérilisation était pratiquée, étaient renvoyés temporairement au camp. La Streitstube principale recevait une liste indiquant leurs noms et numéros et ils étaient exclus des sélections possibles jusqu'à nouvel ordre.

Quelques semaines ou quelques mois après la stérilisation, les jeunes gens étaient convoqués au Camp d'Auschwitz Block 2I (chirurgical). Ils étaient introduits au laboratoire où on les interrogeait sur les troubles apparus chez eux depuis la date de la stérilisation, désirs sexuels, pollution nocturne, troubles de la nutrition, de la mémoire, du caractère, etc... Ensuite on les obligeait à se masturber et on recueillait une goutte de sperme sur une petite lame en vue d'examen microscopique. Si l'élément psychologique à la masturbation manquait, on provoquait l'érection par un massage digital de la prostate.

Après quelques séances, les Allemands ont trouvé que le massage de la prostate fatiguait le masseur, on inventa alors un autre système au moyen d'une manivelle qui était introduite

H5043 - 0071

dans le fondement du malheureux, quelques tours de manivelles suffisaient pour provoquer l'érection et l'éjaculation du liquide spermatique. Le sperme était examiné par un bactériologiste en vue de rechercher la vitalité des spermatozoïdes, c'est-à-dire s'il en existait encore des vivants.

En 1944, les Allemands apportèrent au camp un microscope spécial qu'ils appelaient " microscope à phosphorescence", basé sur le principe qu'une cellule vivante était phosphorescente et qu'une cellule morte ne l'était plus., ce qui leur permettait de différencier un spermatozoïde mort d'un vivant inerte.

Les résultats étaient portés sur un registre spécial tenu à la disposition du Docteur S.S. Schumann.

Ensuite, le jour même, le stérilisé subissait la castration.

La castration ne fut pas toujours complète, tantôt on enlevait un testicule en entier, tantôt 1/4, tantôt une moitié ou 3/4 suivant les indications et le but poursuivi par le Docteur Schumann.

Dans d'autres cas, la castration était bilatérale, donc complète

Le testicule ou le fragment de testicule était placé dans un tube stérilisé avec la formaline à 5 ou 10 % et envoyé à Breslau à l'institut, dans le service du professeur BUHTS.

Les résultats ne sont malheureusement pas connus.

J'ai assisté moi-même, une seule fois, à deux castrations.

L'incision était faite dans la région inguinale, incision unilatérale ou bilatérale suivant le cas de castration complète ou incomplète. On tirait sur le cordon funiculaire, on mettait le testicule à nu, on ligaturait les vaisseaux et on procédait à l'ablation de la portion distale contenant le testicule. On faisait ensuite quelques points de suture et drainage .

L'ingrédient anesthésique était la Novocaïne par injection intra-rachidienne, jamais d'anesthésie générale.

Après l'opération, les jeunes gens étaient placés dans la salle Nr 5 du Block 21, sous la surveillance d'un infirmier allemand nommé HERMANN qui était spécialisé dans les soins postopératoires de ce genre.

Après un séjour de 8 à 10 jours, les opérés étaient transférés dans la salle Nr 1 du même Block où j'étais médecin traitant.

Chez certains la cicatrisation se faisait sans suppuration, chez d'autres la suppuration apparaissait suivie de tout son cortège de complications, ce qui prolongeait le séjour du malade dans la section chirurgicale et l'exposait à une sélection.

Dans certains cas les castrés, après la stérilisation par la

H5043 – 0072

méthode physique, revenaient au Block chirurgical avec des phlegmons d'apparence anormale dans la région inguinale. Des incisions malencontreuses de ces phlegmons ont entraîné, dans deux cas, la mort par septicémie.

Pour trois cas, dans lesquels l'incision n'a pas été pratiquée et où le traitement se limita à des compresses chaudes, le phlegmon regressait et les malades purent quitter l'hopital.

A noter que le tissu de ces phlegmons incisés dans le service chirurgical présentait un aspect pâle très dur sans une goutte de pus.

Le nombre des hommes ainsi stérilisés et castrés peut être évalué à plusieurs centaines.

Les femmes subissaient la stérilisation au Block 7 du camp de femmes de Birkenau, et, plus tard, au Block Nr IO du camp masculin d'Auschwitz.

En I944 l'appareil servant aux stérilisations fut transporté dans les Blocks des femmes se trouvant en dehors du camp d'Auschwitz.

Le nombre des femmes stérilisées fut très grand, mais le nombre d'interventions chirurgicales en vue de l'enlèvement des ovaires était très restreint.

Le but supposé de ces stérilisations féminines était l'examen des troubles glandulaires et, dans certains cas, des modifications histopathologiques des tissus ovariens. Dans ce dernier cas, l'ablation des ovaires était pratiquée et l'ovaire envoyé à Breslau pour étude.

Les stérilisations chez les femmes étaient pratiquées par l'application des rayons X.

Comme chez les hommes, le procédé par la ligature des trompes ovariennes pouvant entraîner des suppurations après la laparatomie, avait été abandonné.

L'ablation des ovaires était pratiquée au Block 2l avec une anesthésie à la Novocaïne.

Après l'opération, la malade était transportée dans le Block Nr IO.

En I940-I944, les Allemands firent une sélection de jeunes gens d'origine juive, à leur arrivée au camp de Birkenau, ils étaient âgés de I3 à I6 ans.

Sous prétexte de leur apprendre le métier de maçon, ils furent groupés au Block Nr 7 du Camp d'Auschwitz où ils suivaient des cours de maçonnerie. Il est à supposer que ces jeunes gens, au

H5043 - 0073

nombre de 5 à 600, furent choisies en vue de stérilisations ultérieures après un séjour au camp de plusieurs mois, et après un régime alimentaires déterminé.

Plusieurs transports de la " Mauerschule" furent envoyés d'Auschwitz dans des directions inconnues.

Quel était le but de ces expériences de stérilisation et de castration ?

Il était supposé géo-politique.

Cette supposition était basée sur le fait suivant: l'espace occupé par les 80 millions d'Allemands après une période de 25 ans (suivant la fin de la guerre gagnée par l'Allemagne) devenant insuffisant pour nourrir et loger l'accroissement excompté à 10 ou 20 millions des Allemands, le régime nazi aurait envisagé son " Lebenaraum" sur le compte des pays limitrophes, c'est-à-dire l'état de la France, la Tchécoslovaquie, la Pologne et l'Ukraine. Les populations de ses régions après stérilisation, auraient fourni de la main d'oeuvre pendant 25 à 30 ans, et se seraient éteintes sans laisser de progéniture.

Dans ces espaces, vidés des populations indigènes par les conséquences de la stérilisation, les Allemands auraient placé le surplus de leur population.

Il est à présumer, étant donné l'extermination méthodique des Juifs entreprise dans les camps, que cette stérilisation était étudiée sur eux, dans le but d'être appliquée par la suite aux non-juifs autres que les Allemands.

Le Block 10 contenait 350 à 400 femmes groupées, cobayes, pour les expériences, et surveillées par le Professeur CLAUBER de la Faculté de médecine de Breslau.

Ces femmes furent divisées en plusieurs groupes, chaque groupe subissant une méthode différente d'expérience.

Sur un petit nombre de femmes, les Allemands auraient pratiqué la fécondation artificielle, l'enquête menée au camp et les recherches des victimes n'a pas donné de résultat. Je crois que les femmes ayant subi cette expérience ne veulent pas faire connaître leur mésaventure.

Un autre groupe recevait des injections contenant des hormones sexuelles, les ampoules médicamenteuses étaient fournies par le Professeur CLAUBER qui les apportait dans sa serviette; les injections furent pratiquées sous sa surveillance.

Il nous a été impossible de connaître la nature de la substance injectée et les résultats obtenus, ces résultats ayant été tenus secrets.

H5043 – 0074

A la suite de ces injections, plusieurs femmes présentèrent des abcès qui furent incisés au Block IO même.

Un troisième groupe de 15 à 20 femmes eut des interventions chirurgicales sur les organes génitaux, pratiquées au Block Nr IO, telles : excision du col de la matrice, inoculation dans le col de matrice d'un liquide cancéreux prélevé sur des femmes atteintes de cancer du col de la matrice. Ce liquide était passé par une bougie-filtre de Chamberland pour l'élimination des cellules cancéreuses, ceci dans le but de vérifier la théorie de l'inoculation par un virus filtrant supposé contenu dans les tissus cancéreux.

Une jeune femme de 25 ans, restée au camp d'Auschwitz après le départ des Allemands et soignée au Block IO est décédée. L'autopsie pratiquée sur elle a démontré la présence d'un cancer de la matrice inoculé 6 mois auparavant.

Ce cas a fait l'objet d'un rapport de la part de la Commission d'enquête russe.

Un quatrième groupe reçut des injections dans la cavité de la matrice, d'une substance spéciale envoyée par une usine de produits pharmaceutiques. Le but poursuivi était de trouver une substance autre que le Lipiodol (qui était très coûteux et difficile à fabriquer par suite du manque d'huile) nécessaire à la radiographie de la cavité utérine des trompes ovariennes.

Cette substance provoquait de fortes douleurs et les résultats ne sont pas connus.

Le cinquième groupe était constitué par des femmes enceintes de 7 ou 8 mois. On leur faisait des injections sous-cutanées avec un produit inconnu, afin de provoquer l'accouchement prématuré. Les injections firent de l'effet, le foetus venant au monde, qu'il fut vivant ou mort, était détruit.

Le but poursuivi était de provoquer l'accouchement prématuré par piqure sans employer des moyens mécaniques.

Le sixième groupe de femmes au Block IO était sous la surveillance du Dr. MAETHS, secondé par le Professeur SAMUEL, de Cologne.

Le dernier mit au point un appareil photo-microscopique à couleurs. On photographiait le col de la matrice de femmes d'âges différents, allant de 35 à 45 ans. Après prise de la photo, une excision d'une région du col de la matrice d'apparence anormale était pratiquée et envoyée, aux fins d'étude histopathologique au Laboratoire de l'Institut de Breslau.

Le but poursuivi semblait être le dépistage du début du cancer du col de l'utérus, grâce aux prises photographiques, sans pratiquer de biopsie.

H5043-0074A

Après plusieurs mois d'essais l'appareil fut mis au point, le Dr GRIPS publia une monographie et, bien entendu, ne mentionne pas le nom du Dr SAMUEL. Ce dernier eut la maladresse de se vanter de l'invention dans le camp et, un vendredi du mois de Juillet 1944, il fut emmené du Block 10 à Birkenau. 48 heures plus tard la Schreibstube reçu une " Totenmeldung" portant le diagnostic " Hémorragie célébrale".

L'expérience faite avait pour but de trouver une méthode de dépistage du cancer, autre que la biopsie, laquelle se révèle dangereuse sur des tissus douteux.

Au Block Nr. 20 se trouvait la fameuse chambre dans laquelle se pratiquait les piqures intra-cardiaques au phénol.

Dans cette même chambre, les Allemands ont pratiqué, au début de l'année 1942, des essais d'injections d'air dans les veines ils voulaient rechercher quelle était la quantité massive d'air à injecter dans les veines pour provoquer l'embolie. Je n'ai pas de données précises sur les résultats de ces expériences et sur la quantité d'air qui a été nécessaire pour provoquer la mort ou des accidents graves.

C'est également dans cette chambre qu'ont été pratiquées des injections intra-veineuses avec une solution d'eau oxygénée (Peroxyde) à 33 % qui provoquaient la mort immédiate. Il y eut un inconvénient, c'est que dans les cas de veines non apparentes, l'injection ratait souvent et le liquide injecté dans les tissus provoquait des douleurs insupportables ainsi qu'une forte réaction de l'expérimenté. Cette méthode fut trouvée incommode, insuffisante et fut abandonnée.

C'est le Docteur ENDRESS, médecin chef allemand du camp qui introduisit la méthode des piqures intra cardiaques avec du phénol.

Dans le Block Nr.20, les Allemands faisaient également des expérieuces avec un médicament à base de sulfamide, dénommé n° 1034 qui était utilisé pour un grand nombre de maladies. Ce médicament s'est révélé favorable au traitement de l'ensemble, mais sans succès dans le traitement des phlegmons et des plaies

La recherche de la valeur médicamenteuse du n° 1034 fut également poursuivi dans le Block chirurgical Nr.21, sur un très grand nombre de malades, mais sans résultat, sur l'évolution des plaies et sur les grandes suppurations. Plusieurs cas de septicémie eurent une issue fatale bien que traitée avec ce médicament.

Le but recherché était l'arrêt de la suppuration.

H5043 – 0075

Dans le Block Nr 20 se trouvait une grande salle de tuberculeux. Les usines BAYER envoyèrent un médicament sous forme d'ampoules ne portant aucune indication. On faisait, avec ces ampoules, des injections aux tuberculeux. Ces malheureux n'ont jamais été gazés, mais on attendait leur mort qui survenait très rapidement. Tous les tuberculeux du camp présentaient un terrain spécial qui favorisait l'évolution ultrarapide de l'affection en raison des conditions hygiéniques du camp qui étaient déplorables.

A l'autopsie on prélevait des fragments de poumons et des ganglions trachéo-bronchiques qui étaient envoyés aux fins d'étude à un laboratoire indiqué par l'usine.

Je ne crois pas qu'on ait pratiqué, à Auschwitz, d'expériences sur le typhus exanthématique. Le spécialiste de ces expériences, le Docteur Plock de Cracovie (détenu juif polonais) fut envoyé par les Allemands au camp de Buchenwald afin de diriger l'Institut de recherche du sérum ou du vaccin contre ce typhus.

On a parlé également, à un certain moment, d'expériences faites sur les malades atteints de paludisme. On leur prélevait du sang au moment de l'acné et on l'injectait à des personnes saines pour voir si le paludisme est transmissible aux hommes par voie sanguine, sans passage par l'anophèle.

Je n'ai jamais eu de témoignage de collègues travaillant au Block 20 sur ces expériences.

Les Allemands ont également recherché une méthode de traitement des maladies psychiques par application d'ondes courtes (électro-choc).

La méthode consistait à appliquer un pôle sur chaque tempe du malade, ou sur le front et la nuque et on fasait passer un courant électrique.

Le résultat des expériences fut désastreux, il y eut un très grand nombre de cas mortels et la recherche de cette méthode fut abandonnée, la mise au point n'étant pas bonne.

Ces expériences ont été pratiquées à BUNA.

°
° °

A Birkenau, les Allemands réunirent un très grand nombre d'enfants et d'adultes jumeaux auxquels ils faisaient des prélèvements de sang pour Wassermann, destinés à déceler les tares héréditaires et pour l'étude du groupe sanguin. Les Allemands vérifiaient sur les détenus un certain nombre d'opérations, par exemple, ils pratiquaient sans discernement l'opération de Leriche (sympathectomie périartérielle) , ulcères, eczéma

H5043 – 0076

une certaine quantité de médicaments prise sur les réserves accumulées dans la partie du camp qu'on nommait "CANADA". On put alors donner des soins médicaux aux malades, mais les sélections continuaient.

A noter un état d'asthénie permanente chez ces malheureux sous-alimentés et surtout une très grande fatigabilité à tous égards, chez un grand nombre de détenus ce qui permit le développement des phlegmons sous-pectoraux aux étiologies difficiles à préciser.

Dans tous les cas d'autopsies il a été constaté un état de dégénérescence du muscle cardiaque, dégénérescence jaune du parenchyme hépatique, une disparition des plis de la muqueuse gastrique et intestinale.

L'intestin présentait l'épaisseur d'une feuille de papier à cigarette chez les détenus atteints de diarrhée chronique observée au camp et connue au camp sous le nom de " Durchfall". Contrairement à ce qu'on observait dans les autres camps la dysenterie bacillaire n'a pas fait ces preuves et la conclusion est que la diarrhée " Durchfall" du camp était dûe à la pauvreté de l'alimentation en protéines (matières albumineuses: oeufs, viande, etc...).

Chez un grand nombre de personnes mortes à la suite d'une maladie quelconque on trouvait, en règle générale, une réinfection tuberculeuse au niveau des poumons.

Le terrain était très favorable à la réinfection tuberculeuse favorisant une forme à allure foudroyante. Presque toutes les formes de tuberculose pulmonaire étaient étiquettées " Ulcéro-caséo-caverneuse". Dans les cas où un tuberculeux présentait de la diarrhée on était sûr de trouver des ulcérations au niveau de la valvule iléo-caecales.

J'ai vu très peu de cas de malades avec des troubles psychiques Au moment de la libération du camp par les Russes, il existait au Block 20, seulement IO cas de troubles mentaux, dont deux graves .

Pendant deux ans et demi que dura ma présence au camp, je n'ai eu connaissance que de 3 cas de suicide par pendaison et de deux cas de détenus qui sont allés se jeter sur les fils de fer barbelés électrifiés. Cette affirmation ne vaut que pour le Camp d'Auschwitz Nr 1.

Il y avait à Birkenau un camp familial de juifs. On appelait camp familial, un camp isolé se trouvant dans le Kombinat de Birkenau ou des familles entières, vieillards, hommes, femmes et enfants habitaient ensemble. Ces détenus, qui ne travaillaient pas étaient au nombre de 8.000.

On n'a jamais pu comprendre quel était le but poursuivi par les autorités du camp en laissant persister cet état de choses à

H5043 – 0077

côté des crématoires où étaient brûlées des centaines de milliers d'hommes. A noter qu'on laissa assez de tenue à ces prisonniers: tous leurs vêtements qu'ils avaient apportés avec eux. tandis qu'en règle générale, on enlevait tout aux autres. Il faut ajouter que, de temps à autre, des photos étaient prises de ces groupes de familles qui étaient relativement bien traitées.

Le 9 Mars I944, une partie de ce camp, comprenant 3.792 personnes fut amenée dans les chambres à gaz et gazés.

Le reste de 4.000 personnes continua à vivre au camp familial et a subi le même sort en totalité le 28 Juillet I944, date à laquelle seules quelques femmes médecins échappèrent à l'exécution.

En règle générale, les enfants juifs ont été gazés à leur arrivée au camp. Comme je l'ai déjà indiqué un certain nombre d'adolescents de I2 à I6 ans furent choisis pour la Mauerschule en vue d'expériences de stérilisation ultérieures probables.

Quel était le sort des adolescents aryens ?

En Mars ou Avril I943, I64 adolescents ont été amenés à Auschwitz venant de Birkenau sous prétexte qu'ils étaient incapables de fournir un travail physique suffisant et justifiant leur nourriture. Ils suivraient un cours d'infirmier et seraient employés dans des Kommando divers et à l'hôpital même.

Ces adolescents étaient pour la plupart des jeunes Russes pris comme partisans avec leurs parents en Russie, puis de jeunes Polonais amenés au camp avec leurs parents, détenus politiques ou partisans. Il y avait parmi eux un très petit nombre de juifs (4 ou 5). Ces derniers étaient gardés au camp à la disposition des Kapo comme " Pipl". Ils étaient utilisés par les Kapo homosexuels allemands pour assouvir leur passion et étaient protégés par eux. Tous ces enfants reçurent I/2 pain chacun et leur ration de margarine avant leur départ de Birkenau

Arrivés au camp d'Auschwitz, ils ont été séparés en 3 groupes de 50 ou 60 chacun et amenés dans la cour du Block 20 où l'on les fit déshabiller sous prétexte qu'ils devaient passer un examen médical et être douchés. Par deux, ces enfants furent introduits dans le laboratoire de ce Block où ils reçurent une injection de phénol intra-cardiaque. C'est de cette façon qu'on se débarrassait des bouches inutiles.

Quel était le sort des aryens en général au camp d'Auschwitz ?

Si on compare les statistiques des aryens et non aryens disparus dans ce camp, on arrive à la conclusion que le pourcentage était de 3 à 5 % d'aryens et 95 à 97 % de non-aryens. C'est-à-dire que si on admet que le chiffre des disparus à Auschwitz est de 4 millions, il doit y avoir 250.000 aryens décédés, le reste étant juif.

H5043 – 0078

Si on compte le chiffre des disparus à 3 millions, le nombre d'Aryens restera le même 250.000, c'est le nombre de juifs qui variera.

En ce qui concerne les transports de Français arrivés au camp, leur nombre n'est pas très grand. A ma connaissance il y eut un transport en Juillet I942 de I.I50 détenus arrivés de Compiègne I8 mois plus tard, il restait seulement de ce convoi I40. Un très petit nombre (73) est arrivé de Lublin après l'évacuation du camp par les Allemands et un groupe de 200 Français est arrivé en Octobre I944 de Dachau pour remplacer les bouchers et charcutiers polonais transportés d'Auschwitz dans les autres camps. Les autres transports m'échappent.

Après l'évacuatio de Lublin par les Allemands, le camp de Majdaneck a été évacué et les détenus transportés à Auschwitz. Une partie fut laissée au camp d'Auschwitz Nr 1 et le reste de I.725 prisonniers (dont I24 Juifs) a été ramené à Birkenau. Ce dernier groupe fut accompagné d'un transport de femmes juives (289 femmes et 2 nourrissons). Ils arrivèrent au camp de Birkenau le 9 Avril I944, les hommes furent affectés au travail dans différents Kommando et la grande majorité des femmes après une sélection (faite le I8 avril I944) fut gazès. Un tout petit nombre fut laissé en vie.

Je me souviens d'un autre épisode. En Mars I944, lorsque les Italiens abandonnèrent l'Allemagne et que les Allemands envahirent l'Italie, ils mirent la main sur les juifs italiens qu'ils firent transporter par groupes de I.500 et 3.000 au camp d'Auschwitz.

A l'arrivée d'un transport, une femme juive italienne, renseignée sur le sort qui attendait ceux choisis par le médecin à la descente du train, s'adressa à un S.S. " Est-il exact que nous allions aux gaz ? " - L'autre se détourna sans lui répondre; elle sortit un révolver caché et le tua: c'était le Rapportführer SCHILLINGER. Un second S.S. fut attaqué par un autre détenu italien. Les S.S. commencèrent alors une fusillade en règle et pas un seul détenu n'échappa à la mort. Le soir même les S.S. en furie sont rentrés au camp de Birkenau et tirèrent au hasard sur les détenus, il y eut I3 morts, 4 blessés graves et 4I blessés légers.

Les sélections à l'intérieur du camp même ont présenté des périodes d'accalmie. Ces périodes d'accalmie commencèrent avec les gros arrivages de transports de Hongrie. En revoyant mes notes, j'ai trouvé les données suivantes : les sélections à l'intérieur du camp d'Auschwitz Nr 1 ont eu lieu entre le 20 Septembre I943 et le 2I Janvier I944; ensuite une période d'accalmie qui va du 22 Janvier I944 jusqu'au I9 Septembre I944, puis une nouvelle période de sélections qui s'étend du 30 Septembre I944 au 11 Novembre I944.

Ces périodes d'accalmie s'expliquent par le fait que les chambres à gaz et les fours crématoires étaient occupés à l'exter-

H5043 – 0079

mination de convois entiers venant de Hongrie ou de Pologne et aussi par les précautions prises par le commandement du camp pour éviter des troubles possibles à l'intérieur du camp même.

J'ai retrouvé également parmi les notes les faits suivants racontés par le docteur WOLKAIN du Camp de Birkenau:

Le 5 Décembre 1943 a été ramené du camp de Plossenburg un groupe de 80 malades aryens, sur l'ordre du médecin allemand ils furent tous déshabillés et passèrent la nuit dehors. Il donna l'ordre au Stubendienst de les arroser avec des seaux d'eau froide; après cette nuit, la majorité des détenus décéda.

Je vous ai déjà parlé de Sonderkommando; était-il possible de refuser d'y travailler ? je crois que non, l'exemple suivant étayera ma supposition: En Mars 1944, un transport de Juifs de Corfou occupés par les Allemand arriva au camp de Birkenau. La sélection révéla 400 personnes solides, aptes au travail. On les dirigea sur le crématoire en leur indiquant le travail à faire. Ils refusèrent tous, ils furent gazés en bloc.

S.I.

Mexico était une partie du camp contenant près de 60.000 femmes juives venant de Hongrie; elles n'avaient pas reçu de numéro matricule et ne figuraient pas, en conséquence, dans l'effectif du camp, ce qui explique que pendant les premiers jours, cette masse humaine n'était pas nourrie. On leur avait enlevé tout à l'arrivée et on leur avait donné à chacune un sarreau de toile grise, pas de chaussures. Ces femmes, lorsqu'elles étaient pleines de poux pendant la saison chaude se dévêtaient pour exposer leurs vêtements pleins de vermine au soleil, de sorte qu'elles étaient nues d'où l'appellation par les autres détenus de cette partie du camp : " Mexico".

Un grand nombre de ces femmes est mort de maladie, surtout de la diarrhée. Le reste fut transporté et réparti dans différentes usines de guerre allemandes Elles n'étaient pas tatouées.

o

o o

Dans les transports venant de Hongrie, les Allemands choisirent un certain nombre d'adolescents de I2 à I6 ans dans un but inconnu. Ces adolescents furent placés dans un Block du camp B (?); après quelques jours une épidémie de scarlatine éclata et grâce à l'intervention et aux soins du Professeur LPSTLIN, de Prague, ancien président de Congrès de pédiatrie de Rome de I935 qu'ils ont pu échapper à la sélection. Ces adolescents furent employés à transporter des cadavres du "Mexico" jusqu'au four crématoire.

A l'Institut d'anthropologie de Dresde existait une section d'études des crânes des différentes races. De temps en temps, les Allemands choisissaient parmi les détenus du camp les têtes les plus caractéristiques, surtout de juifs et de peuplades de Russie orientales (Kirghises, Bouristes, Tschouvaches, Noreves, Tziganes). Ces " élus" furent envoyés à Dresde et ne sont jamais revenus.

Pendant une certaine période, vers I944, des jeunes recrues allemandes provenant des régions extérieures au REICH, comme la Transylvanie, Croatie, Slovaquie, etc... et ayant exprimé le désir de servir dans l'armée allemande et non dans leur armée d'origine, furent incorporées dans les S.S. et envoyés dans les camps d'extermination pour faire leur stage et entraînement. Ils apprenaient à tirer sur des détenus choisis parmi les " Musulmans" dans l'enceinte où ils étaient parqués en attendant de passer dans les chambres à gaz.

S.I.__

Le Canada était le lieu où tous les objets enlevés aux détenus arrivant au camp étaient entreposés.

Le Canada se composait de 28 grandes baraques situées à proximité des fours crématoires et de la SAUNA (bain sanitaire).

Des équipes spéciales choisies parmi les détenus travaillaient jour et nuit pour trier les effets. Tous les objets précieux étaient envoyés en Allemagne.

Les effets qui n'étaient pas en trop bon état étaient laissés au camp. Chaque veste avait un morceau enlevé au milieu du dos, lequel était remplacé par un morceau de tissu rayé spécial servant à la confection des vêtements de bagnard. Ce rectangle rayé permettait de reconnaître immédiatement tout fuyard. De plus on faisait peindre une croix rouge dans le dos et sur les pantalons.

Des équipes spéciales décousaient les vêtements pour rechercher l'or et les bijoux. D'autres équipes composées de 300 femmes décousaient les talons et les semelles de chaussures dans le même but.

En I944, le Canada occupait près de 3.000 personnes.

Dans la période du I8 Janvier I945, date du départ des derniers transports du camp par les S.S. et le 26 Janvier I945, date de l'arrivée des Russes au camp, le Canada a été ouvert, les détenus venaient se servir eux-mêmes ainsi que la population des villages environnants, mais le 26 Janvier le Canada flambe, à l'exception de deux baraquements.

H5043 – 0080

[illegible] qui [illegible] a été mis par des agents laissés à l'arrière et faisant partie de la Sicherheitsdienst (S.D.) qui avaient pour mission de faire sauter le camp et détruire les stocks.

La nuit précédente le feu avait été mis au Block 26 du Camp d'Auschwitz où se trouvait l'Effektenkammer (magasin d'habillement).

°
° °

Le I7 Janvier I945, l'effectif de tout le Kombinat d'Auschwitz s'élevait à 49.000 hommes et I7.000 femmes. En deux jours 47.000 hommes et près de I5.000 femmes furent évacués.

A l'arrivée des Russes, il ne restait que des malades intransportables, une petite partie du personnel sanitaire et des condamnés politiques qui eurent le courage de ne pas exécuter les ordres des Allemands en partant avec eux. Le camp fut abandonné à lui-même; ce sont les détenus qui prirent la direction du ravitaillement (en pillant les magasins abandonnés) et qui continuèrent à soigner les malades.

Le 25 Janvier I945 à 4 heures de l'après-midi, des groupes de S.D. ont fait leur apparition à Auschwitz et à Birkenau.

Dans le premier camp, ils donnèrent l'ordre à tous ceux qui pouvaient marcher de s'assembler dans la cour.

Ils séparèrent alors les juifs des aryens. Simultanément la même opération était faite à Birkenau.

Vers 4 heures I/2 une voiture venant de la ville d'Auschwitz est arrivée en grande vitesse au camp où les groupes surveillaient les opérations dont je vous ai parlé plus haut. Quelques instant après le rassemblement était sonné pour les S.S. et ils sont partis.

Le groupe de détenus qui venait de Birkenau fut arrêté en cours de route auprès du pont de chemin de fer, les S.S. rassemblés en hâte sont rentrés à Auschwitz en donnant l'ordre à ces 600 hommes et femmes d'aller à Auschwitz.

Ce fut plus tard qu'on trouva les explications à ces manoeuvres, les S.D. avant de partir voulaient fusiller tous les juifs se trouvant à Auschwitz et Birkenau. Cette supposition se confirme: le jour même au camp de Tscherkhowitz I20 malades ont été exécutés dans leurs lits par un groupe de S.S. venant d'Auschwitz. Le train qui devait partir de la gare d'Auschwitz à 7 heures du soir fut avancé à 5 heures, étant donné l'approche des Russes et le mouvement d'encerclement fait par l'aile droite de l'unité q qui avançait sur Auschwitz. Le pont sur la Vistule pouvant être coupé ou sauter, l'administration des chemins de fer décide d'avancer le départ du train de 2 heures.

H5043 – 0081

Le 27 Janvier 1945, les Russes occupèrent le camp et trois jours plus tard un hôpital militaire arriva qui prit l'administration du camp en main. Tous les malades dispersés dans les divers camps appartenant au Komtinat d'Auschwitz furent ramenés à Auschwitz et logés dans les meilleures conditions dans les block du camp. La nourriture fut désormais suffisante:

1°) grâce aux réserves accumulées au camp après le pillage des magasins de ravitaillement.
2°) grâce aux apports des Russes.

Les malades recevaient, d'après les ordres émanant des autorités supérieures russes, la ration du soldat russe blessé ou malade c'est-à-dire des rations presque doubles à celles des soldats en ce qui concerne la viande, graisse et sucre.

Une dizaine de jours plus tard un second hôpital vint se joindre au premier afin d'apporter des soins à un très grand nombre de malades, étant donné que 90 % des détenus restés au camp étaient malades.

Les rapports étaient cordiaux: chaque jour un représentant des autorités soviétiques du front venait inspecter le camp et interroger les malades sur leurs désirs et leurs plaintes éventuelles.
Des commissions de médecins faisaient leur apparition de temps en temps pour vérifier l'état de santé, les modes de traitements et interroger le personnel médical sur les besoins de l'hôpital en ce qui concerne les médicaments, les instruments et tout ce qui était nécessaire au traitement des malades.

Un examen radiologique fut imposé à tous les libérés, un fourgon radiologique fut amené du front et mis à la disposition de l'hôpital du camp pendant quelques jours.

Malgré les soins et l'intérêt que nous portaient les autorités soviétiques, la mortalité continua à être plus élevée dans les premiers temps, particulièrement parmi les détenus atteints de dystrophie alimentaire, misère physiologique, qui continuèrent à payer leur tribut.
Au mois de Mars, les Russes commencèrent à évacuer les convalescents dans des centres de rapatriement, pour les diriger sur leur patrie respective.

A mon départ, le 14 Juin 1945, restaient à l'hôpital d'Auschwitz, 180 malades, malheureusement gravement atteints de tuberculose de lésions rénales graves, troubles cardiaques et affections diverses graves.

L'hôpital militaire mis à la disposition du camp est actuellement dirigé par le major femme Dr JALIBSKA de Léningrad et apporte tous les soins nécessaires avec la plus grande bienveillance, au traitement de ces malheureux, ils sont entourés d'une véritable tendresse, la majorité des médecins étant des femmes qui ont amené avec elles toute leur sensibilité et

H5043 – 0082

H5043 - 0083

la prodigue à tous ces malades, dont la plupart est condamnée.

S.I.

Le Chef de tous les Lager en Allemagne était HIMMLER

Le Chef de tous les camps de concentration le Général leutnant S.S. et de la Police Glücks.

Le Chef de l'administration sanitaire de tous les c camps de concentration en Allemagne: le Général-médecin S.S. et de la police POHL, dont la visite à Ausschwitz fut, chaque fois, suivie de sélection.

L'architecte en chef des camps de concentration, le Général-Major S.S. KAMLER.

Le représentant de la Firme TOFF & Fils, l'ingénieur en chef PRUFER (c'est lui qui a édifié les crématoires dans toute l'Allemagne).

Le Kommandant du Kombinat d'Ausschwitz;
pendant la période de construction du camp:
Obersturmführer POLLATCHEK
de 1940 à 1945 : les Sturmbannsführer HESS, BERR SCHWANZ

Le chef du Lager " Auschwitz" Nr 1 jusqu'en 1943 AUFMEYER ensuite LIEBENSCHEL qui fut en même temps chef de garnison des S.S. (de 1943 à 1944). Il fut remplacé par le Obersturmführer HOESSLER, dernier commandant du camp jusqu'au départ des Allemands.

Il était secondé par les Oberstrumführer JOSTEN et SCHWARZBERG.

Les commandants des fours crématoires d'Auschwitz étaient les Oberscharführer MOLL et BOGERS, le Unterscharführer SCHEFFER et le Rottenführer SCHULZ.

Le chef des travaux du camp était le Obersturmführer SELT.

Le chef du Bureau de construction, le Sturbannführer BISCHOF. Le chef du camp était secondé par tout un groupe de S.S. qui occupaient des fonctions subalternes, soit

Unterscherrführer SCHUMACHER
Oberscharrführer KLERMANN
Unterscharrführer LACHMANN (de la Politische Abtl.)
le Oberscharrführer EMMERICH
le Unterscharrführer STIBITZ (qui prenait part à l'exécution des détenus politiques dans la cour du Block 11)
le Oberscharrführer KLAUSEN, et HARTWIG et le Unterscharrführer KADUC faisaient, tous trois, fonc-

H5043 – 0084

tion de Rapportführer
Le Oberscharrführer PALITSCH qui était l'exécuteur du Block 11
Le Oberscharrführer des S.S. SOMMER

Le médecin-chef de la section des expériences du Kombinat d'Auschwitz : Major Dr. SCHMIDT.

Le Standortsarzt (médecin des camps) le Obersturmführer Dr WIRTZ

Les Lagerärzte successifs du camp d'Auschwitz: Dr ENDRESS TILLO, Dr FISCHER (Obersturmführer) Dr RODE (Untersturmführer) et, le dernier, le Docteur KLEIN (Obersturmführer)
Les autres médecins étaient :

Birkenau :

- Dr MENGELE (Obersturmführer)
- Dr KITT
- Dr GORSTMANN et KRAUSS

Buna et Birkenau

- Dr KOHNIG -(Untersturmführer)

Le chef de la section de stérilisation et castration le Professeur SCHUMANN.

Le directeur des travaux d'expériences au Block 11, le Professeur GLAUBER (Sturmbannführer)

Le chef de l'Institut d'Hygiéne était le Dr WEBER,(Obersturmführer)

Le chef des expériences dermatologiques de la salle 13 du Block 28, l'étudiant en médecine Emil KASCHUB,Oberfeldwebel

Pour copie certifiée conforme

Le délégué du Gouvernement Provisoire
de la République Française

signé : R. de MENTHON

H5043 – 0085

MD/MR - 3283

LISTE DES DOCUMENTS DE LA 1ERE PARTIE

DEPORTATION

L. 53

278 B

F 497

F 231

F 240
F 214

U.K. 77

F 659

U.K. 56

F 681

F 457

F 677

F 392

F 115

F 83 Reçu 29/1/46

3249 PS

F 666

F 406

~~RF 328~~
F. 174

Rec'd 29/1/46

F 115

NOTES MEDICALES SUR LE COMP DE BUCHENWALD en 1944-1945

par Charles RICHET

Nous tenons à faire ici oeuvre essentiellement objective, objectivité médico biologique mais également, croyons-nous, historique. Nous éviterons avec soin toute indignation contre les S.S. et l'Allemagne. Elle serait trop facile. Je n'ai ni à blâmer ni à féliciter écrivait Talleyrand je raconte.

Qu'il me soit permis de remercier dès le début 5 autres détenus : le Professeur agrégé Rousset de Lyon et le Docteur Horn de Prague, l'abbé Stenger de Maxeville l'admirable père Georges de la résistance, un rhénan à l'âme noble Walter Hummelsheim, ainsi qu'un autre allemand le kapo Herman, chef du petit hôpital. Ces hommes ont sauvé bien des vies humaines, et m'ont permis de ne pas mourir.

Je tiens également à rendre hommage ici à tout le personnel du laboratoire de contrôle des médicaments antisyphilitiques (Académie de médecine). Depuis Roger Coquoin, chef du laboratoire de chimie, le célèbre Le Normand de la résistance, Jeanne Lévy et Justin Besançon qui fit quelque temps fonction de Directeur du laboratoire de physiologie jusqu'à Mademoiselle Boussard, notre modeste dactylographe qui s'est révélée une brave petite française, comme agent de liaison, ils ont été admirables. Neuf serviteurs de l'Académie ont risqué la mort à la déportation.

Nous tenons à présenter notre rapport sous une forme anormale, nous voulons dire sous serment solennel qui donnera plus de poids, peut-être, à ne que nous avons noté et vécu.

Nous resterons dans cette note, presque exclusivement, narrateur des faits d'ordre médical. Rappelons que le camp de Buchenwald fut un camp supérieur à la normale, c'est-à-dire moins inhumain. Il n'y avait pas, à ma connaissance, de chambre vraie de supplice de Janvier 44 à Février 45, ou du moins elle ne fut pas utilisée, à ma connaissance, les exécutions, par décision administrative, y furent relativement rares. Il n'y avait pas de chambre à gaz. Il n'y avait qu'un seul four crématoire. Ceux qui avaient été à Dora ou à Auschwitz, par exemple, nous affirmaient que notre camp était bien plus doux que ces deux-là.

Pathologie traumatique.

Nous étions dans un service exclusivement médical, dont nous n'avons pas eu, comme nos confrères chirurgiens, de traumatismes à soigner. Ce n'est qu'indidemment que nous en avons observé. Nous ne ferons pas état d'assez nombrauses fractures de côtes provoquées. disaient les malades, par des coups donnés par des S.S. Il y avait doute sur l'origine de ces coups. Par contre nous avons vu plusieurs cas de phlegmon erysiplateux secondaires à des morsures de chiens policiers S.S. lancés sur nos camarades pour activer leur travail. Une fois la mort par septicémie est survenue. Nous avons observé une véritable paralysie des muscles des

....

H5043 – 0086

H5043 – 0087

mains survenue à la suite d'une suspension par les poignets prolongée pendant des heures dans les locaux de la gestapo. A la prison de Fresnes nous avions déjà fait pareille constatation. Nous avons vu un médecin, le docteur Beltrami. D'un interrogatoire à la gestapo de Marseille il avait gardé comme souvenir trois fractures d'un des avant-bras, une série de fractures de côtes et une rupture du tympan.

De la gestapo de Bruxelles retenons une magnifique plaie bifessière à peu près symétrique - qui mesurait de chaque côté 13 cm. de diamètre - Cette plaie ne pouvait provenir que d'une fustigation.

Sur un autre malade, russe cette fois, nous avons constaté des cicatrices de brûlure exclusivement aux 2 paumes de la main et aux 2 plantes des pieds. Cette localisation (sans parler de l'affirmation du malade) permet d'assurer que les pieds et les mains avaient été exposés a un feu vif.

Enfin un jour d'encombrement chirurgical nous avons reçu dans notre service de médecine interne 3 malades atteints de balles tirées par les S.S. (probablement sur des wagons où étaient transportés des prisonniers.)

II. Pathologie de la nutrition.

Comment s'alimentaient les détenus, quand ils ne recevaient ni paquets ni suppléments ? Rappelons que les suppléments étaient réservés à certains travailleurs pour la Wehrmacht. On peut les évaluer à 100 calories par jour. Les colis, dont un grand nombre d'hommes furent privés, n'arrivaient que 2 mois au minimum après l'arrivée au camp. De janvier 44 à janvier 45 nous évaluons au maximum à 1750 calories par jour avec 44 gr. de protides végétales et 3 de protides animales - avec 20 gr. de lipides végétales et 4 gr. de lipides animales. De Janvier 45 au 11 avril 45 la ration diminue, elle n'est plus que de 1050 calories avec 30 gr. de protides et 15 gr. de lipides. Quelques suppléments de l'ordre de 50 calories par jour étaient réservés à de rares privilégiés. Cette alimentation consistait surtout en pain, quantité variable et de qualité médiocre, orge, blé, rutabaga - pommes de terre, sous forme de soupe, 1 litre au début, 3/4 de litre après, et 25 gr. de margarine.- Environ 10 gr. de viande dans la soupe, un supplément jusqu'en Janvier 45 sous forme de saucisson ou de margarine, etc... La ration était donc au dessous du minimum vital. /lipides, en particulier celles d'origine animale, étaient en quantité trop faible - le rapport calories fournies par les matières amylacées / calories totales est trop élevé de l'ordre de 75 %. Insuffisances de calcium - de vitamines A - D - E et Pp. Nous donnerons dans un article d'ensemble les détails sur cette alimentation. Nos chiffres ne peuvent naturellement pas être rigoureusement précis car il était impossible dans les conditions où nous nous trouvions de peser, mesurer, analiser chaque aliment. Ils ne sont donc exacts qu'à 10 % près. Des chiffres théoriques ont été par nous diminués de 10 %. De fait certains bagnards, les cuisiniers, les infirmiers, les "stubédienst" ou garçons de salle, mangeaient plus que les autres. Il y avait des "resquilleurs", autant de pris sur l'alimentation des autres - nous insistons sur cette insuffisance alimentaire de 35 a 60 % au dessous des besoins physiologiques car la plupart de nous travaillaient - beaucoup mal vêtus avaient à

....

souffrir du froid. On peut donc les évaluer en moyenne à 3.000 calories.

Pour une fois les faits sont encore plus éloquents que les chiffres. En effet au bout de quelques semaines le gagnard ordinaire qui n'avait su ni se débrouiller ni se "planquer" dans une bonne place avait maigri de quelques kilos - au bout de quelques mois son poids avait diminué de 10-15 kilos. Au 5ème-7ème mois il se cachectisait et prenait l'aspect de "musulman" suivant l'argot du bagne. Le musulman c'était le cachectique par insuffisance alimentaire. Nous y reviendrons plus tard.

A côté était la forme oedémateuse. Ces oedèmes étaient reversibles ou non, localisés, généralisés. Ils ressemblaient à ceux que nous avions vu à Paris en 41 et 42. Ils étaient associés à l'amaigrissement. En un mot c'était le tableau de la famine lente. Il y avait aussi des carences spécifiques. La carence calcique avec manifestations dentaires était presque constante. Un certain nombre de "rhumatismes" lui était attribuable. Notons pourtant la rareté du signe de Chvostek.

Le scorbut à grandes manifestations était rare, peut-être par suite de la quantité relativement importante de pommes de terre que nous consommions - nous n'en avons observé que 2 cas. Par contre les manifestations discrètes de scorbut étaient fréquentes d'après les médecins des autres services. Nous n'en avons personnellement observé que peu.

La pellagre sous sa forme atténuée s'observait. Par exemple en Mars-Mai 44 nous avons constaté nombre de coups de soleil et ceci chez les sujets ne recevant pas de paquets. Ce diagnostic était confirmé par l'existence de la pellagre avérée. Non exceptionnellement nous avons noté la triade classique : pigmentation, troubles digestifs et troubles psychiques (effondrement intellectuel). La pellagre était associée le plus souvent avec l'amaigrissement ou l'oedème.

Signalons - chez des jeunes de 13-16 ans au camp depuis 4 ou 5 ans la fréquence par suite de l'insuffisance alimentaire de l'infantilisme. Notons également un très beau cas de rachitisme chez un jeune enfant de 4 ans, échappé par miracle, en vivant une partie du temps caché dans un panier de linge, à la destruction systématique des enfants, effectué - tous les témoins sont d'accord - au camp d'Auschwitz.

Pour être complet signalons la mort, en quelques jours, de 3 diabétiques - les 3 seuls que nous ayons eu l'occasion de soigner - et cela malgré l'insuline.

Mais rachitisme, infantilisme, troubles dentaires ou osseux, gravité ou diabète ne sont rien en comparaison de cette insuffisance alimentaire. La plupart de ceux sui ont succombé sont morts d'inanition. Certes à l'autopsie nous constations tuberculose, dysenterie ou pneumonie - mais ce n'était là que les causes indirectes - nous pourrions dire occasionnelles de la mort.

....

H5043 – 0088

Chez le "musulman" avec ou sans oedème on constatait une perte de l'ordre de 20 - 30 - 40 - 45 % du poids du corps.

Dans notre service sur environ 100 malades les sujets adultes pesés nus avant le déjeuner avaient une moyenne inférieure à 47 kilogs - et cependant il y avait dans notre service des sujets boursouflés d'oedèmes qui augmentaient la moyenne. Cette perte de poids portait évidemment sur les masses graisseuses, sur les squelettes, sur les viscères : foie en particulier, mais aussi sur les muscles. La force musculaire devenait nulle. Nous attribuons cette fonte musculaire non seulement à l'insuffisance de la ration calorique mais surtout à l'insuffisance de protides musculaires. Histologiquement il y avait des lésions évidentes de la fibre musculaire dont la principale était l'atrophie.

Muscles cardiaque et artériel participaient à cette atrophie. En effet cliniquement on observait tous les signes de la myocardite: essoufflement, fatigue rapide - myocardite de règle dans toutes les infections et parfois myocardites aigues sans cause apparente tuant en quelques jours lésions constantes du myocarde - à l'autopsie, brachy ou tachycardie - hypotension, car les tensions supérieures a 11-8 étaient exceptionnelles. C'est l'effondrement cardio-vasculaire que nous avions déjà signalé avec Lesueur dans la famine lente.

Cette insuffisance alimentaire évoluait de façon variable. Ches les sujets jeunes ou adultes et que nous réalimentions en les laissant au lit elle était reversible quand l'amaigrissement ne dépassait pas 40 % - la fameuse loi de Chovart se vérifiait donc, mais chez les sujets âgés bien souvent cet amaigrissement, surtout s'il était accompagné d'oedème, était irréversible. Si tous nous n'avons pas succombé de famine cela était dû, n'hésitons pas a le dire, aux colis individuels et aux Croix-Rouges française, suisse, et internationale. La Croix-Rouge a sauvé des milliers d'êtres humains dans notre camp. En partie c'est à leur non participation à cette manne qui nous paraissait être céleste qu'est due la mort d'innombrables juifs exclus par ordre supérieur de cette distribution.

III. Pathologie de l'Encombrement.

Ici nous arrivons à un point aussi important, plus important peut-être que l'insuffisance alimentaire. L'encombrement domine la pathologie de Buchenwald. Entrons dans quelques détails : le Bagne était divisé en 2 camps : le grand et le petit. Ces camps hébergeaient 4 classes différentes de bagnards. En haut l'Aristrocratie de droit divin, pour ainsi dire, constituée par de très anciens du camp : Allemands S.S. et Tchèques surtout qui, depuis 7 à 16 ans, étaient dans les geôles allemandes. Ils étaient de l'ordre de 200 avec un effectif qui, de Janvier 44 à Avril 45 monta très irrégulièrement de 25.000 à 40.000 environ. Un certain nombre avait chambre à part. Autour de cette aristocratie gravitaient quelques centaines de privilégiés, ce qu'on pourrait appeler la Haute Bourgeoisie qui n'avait pas à souffrir. Notre fonction de médecin permit de nous y glisser. La classe moyenne de l'ordre de 15.000 personnes travaillait dans le camp, relativement peu décimé et ayant un lit pour deux, le plus souvent, portant en général un pardessus en hiver, certains pouvant avoir

.....

H5043 – 0089

des chaussures, et puis il y avait le "Peuple de l'abîme". Rien ne montre mieux que cette expression empruntée à Jack London : Le sort de malheureux qui constituaient cette tourbe. Nous n'en fîmes partie que pendant 5 semaines.

La conception de la misère humaine, nous l'eûmes lorsque, surtout le premier trimestre de 45, nous vîmes dans ces blocs de quarantaine une horde de bêtes entassées accroupies surtout quand il n'y avait pas assez de place, les yeux hagards - les pommes saillantes, tremblant de froid mais aussi de peur, tassés les uns sur les autres et en même temps hargneux et hostiles, se battant ou même se tuant pour un morceau de pain, horde où l'on ne pouvait se frayer un chemin que par la force. Et "pourtant c'étaient des hommes". Et le matin des voitures passaient, voitures poussées par une douzaine d'autres bagnards - et elles ramassaient ceux qui étaient morts - de cinq à vingt par bloc de quarantaine - il y en avait une douzaine au début de 45 (au lieu de 4 ou 5 au début de 44) et ces corps nus, entassés dans ces chariots, dents en or prélevées - étaient cheminés vers le crématoire. C'était la "récolte de la nuit". Tous les malades pouvaient, en effet, entrer dans les hôpitaux, déjà surencombrés - et quand on devinait ces malheureux frappés de mort, notre devoir était d'hospitaliser non pas eux maix les autres ceux que l'on pouvait encore sauver.

Prenons le bloc 57 où nous étions 750 quand nous sommes arrivés (Janvier 44). C'est un hangar de bois : 50 mètres de long, 10 de large, haut sur la ligne médiane de 5 mètres environ et de 4 sur les parties latérales - allée centrale de 2 mètres environ - où l'on prend ses repas et où l'on se tient entre les appels. 6 Box de chaque côté : chacun séparé en 2 par parc en dos d'âne transversal, 3 étages de couchettes superposées - donc somme toute 72 couchettes de 4 mètres de large, de 1m85 environ de long, de 1m de haut, ce dernier chiffre approximatif. Dans ces couchettes nous couchons 10, 11 et même 12, la tête de chaque bagnard reposant sur les pieds de ses voisins. Impossibilité de se retourner pour changer de côté. Soyons juste, par suite des décès - des entrées à l'hôpital nous fûmes au bout de quelques semaines un peu moins tassés - 9 à 10 par couchette.

Passons maintenant à l'encombrement du 1er Avril 45 - prenons comme type un des blocs des invalides (bloc 55). Mêmes dimensions, mais on a supprimé le couloir central et on y a installé des couchettes. On met 4 étages au lieu de 3, il y a place pour 936 hommes couchés - et l'effectif le 4 Avril 45 par exemple est de 1350 hommes. On se couche 2 nuits sur 3. On reste la nuit entière assis sur des barres ou debout.

Dans certains blocs - blocs de juifs - l'encombrement fut pire et on m'a donné sans que j'ai pu le vérifier le chiffre de 2.100 personnes qui, certaines nuits, vécurent entassées dans ces blocs de capacité cubique identique, c'est-à-dire de l'ordre approximativement de 2.300 mètres cubes et de 500 mètres carrés de surface.

Ajoutons que dans ces blocs de quarantaines ayant été dépouillés de tout vêtement civil nous avions un pantalon - une veste et une houppelande - en fibre de bois rappelant une cotonnade ersatz seuls les heureux ...

H5043 – 0090

purent obtenir un chandail - caleçons en hiver - chemise - casquette - chaussettes et des galoches en bois - gants pour quelques privilégiés.

Cet encombrement était bien moindre dans les blocs ordinaires où la plupart des prisonniers, mieux vêtus d'ailleurs, avaient un lit pour 2. Cet encombrement fut la cause de très nombreuses infections.

S'il joue un rôle certain mais probablement secondaire dans la propagation de la tuberculose - le facteur inanition fut primordial - par contre son influence est prépondérante dans la mortalité générale.

Voila une petite statistique qui le démontre, elle est due au Docteur Renet, médecin d'un des blocs des invalides depuis Juillet 44 - qui contenait en 44 de 500 à 550 hommes - a partir du milieu de Janvier 45 le nombre augmente progressivement et passe à 1350 au début d'Avril.

- Juillet : 14 Morts
- Août : 19 "
- Septembre : 14 "
- Octobre : 20 "
- Novembre : 9 "
- Décembre : 12 "

Mais en Janvier 45, il y a 22 Morts
en Février il y a 55 "
en Mars, il y en a 137

A quoi est due cette augmentation de mortalité générale ? Indirectement à la fatigue résultant du mauvais sommeil, directement au développement des maladies infectieuses.

Un exemple le démontre: Vers le mois d'août le camp reçoit 1950 danois. Ce sont des hommes magnifiques, de 22 à 30 ans pour la plupart - agents ou inspecteurs de police arrêtés par mesure préventive, Choyés par les autorités S.S. du camp - pour raisons qu'elles estimaient politiques - remarquablement nourris grâce à la Croix-Rouge de leur pays qui leur envoie pour l'automne des vêtements chauds. Ils sont pourtant entassés comme les autres. Or chez ces hommes qui restent 4 mois à Buchenwald, scarlatine (mais il y a un point particulier que nous envisagerons plus loin) erysipèle et affections pneumococciques sévissent avec une intensité particulière. Par contre il n'y eut pas chez eux, à notre connaissance, de cas de tuberculose.

Autre fait: l'encombrement dans les wagons au cours des transports. Il y eut là association, il est vrai, de deux causes : l'encombrement puisqu'on était de 75 à 120 par wagon et déshydratation puisque beaucoup de prisonniers restèrent 60 heures sans boire. Or dans chaque transport, dans le nôtre par exemple, mouraient des hommes. On citait des wagons - nous ne l'avons pas observé (mais le fait était une tradition à Buchenwald) où 25 % des hommes au moins avaient succombé en venant de Compiègne - trajet qui durait 60 heures en moyenne. L'encombrement agissait surtout, semble-t-il, par la fatigue et l'impossibilité de s'asseoir.

H5043 - 0091

L'encombrement permit également la diffusion de la dysenterie.

Dans les blocs de quarantaine, les latrines étaient à l'extérieur. Inutile de dire que beaucouo de malades n'avaient ni le temps ni la force de s'y rendre. Les couvertures théoriquement individuelles - ou par groupe - étaient souillées et cela explique la diffusion de l'épidémie. Plus loin nous verrons le rôle de l'encombrement dans l'extension de l'érysipèle et de la pneumonie.

Pathologie de la fatigue.

On travaillait moins dans notre camp que dans beaucoup d'autres. Cependant certains "Kommandos", celui de la carrière, celui du chemin de fer, les hommes travaillaient, et cela dans les pires conditions, 10, 11, 12 heures, parfois davantage - et l'on voyait chaque jour des convois de 300 à 400 bagnards transportés de lourdes pierres sur l'épaule de la carrière au camp, travail inutile puisqu'un seul convoi eut pu effectuer ce travail en une heure.

A cela s'ajoutaient les terribles "Appels" modeste dénomination pour déguiser un supplice qui avait été épouvantable puisqu'on en cite qui duraient jusqu'à 36 heures avant 43 (fait non vérifié par moi mais de tradition à Buchenwald). Ces appels avaient lieu presque toujours dehors - et quelque fut le temps -. Nous en eûmes d'abord 2, puis il n'y en eut plus qu'un. Ils duraient en général 1 heure, mais assez souvent 2, 3 et même 4 heures. La mort n'était pas exceptionnelle, soit sur les rangs, soit de suite après. Par exemple en Février 44 un de nos amis, médecin de 60 ans, ancien tuberculeux, il est vrai, s'affala dans la neige au cours de cet appel. Il mourut dans la nuit, probablement d'oedème pulmonaire.

La fatigue, le froid, l'encombrement, l'insuffisance alimentaire - toutes les conditions étaient réunies qui permettaient le développement des maladies infectieuses. Il y eut là un nouveau chapitre de pathologie. Jamais ces conditions expérimentales ne furent aussi complètement réunies.

Maladies infectieuses.

Cinq maladies firent des ravages - nous y reviendrons dans des communications ultérieures et n'en donnons ici qu'un résumé.

En 44 il y eut 1.536 erysipèles - en y faisant rentrer les érysipèles phlegmoneux particulièrement graves et fréquents. Avec un effectif moyen de 33.000 hommes cela donne une invalidité de 4 à 5 %.

L'érysipèle n'était pas la maladie bénigne à laquelle nous sommes habitués. Quand nous avons pris le service la mortalité était de 15 % et ce n'est qu'avec bien des difficultés que nous l'avons abaissée à 5 % - quand nous avons quitté ce service.

La tubersulose sévissait avec une fréquence inusitée. Si on élimine la mortalité par dysenterie qui ne fit de victimes que certains mois, le service anatomique dirigé par le Docteur Lignerat de Clermont-Ferrand ....

H5043 – 0092

constatait en chiffres ronds à l'autopsie 40 % de morts par pneumonie, 40 % de morts par tuberculose - et 20 % d'autres affections - dont une part importante revint aux infections d'origine cutanée (com. orale).

Nous avons isolé une forme évolutive de tuberculose, à laquelle nous donnons le nom de forme sauvage de la tuberculose - par opposition aux formes domestiquées de l'Europe civilisée. Elle tuait en 4 à 8 semaines - aussi vite que la Fièvre typhoïde - c'était une Bronchopneumonie à forme de phtisie galopante mais à allure encore plus rapide. Nous avons même constaté l'association de Bronchopneumonie tuberculeuse et de granulie.

Les pneumonies s'observaient avec une fréquence exceptionnelle. Le chiffre de 150 cas de pneumonies diagnostiquées par nous en 6 mois dans notre service - au petit hôpital - chiffre déjà important - ne prouve rien car la majorité des malades succombaient sans avoir pu être hospitalisés... et nous ne recevions qu'environ 1/4 des malades hospitalisés. La seule statistique que nous puissions donner est celle de 1950 danois qui en principe entraient chez nous. En 60 jours nous avons reçu 41 pneumonies, soit une morbidité de 12 à 13 par an. Tous les types de pneumococcies ont été observées.

D'une façon générale on peut dire qu'elles affectaient le type pneumococcie du lapin - avec pleurésie, péricardite et pleurésies purulentes - souvent il y avait des abcès à distance. La pleurésie purulente était d'une gravité exceptionnelle - environ 3/4 succombait à l'intervention (com. orale des chirurgiens).

Nous avons déjà étudié, dans une communication à la Société Médicale, le Typhus exanthématique et montré la fréquence d'une localisation initiale - pneumonie - abcès amygdalien, etc... qui faisait errer le diagnostic au début. D'autre part il nous est apparu que le typhus était une affection neurotrope.

La dysenterie sévit à 2 reprises dans le camp. La première atteinte (due au Flexner) en août 44 ne provoqua que peu de morts. La seconde due au bacille de Flexner avec quelques cas dus au bacille de Shiga est apparue en Janvier 45. Elle fut grave. On peut évaluer la mortalité à 50 ou 60 % des cas cliniques et à 3.000 - 3.500 le nombre de morts.

Dans un bloc, le 55 par exemple, 158 cas sont signalés - 120 prélèvements sont effectués - 90 sont négatifs, 30 sont positifs, dont :
1 dû au Shiga et 29 au Flexner. 61 guérissent, 86 meurent.
Ils étaient encore en traitement.
Notons l'action favorable des sulfamides (genre Cibazol) à dose faible.

Les entérites non dysenteriques étaient encore plus fréquentes. Peu d'entre nous y ont échappé. Etaient-elles dues à l'eau ?qui était excellente" nous ne le croyons pas. On ne peut incriminer les légumes verts ou les fruits (inexistants). Peut-on invoquer la contagion d'homme à homme ? Ne doit-on pas penser à une diarrhée amylacée - comme on le constate chez le jeune enfant.

....

H5043 – 0093

Ces diarrhées étaient graves - et à l'autopsie on trouvait des lésions de colite ulcéreuse. Elles survenaient surtout chez les cachectiques, aggravaient leur état et accéléraient leur mort.

La diphtérie fréquente était souvent méconnue non par les médecins mais par la faute d'un vague laboratoire annexé à l'hôpital qui, alors que les autres labos, celui du typhus et celui d'avatomo-pathologie fonctionnaient parfaitement, s'obstine à méconnaître la culture du bacille diphtérique, la méthode de Grom et la pratique des hémocultures. Il était d'ailleurs dirigé par un chaudronnier ou un docteur en droit ou un musicien. Nous le savions nullement qualifié mais mis à cette place par les autorités occultes du camp constituées par quelques prisonniers anciens qui, par raisons occultes, elles aussi, voulaient du bien à ce détenu. Les polynévrites dyphtériques étaient pour cette raison souvent observées.

La scarlatine fut assez fréquente et en général bénigne bien que nous ayons observé des scarlatines malignes et des broncho particulièrement graves. Signalons que nous étions vaccinés contre la scarlatine par trois injections. Cette vaccination fut surement peu efficace. Un fait a attiré notre attention. Le groupe des danois fut vacciné - comme les autres. Or nous avons eu environ chez eux 300 cas de scarlatine - l'épidémie commença quelques jours après la première injection et se termina quelques jours après la dernière. Le vaccin - préparé par l'Institut allemand Behring - contenait-il encore les germes vivants ou y eut-il coïncidence. Nous ne pouvons savoir. Nous ignorons la nature de ce vaccin.

L'angine de Vincent, que les Allemands s'obstinaient à dénommer l'angine de Plaint-Vincent - était assez fréquente, la Pyodermite sous toutes ses formes, la trichophylie cutanée - les phlegmons étaient extraordinairement fréquents. Un grand nombre de septicémies étaient dues à ces phlegmons, petite plaie, grosse rate, dit un jour à l'amphithéâtre un médecin norvégien devant une de ces septicémies à point de départ insignifiant.

Nous n'avons observé ni coqueluche, ni rougeole, ni fait extraordinaire de typhoïde que d'autres médecins, d'ailleurs, observèrent dans les services voisins (nous étions revaccinés contre la F.T.

Pas de syphilis primaire ni de blennorragie, malgré l'existence d'une maison close que, dans sa sollicitude, les S.S. avaient destinée à l'usage des Cubains déportés privilégiés. Des examens étaient pratiqués sur chaque consommateur éventuel.

Psychopathologie.

Beaucoup d'idiots de villages avaient été ramassés par le zèle germanique dans leur souci de meubler les camps. Ils moururent rapidement. De même quelques déments. Signalons que les délires assez fréquents observés au cours des maladies infectieuses étaient non pas oniriques mais systématisés et centrés autour d'une fuite ou d'un excès de Buchenwald qui hantaient le cerveau de chacun.

....

H5043 – 0094

Ce qu'il y eut de plus navrant, ce fut de voir la baisse progressive intellectuelle de nombreuses personnes, surtout âgées, même appartenant à la classe intellectuelle. Il y avait d'abord détachement de tout ce qui n'était pas guerre ou vie matérielle, puis les évènements politiques - sauf le départ de Buchenwald - cessèrent de les intéresser; leur conversation sur ce sujet n'était plus qu'automatique et ils ne redevenaient eux-mêmes que si la conversation portait sur la qualité de la soupe, le ronflement de leur compagnon de lit ou le paquet de la Croix-Rouge qui arrivait en retard. Ils dressaient le menu de la libération, s'attachaient, paraît-il, à écrire des recettes de plat compliqué et succulent, on pourrait affirmer qu'il y avait là une manifestation de "complexe de la faim". Cette expression correspond à un fait. J'en ai connu surtout parmi les invalides qui restaient hébétés, sans se soucier du désordre de leur toilette rappelant l'effondrement intellectuel de certaines alévoliques chimiques. Chez certains il y avait effondrement moral et nous connaissons des cas de vol commis par des personnalités de vie jusqu'alors irréprochable.

Même chez les meilleurs l'égoïsme physiologique reprenait le dessus sur l'altruisme que l'éducation,leur avait inculqué. Rares étaient ceux qui firent complètement abnégation d'eux-mêmes. Nous en connaissons pourtant. Ces hommes étaient des saints. Un certain nombre de dévouements théoriques plus qu'effectifs étaient dictés par le désir d'une décoration hypothétique ultérieure et supplémentaire, ou d'une future place officielle.

Les suicides, fréquents à Buchenwald, étaient exceptionnels chez les Français qui restaient d'un optimisme déconcertant quant à la date de la libération. L'homosexualité sévissait dans le camp. Il semble bien que les Français y furent réfractaires.

Une morbidité et unemortalité élevée étaient naturellement la conséquence de ces maladies infectieuses.

Il y avait en Avril 45 de l'ordre de 2400 places d'hôpital, annexes comprises, mais en plus il y avait environ 2.500 invalides chirurgicaux ou médicaux - et beaucoup de maladies aiguës ou chroniques n'étaient pas hospitalisés. Bref 10.000 lits au moins eussent, au début d'Avril, été nécessaires car chaque arrivant était un malade.

Beaucoup plus précis est le chiffre des morts. Nous ne l'avons que pour le premier trimestre 45. A ce moment l'effectif moyen était de 40.000. Or ces chiffres nous ont été communiqués par le chef du service sanitaire, le kapo Busse : 2.000 e, Janvier, 5.400 en Février (chiffres approchés) et 5.623 en Mars, soit 13.000 en 3 mois, soit environ 11 % de l'effectif par mois. Ce chiffre est exactement cent fois plus élevé que celui de Paris en 37 et 38.

35.739 et 33.572 décès par an ou sousune autre forme, un détenu quelconque avait cent fois plus de chances de succomber à Buchenwald que s'il habitait Paris.

....

H5043 - 0095

Cette mortalité supérieure, semble-t-il, a celle des régiments diinfanterie dans un secteur d'attaque atteignait surtout ceux qui venaient d'être transportés dans des conditions particulièrement sévères a Buchenwald (les évacués d'Auschwitz firent le trajet a pied puis dans des wagons ouverts, on était en hiver). Elle épargnait relativement les hommes de 30 à 50 ans, par contre la jeunesse était durement éprouvée, car on leur réservait les travaux les plus durs - et très peu d'hommes de plus de 60 ans résistèrent. Ils succombèrent a un effondrement progressif et rapide de toutes leurs fonctions. Le sexagénaire mourait vite à Buchenwald.

Et au risque de nous répéter, nous pouvons brosser le tableau du "parfait bagnard".

Prenons comme type le juif polonaix ou hongrois, plus rarement français, arrivé d'Auschwitz en Février-Avril 45. Son tableau physique, nous l'avons tracé. On appelle pour un transport - nouveau - cette loque. C'est la mort probable. Sans force il se laisse tomber sur le chemin cahoteux qui conduit à la place. Pour l'inciter a aller de l'avant les autorités lancent sur eux les "lager schutz", bagnards eux aussi, mais qui ont accepté la mission fructueuse peut-être mais certainement ingrate d'être garde-chiourmes. Par une persuasion appuyée de quelques coups, d'ailleurs légers, ils les font avancer. Beaucoup tombent - la plupart se relèvent. On en verra pourtant tous les 20 - ou 25 mètres qui sont morts non des coups mais de lassitude.

Ou bien c'est l'heure de la soupe : Un peu de liquide est tombé des récipients sur la place ou sur les chemins et ces malheureux, crevant de faim, ramassent cette boue alimentaire souillée de terre, souvent de matières fécales.

Une centaine de malades sont mis dans une salle relativement propre. En 24 heures cette salle est transformée en taudis invraisemblable. Les infirmiers, je m'excuse d'entrer dans ce détail mais ils mesurent la déchéance de nos malades, voient ces hommes manger avidement la soupe tandis que simultanément ils défèquent ou bien encore ils se servent de la main pour se faire la toilette anale quelques secondes avant de manger leur pitance. Ils étaient devenus par effondrement cérébral de véritables déments. Tous ces faits,rappelons-le, je les présente sous serment. Et l'on comprend cette phrase d'un officier S.S. rapportée par un de mes camarades - "Depuis combien de temps es-tu détenu?" - Depuis un an. -"Eh bien tu n'es pas un bon bagnard, car tout bon bagnard doit être mort au bout de 6 mois".

Rôle médical.

A notre arrivée à Buchenwal les médecins exerçaient déjà leur ministère. En grande partie grâce aux efforts du Docteur Horn pour la chirurgie, des internistes français Rousset et Bret la médecine était passée entre des mains compétentes et l'excellent couvreur, le brave plâtrier, le menuisier remarquable ou le boucher renommé commençaient à perdre le terrain médical au profit de gens qui savaient leur métier. Nous étions et nous fûmes jusqu'au dernier jour sous la coupe administrative d'infirmiers

....

H5043 – 0096

-d'occasion - mais il y eut de fait et dans l'ensemble, lentement il est vrai, rôle de plus en plus important du médecin.

N'ayant plus à l'arrivée au camp aucun lien familial, social, politique, moral, professionnel ou religieux, avec le reste du monde extérieur le prisonnier n'avait plus qu'une attache avec la civilisation, le lien médical - et il se raccrochait à la "visite" médicale. Seul représentant de la civilisation le médecin était là pour prouver qu'il y avait autre chose encore que la vie végétative, la promiscuité avec les pires forbans et l'esclavage.

Le rôle des médecins français fut noble - Ils étaient nombreux. Aucune profession, sauf peut-être celle de pilote d'avion, n'a fourni proportionnellement autant de résistants. Elle a donc été à la gloire. En Avril 45 nous étions une trentaine à Buchenwald même. Un plus grand nombre était dispersé dans les camps avoisinnants. Ne citons que Rousset le dermatologue, Brot le radiologue, Bouchet l'apôtre de la bonté, Meynadier le chirurgien. Denis l'otho rhino Victor Dupont le physiologue. Imbons et Klots trop tôt parti en transport - Marcel Renet, El Melik, Jean Blanc le masseur est injuste. Que les autres nous pardonnent.

La plupart des médecins français, tous pourrions-nous dire se sont imposés. Beaucoup sont morts. Je profite de cette tribune pour remercier les médecins étrangers d'avoir soigné nos nationaux comme nous avons donné nos soins à leurs compatriotes. Le pays, l'opinion politique, la race, la religion n'entraient naturellement pas en ligne de compte.

Nous n'avions que peu de médicaments, nous ne pouvions "gaspiller" les rares toni cardiaques actifs ou les sulfamides à soigner les cas trop graves. Les médecins français, comme les autres, ont fait de leur mieux. Et puis il y eut l'assistance morale, chacun de nous s'est efforcé de maintenir la tenue de ses malades et de le remonter quand il était au bout de ses forces morales, qu'il se laissait enliser dans le doute et la désespérance. Cela arrivait souvent. Tous nous nous rappelions l'aphorisme d'Ambroise Paré, le médecin console toujours.

Et maintenant concluons : <u>La mort lente des détenus politiques fut-elle systematique a Buchenwald</u> ? Poser cette question est le centre de notre sujet. Nous croyons rester objectif en répondant oui et non.

Oui il y eut destruction systématique des infirmes, des débiles, des cachectiques, en un mot de tout ce qui n'était pas utilisable pour le travail du Reich. Cette destruction pour hypocrite qu'elle fut n'en était pas moins organisée. De même pour les juifs, ce rebut : Le Menschen material" était utilisé jusqu'à épuisement complet.

Par contre ceux qui étaient utiles à la discipline du bagne et ceux qui travaillaient dans les usines de guerre étaient relativement mieux traités.

Il y eut destruction systématique de la personnalité humaine. On était un numéro. Rien de plus. Et ce ne fut pas sans idée préconçue

....

H5043 - 0097

H5043 - 0098

qu'on avait mélangé les droits communs et les résistants. Tous les français furent considérés comme des "politiques", même l'homosexuel, même le souteneur, le maître chanteur ou l'assassin. Cette promiscuité fut douloureuse. Maintenant encore nous protestons contre l'espèce d'homologation qu'on fait de tous les prisonniers.

Les résistants, arrêtés pour ce motif - constituaient notre élite. Communistes et P.S.F., socialistes et catholiques - peu importe. Et pourtant même parmi les résistants il y eut des jalousies et des vilenies. L'ambition est une passion si forte que même dans un bagne elle ne perd pas ses droits.

On parle beaucoup de tortures, d'assassinats, de pendaisons, de chambres à gaz, etc.. Oui dans certains camps, et le fait est actuellement prouvé, ces procédés étaient fréquents ou de règle. A Bichenwald même la mort n'avait pas ou n'avait qu'exceptionnellement cette allure mélodramatique. Mais elle était encore plus certaine. En huit mois environ la moitié des camarades arrivés par le même convoi que nous ont disparu (nous n'avons pas écrit les chiffres précis lorsqu'ils nous furent donnés, mais ils sont de cet ordre) - la faim, la fatigue, la maladie suffisaient - et dans les 6 autres mois d'autres succombèrent - nous n'avons aucun document qui permette de savoir combien au moment des transports des 8 au 10 Avril moururent de malheureux - abattus d'une balle dans la tempe ou parfois dans la nuque (les témoins oculaires me l'ont affirmé) parce qu'ils ne pouvaient suivre le convoi. Objectivement nous pouvons évaluer à 70 % au moins ceux de notre transport du 24 Janvier 44 qui ne durent plus jamais revenir sur la terre natale.

Quelques anecdotes, dont je garantis l'authenticité, montreront le "climat" du bagne. Je ne parlerai pas des inoculations de typhus expérimental dont dernièrement Wetze, le professeur agrégé de Strasbourg, a pu montrer les courbes.

Un prisonnier est avec son père dans la même baraque - le père va mourir. Le fils demande l'autorisation de lui enlever ses dents en or avant qu'il ne succombe. "Autant que ce soit moi qu'un autre" dit-il comme excuse morale.

Dans un bloc habité par des hommes d'un groupe de l'Europe centrale quelques bagnards tuent à coups de couteau cinq de leurs camarades pour leur prendre leurs cartes de pain.

Dans le bloc voisin habité par le même groupe on laisse étendus sur leur couchette quelques cadavres durant 48 heures. Ils comptèrent ainsi dans l'effectif. Leurs voisins de lit se partagèrent la soupe.

Un groupe de jeunes tziganes de 14 ans reconnait dans leur chef de bloc une brute qui avait fait périr les parents de plusieurs d'entre eux. Ils se saisissent de lui, le déshabillent, le rouent de coups. Comme il se relève péniblement une demi-heure plus tard "Rhabille-toi," lui disent-ils. Il croit pouvoir échapper. Mais le cercle des tziganes se referme - nouvelle attaque-. Il est tué à coups de sabots.

/plus brutale encore.

....

Nous-même avons eu une histoire moins tragique qui montre la férocité de certains bagnards - quand on touche a leurs prérogatives. Un médecin de race et de nationalité discutables se disant professeur d'une très célèbre université d'un très grand pays, avait comme fonction de surveiller médicalement les blocs de quarantaine - je n'étais à ce moment qu'un déporté banal. Un malade dans mon bloc fait une crise d'oedème aigu du poumon. Je le soigne. La faute était grave car je comparus devant une juridiction spéciale - ce qui, je l'avoue, me donna quelques minutes d'émotion.

Voilà enfin le récit d'une des très rares évasions. Un groupe de 4 russes est condamné à mort. Un d'eux nommé, sauf erreur, Astalaroff, s'échappe dans le camp. On le cherche sans le trouver. Finalement il se cache comme malade dans une salle de tuberculeux - alors avec l'aide du courageux Docteur Renet qui en assume la responsabilité nous le "tuons" sur le papier. Le crématoire le "brûle" sur ses registres. Pendant ce temps le comité occulte du camp le fait évader. Ce devait être un personnage important car au moins 5 hommes risquèrent leur vie pour cette fuite mouvementée - dont nous ignorons l'issue.

Terminons par le récit de notre libération. Le 3 Avril, le chef de camp appelle les anciens du bagne et leur déclare: "Il n'y aura pas évacuation - assurez l'ordre". Le 6 et le 7 - on rassemble les juifs. Le 7 l'évacuation doit commencer mais résistance passive. Le 8 évacuation de 7.000 environ. On peut en faire évader quelques-uns. Mon infirmier, l'étudiant en médecine Georges Greiner en cache avec la complicité de mon "Kapo" Herman dans mon service. Ce même jour on appelle a la "tour" 48 chefs (je cite ce chiffre de mémoire), dont mon excellent ami Zenkl, le maire auquel Prague doit sa magnifique hygiène. Pour eux c'est la mort. Ils se cachent. Aucun ne sera pris par les S.S. Le 9, nouvelles évacuations du même ordre. Parmi eux plus de mille français. Les chefs allemands des blocs d'invalides 55 et 60 bien que "camarades", c'est-à-dire détenus eux aussi se signalent par leur obéissance aux ordres du commandement allemand. Eux n'ont garde de partir. La plupart des autres chefs de bloc sont plus humains, semble-t-il.

Le 10 nouvelle évacuation. Le soir vers 15 heures je vois seul à seul le médecin chef allemand S.S. Je lui parle de l'honneur allemand qu'il représente comme je représente l'honneur français. Il y a en commun l'honneur médical. Que les malades et invalides ne soient pas évacués car l'évacuation c'est la mort. Il me le promet. En même temps je fais allusion précise au fait que je me porterai garant de sa vie ainsi que les français et les autres médecins. Probablement c'est à cette intervention qu'est dû un projet assez confus, d'ailleurs, qu'il présente 2 heures après au comité médical du camp. Un officier nous protégera avec quelques hommes, jusqu'à l'arrivée des alliés. A ce moment c'est nous qui le protégerons. Des personnalités du camp signent. Mais les faits nous débordent. Le chef du camp doit demander, dit-il, un ordre à Berlin. Il n'arrivera pas. Nuit agitée. Erfurt tient toujours a 15 kilomètres à l'Ouest. Weimer a 6 kilomètres a l'Est n'est pas attaquée. On entend la mitrailleuse au Nord et au Sud.

H5043 – 0099

H5043 - 0100

Matinée anxieuse. On ne s'intéresse que médiocrement à la céphalée du 25 ou aux troubles nerveux du 48 de 48 On évacue ? On n'évacue pas? Camarade - médiocre - bruit de mitrailleuses plus fort. Vers 14 heures 30 les S.S. déménagent, les hommes descendent des miradors à 14 h 45. Quelques une d'entre nous, les Allemands détenus sortent des fusils de leur cachette. On est maître de la tour et de la porte, le drapeau blanc flotte. Dans le bois la fusillade se rapproche. Sur la route du Nord défilent à quelques kilomètres les chars américains. Un coup de téléphone; il est 15 h 10. C'est le commissaire de police de Weimar Schmidt qui s'inquiète. Il croit téléphoner au chef de camp S.S. car il ignore son départ. Un de nos camarades lui répond.

- Le commandant du camp ?
- C'est ici, mais il est en tournée.
- Les prisonniers ont-ils été évacués ?
- Pas tous.
- Et ceux qui restent sont-ils tous morts ?

Et sur cela le téléphone est coupé. Cette conversation nous a été rapportée par un de nos chefs de 11 au soir. De fair les rapport-fuhrers de Buchenwald, Weiler et Hoffschule auraient au moment de leur arrestation le 11 au soir à Weimar confirmé que l'ordre était de nous massacrer. Je n'ai pu vérifier cette affirmation qui me fut faite vers le 14 Avril.

A 15 h 15 en rase motte les avions américains nous survolent. Vers 15 h 40 les soldats de Patton qui avaient réalisé ce jour-là une magnifique avance débouchent dans le camp. Les 20.000 détenus qui restaient à Buchenwald peuvent leur être reconnaissants. Je suis heureux d'être ici leur interprète.

[illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible]. le [illegible] Février 1946

F 83

MINISTERE PUBLIC
DELEGATION FRANCAISE

GARE DE REIMS

N° 59 G/6
ci

Monsieur le Capitaine SIGALA
Commissaire Militaire
Gare de REIMS

Read 29/1/46

Le 2 Juillet 1944, nous avons reçu, en provenance de COMPIEGNE, le train de déportés [illegible], arrivé à 15 h.40.

Il a été réexpédié vers CHALONS en 10.173 à 16h.53 après échange de machine.

A l'arrivée les prisonniers réclamaient à boire. La croix Rouge, qui avait été alertée auparavant par nos soins, leur distribua de l'eau et des médicaments ; car de nombreux hommes se plaignaient d'étouffement. Il faisait chaud et ils étaient 100 par wagon.

Nos agents s'activaient pour les rafraichir. Dans plusieurs wagons se trouvaient des hommes gravement indisposés. La garde allemande invitée à laisser les portes entr'ouvertes s'y refusa.

Le train fut expédié vers CHALONS, mais arrivé à mi-hauteur du triage de BETHENY, la machine dérailla sur un trou de bombe.

(On ne circulait qu'à 10 Kms à l'heure et à voie unique entre les postes D, G, I, L, le triage ayant été sérieusement bombardé le 23 Juin).

Avisé aussitôt, je donnai l'ordre de dételer la machine déraillée et de ramener le train en gare à l'aide de la machine de manoeuvres P.V. ce qui fut fait.

Entre temps, j'alertai à nouveau la Croix Rouge et demandai de faire prévenir un médecin.

Melle PIERRE, qui était de service, alerta les dames de la Croix Rouge qui prévinrent le Docteur BOUVIER.

Lorsque le train rentra en gare, les allemands laissèrent tout d'abord donner de l'eau, puis permirent de descendre deux prisonniers d'un wagon. Nos agents les placèrent sur des brancards que j'avais fait apporter et les transportèrent dans le local de la CROIX ROUGE placé dans la cour Messagerie.

Là, je constatai qu'ils étaient décédés.

Fouillés, ils n'étaient porteurs d'aucun papier. Pas d'argent. Poches vides - C'étaient deux jeunes hommes paraissant 25 à 35 ans.

..../

Quatre moribonds étaient ensuite descendus d'autres wagons ainsi que plusieurs pauvres prisonniers à demi asphyxiés qui, soutenus par nos surveillants, marchaient comme des hommes ivres.

Les allemands les firent placer dans un wagon vide de la queue du train, puis ils réclamèrent les corps des deux morts qu'ils firent conduire dans un wagon de tête qui était vide.

Le train était réexpédié ensuite à 19 h.55.

M. le docteur BOUVIER et Melle PIERRE, de la Croix Rouge pourront vous confirmer mon exposé.

Je vous prie d'agréer, Mon Capitaine, l'assurance de mes sentiments dévoués.

LE CHEF DE GARE.

H5043-0102

H5043-0103

TRIBUNAL INTERNATIONAL
DES GRANDS CRIMINELS DE GUERRE

MINISTERE PUBLIC
DELEGATION FRANCAISE

REIMS, le 28 Février 1945

Mademoiselle F. PIERRE
Directrice Centre d'Accueil C.R.F.
de la Gare de REIMS.

Monsieur le Capitaine SIGALA
Commissaire Militaire
Gare de REIMS.

Le 2 Juillet 1944 vers 15 heures, j'ai été avisée par la gare de REIMS qu'un train de déportés était attendu d'un moment à l'autre.

J'ai pris mes dispositions pour être présente à l'arrivée du convoi et pour pouvoir, si la latitude m'en était laissée, distribuer de l'eau à ces malheureux.

Il régnait, ce dimanche 2 Juillet une chaleur vraiment incommodante. Les déportés étaient entassés à 100 par wagon et ceux-ci n'étaient aérés que par des ouvertures d'une superficie insuffisante.

Nos compatriotes purent recevoir de l'eau à boire. J'ai été aidée dans ma distribution par des employés de la Gare.

Dans presque chaque wagon, il y avait des malades qui demandaient des médicaments et auxquels, j'ai pu donner de l'aspirine, du sucre et de la liqueur d'HOFFMANN.

Il existait dans ce même convoi des wagons complets de malades, aussi indignement traités que leurs camarades valides.

De chaque wagon, des cris sortaient, demandant de l'air et de l'aide pour les malades qui tombaient étouffés, mourants et pour ceux de leurs camarades qui devenaient fous. De fait on entendait les cris de ces pauvres gens que leur raison abandonnait.

La garde allemande autorise l'ouverture de deux wagons et après avoir fait reculer les témoins me fit approcher pour donner des soins aux malades. Je n'étais malheureusement pas en mesure d'apporter un secours quelconque à ces hommes qui mouraient d'asphyxie. J'ai fait remarquer aux allemands que c'était l'air surtout qui leur manquait. Je leur ai demandé de laisser les portes ouvertes et de faire garder les prisonniers, ils me répondirent que c'était impossible. Dans un de ces wagons qui furent ouverts, se trouvaient le Dr. BETTINGER et M. BERTET de REIMS.

Après le départ du train, je suis allée trouver M. JACQUET, chef de gare pour lui demander d'alerter la Croix Rouge

.../

de CHALONS et de lui signaler de ma part, l'état dans lequel se trouvait la généralité des prisonniers et les médicaments desquels il serait nécessaire de se munir.

A la suite d'un accident matériel (déraillement de la locomotive qui remorquait le train) le convoi fut ramené en gare.

J'ai été rappelée par M. JACQUET. J'ai aussitôt prévenu Mme CHATELIN, du Comité de la Croix Rouge de REIMS en lui demandant de venir et d'apporter des médicaments. Mme CHATELIN arriva quelques instants plus tard avec le Dr. CHATELIN et le Dr. BOUVIER ce dernier étant à l'époque président de la Croix Rouge et Maire de REIMS.

Quand le train fut de nouveau à quai, les prisonniers supplièrent qu'on retirât les morts et les mourants qui se trouvaient dans certains wagons. Les allemands consentirent à ouvrir les véhicules où étaient signalés des morts. Deux cadavres furent placés sur des brancards et portés au Centre d'Accueil. Plusieurs prisonniers à moitié asphyxiés furent placés dans un wagon vide. Le docteur BOUVIER essaya d'opérer sur ces malheureux la respiration artificielle et fit lui-même remarquer aux allemands que c'était de l'air qu'il fallait aux prisonniers.

Les allemands réclamèrent les deux corps conduits au Centre d'Accueil, ils furent placés dans un wagon vide. Il avait été entendu un instant que ces deux hommes seraient remis à la Police française par la Police allemande mais au dernier moment le chef du convoi réclame les cadavres ; il lui fallait son compte qu'il fut composé de morts ou de vivants.

Le train fut remis en marche vers 20 heures.

J'ai porté secours à de nombreux trains de déportés. Je n'en ai vu aucun qui ait été un tel spectacle d'épouvante et d'horreur. Morts, mourants et fous y étaient entassés.

Comme pour chacun des convois auxquels j'ai été appelée à donner des soins, j'ai été cette fois considérablement aidée par le personnel cheminot qui fut toujours très largement et très aimablement mis à ma disposition par MM. FALADA et JACQUET, auprès desquels j'ai trouvé en toute occasion le meilleur accueil, et qui ne considéraient pas que leur tâche était terminée après le départ des trains de déportés car c'était le moment où ils envoyaient leur personnel ramasser au long des voies les billets jetés sur le ballast par les prisonniers, pour les faire parvenir à leur famille.

Je vous prie d'agréer, Monsieur le Commissaire Militaire, l'assurance de mes sentiments distingués.

F. PIERRE

Pour copie certifiée conforme,
Le Délégué du Gouvernement Provisoire
de la République Française
R. de . . . . . .

H5043-0104

H5043-0105

TRIBUNAL INTERNATIONAL
DES GRANDS CRIMINELS DE GUERRE
Ministère Public
Délégation Française

Docteur BOUVIER
Chirurgien des Hôpitaux
29, Bld. Foch.

REIMS, le 10 février 1945

Le Dimanche 2 juillet 1944, vers 17 heures, Madame CHATELIN, membre du Comité de la C.R.F. de REIMS, que je rencontre par hasard, m'informe qu'un train de déportés venant de COMPIEGNE, a déraillé dans la tranchée de BETHENY, et qu'il est question de le refouler en gare REIMS, où il était passé à 15 heures 40.

Il a fait toute la journée une chaleur accablante et on nous dit que les déportés au nombre de 100 par wagon, souffrent de la soif, étouffent et sont en danger de mort.

A 18 heures, je pénètre sous le Hall de la Gare qui est déserte. Sur le 2ème quai, je serre la main du Docteur CHATELIN et de M. HODIN, adjoint au maire. Au bout des quais, le train refoulé de BETHENY, pénètre en Gare et stoppe.

Des lucarnes des wagons, grillagées de barbelés montent des appels déchirants: "A boire... de l'air pour l'amour de Dieu... de grâce ouvrez les portes on va mourir...

Dès l'arrêt du train, les hommes de la Gestapo s'alignent face au convoi, mitraillettes braquées vers les wagons. J'ai près de moi, quelques employés de la Gare dont j'ignore les noms, Melle PIERRE détachée à la S.N.C.F. et Mme CHATELIN.

L'officier commandant le convoi vient vers nous accompagné d'un jeune interprète.

Sur la vue de nos papiers et de nos pièces d'identité, il nous autorise à rester là, tandis que, d'un ordre bref les rares civils stationnant sur les quais, et en particulier M. HODIN et le Dr CHATELIN, sont mis en demeure de "vider" les lieux

L'interprète que j'interroge, me met rapidement au courant:

"Le convoi est parti de Compiègne à 10 heures. 100 hommes par wagon comme d'habitude. Voyage extrêmement pénible: chaleur torride, déraillements, bombardements, pannes de machines sont cause d'arrêts répétés, de stationnements prolongés dans les tranchées où les wagons chauffent en plein soleil sans la moindre ventilation.

Déjà critique au premier passage du train en Gare de

./...

Reims à 15 h 40, la situation des déportés est devenue alarmante depuis le déraillement de BETHENY.

Dans les deux wagons qui sont devant moi on craint qu'il n'y ai des morts. Il faudrait obtenir qu'on ouvre les portes de ces wagons.

Par son intermédiaire, je m'adresse à l'officier: "M. l'officier, lui dis-je, il est inhumain de laisser des hommes souffrir ce martyre. Il faut absolument faire ouvrir ces portes et voir ce qui se passe à l'intérieur de ces wagons, c'est une question d'humanité".

Grand, maigre, nerveux, mais correct, l'officier paraît hésiter. A sa droite un Feldwebel de la Gestapo ricane et semble lui dire qu'il aurait tort de tenir compte de mes suggestions. Un autre me prend personnellement à parti et vocifère en mauvais français que tous ces hommes ne sont après tout que des criminels qui ont assassiné la WERMACHT.

Par les ouvertures grillagées des wagons, des visages anxieux nous observent, tandis que des mêmes plaintes nous reviennent sans cesse: "de grâce à boire... de l'air on va mourir. Pour l'amour de Dieu ouvrez les portes..."

Il faut aboutir, je reviens à la charge:
"M. l'officier, lui dis-je, cette situation ne peut plus durer. C'est abominable, il faut ouvrir les portes de ces wagons".

Cette fois, l'officier prend parti. Il réclame une cisaille à double articulation, s'en saisit, monte sur le marche-pied et sectionne lui-même le fil de fer qui cadenasse les portes.

Les portières glissent: vision effroyable. Les hommes presque nus, couchés en tas sur le plancher du wagon, forment un amas de corps et de membres enchevêtrés les uns dans les autres.

Seuls sont encore debout les rares privilégiés qui, agrippés aux ouvertures des wagons ont échappé à l'asphyxie par miracle.

La plupart gisent amorphes, hébétés, incapables de se relever et de répondre aux questions qu'on leur pose. Les uns dorment profondément comme anesthésiés. D'autres geignent, crient, s'agitent, délirent.

Dans le 2ème wagon; même spectacle. Au moment où la portière s'ouvre, un vieillard portant un crucifix sur sa poitrine velue, un religieux sans doute, moribond, s'effondre sur la voie et peu s'en faut qu'il ne soit frappé d'un coup de crosse pour ce geste bien involontaire.

./...

H5043-0106

On finit par savoir qu'il y a deux morts. Mais c'est toute une affaire que de les découvrir et de les dégager d'entre les vivants. On les dépose sur le ballast et on tente en vain la respiration artificielle. La mort a fait son oeuvre. Les corps sont transportés dans les baraquements du Centre d'accueil de la Croix Rouge.

Huit moribonds, dont le religieux, sont encore extraits des wagons. Ils sont en état de torpeur, les yeux clos, respiration lente et stertoteuse la peau brûlante et couverte d'une sueur visqueuse.

Ils sont couchés à même la voie, nous les surveillons et les soignons de notre mieux.

Les employés de la Gare, deux infirmiers allemands nous aident. Le jeune interprète nous seconde avec zèle et avec coeur. L'air et la fraicheur aidant, les malheureux reprennent lentement connaissance et vie.

Tout cela se passe sous l'oeil de la Gestapo implacable qui veille, prête à frapper ceux qui tenteraient de s'évader.

Nous obtenons que les huit rescapés soient conduits dans un wagon de queue et placés sous la surveillance d'un infirmier.

Pendant ce temps, Melle PIERRE et Mme CHATELIN allant de wagon en wagon ont pu faire passer quelques rafraichissements. L'atmosphère est moins lourde et l'on sent çà et là une légère détente, un certain apaisement.

o o
o

Tout à coup l'officier lance un ordre. Le train dépanné va pouvoir repartir. Il exige que les corps des décédés soient ramenés immédiatement.

Il nous faut en grande hâte traverser voies et quais pour aller chercher, avec l'unique brancard dont nous disposons, les corps placés dans le baraquement du centre d'accueil.

Le premier est déposé dans un wagon vide situé en tête du train.

Le second corps, brancardé par un employé de la Gare et par moi-même, est déposé à côté de son camarade.

Il est 20 heures, et le train part...

o o
o

./...

H5043-0107

Tels sont les faits dont j'ai été le témoin et dont je conserve l'horrible vision et le douloureux souvenir.

Vision obsédante de ces corps nus, brûlants et ruisselants de sueur, intriqués les uns dans les autres comme des vers dans une bôite à pêche.

Vision de ce religieux portant sur sa poitrine un crucifix, menacé d'un coup de crosse de la Gestapo quant il tomba sur la voie, inanimé, au moment où la porte du wagon s'ouvrait.

Souvenir des clameurs et des plaintes de milliers d'hommes hurlant leur souffrance par la;lucarne des wagons.

Souvenir de ces morts et de ces moribonds étendus sur le ballast.

Souvenir de la brutalité révoltante de la Gestapo contrastant d'ailleurs avec la correction de l'officier commandant le convoi, l'humanité des infirmiers allemands, l'attitude charitable et nettement bienveillante du jeune interprète qui ne cessa de faciliter notre tâche et notre intervention.

En tant que médecin, je crois devoir ajouter que ce jour-là les circonstances et les conditions atmosphériques, la chaleur exceptionnelle, les arrêts prolongés du train qui mit 7 heures pour couvrir les quelques 100 kms qui séparent Compiègne de Reims, l'exiguité des ouvertures, le surnombre des hommes parqués comme d'habitude au nombre de 100 par wagon, furent les facteurs déterminant des accidents dont j'ai été le témoin et qui étaient dus à la fois à l'hyperthermie et à l'asphyxie.

C'est un miracle qu'il n'y ait pas eu plus de victimes.

C'est pour éviter le renouvellement de pareils faits, que nous sommes intervenus à Paris et à Compiègne pour réclamer qu'à l'avenir il n'y ait pas plus de 60 déportés par wagon.

Docteur BOUVIER.

H5043-0108

H5043-0109

Not furnished as an exhibit

Read 29/1/46

Document P.S. 3249

Filed 30/1/46

Témoignage de
Franz BLAHA

Nürnberg, Allemagne

9 Janvier 1946

Je soussigné :
Franz BLAHA, après avoir prêté serment, je déclare ce qui suit :

1°) J'ai étudié la médecine à PRAGUE, VIENNE, STRASBOURG et PARIS et j'ai obtenu mon diplome en 1920. De 1920 à 1926, j'ai été assistant dans une clinique. En 1926, je suis devenu médecin en chef de l'hopital Iglou en Moravie, Tchécoslovaquie. J'ai occupé ce poste jusqu'en 1939, date de l'entrée des Allemands en Tchécoslovaquie. J'ai été alors pris comme otage et emprisonné pour avoir coopéré avec le Gouvernement Tchèque. On m'a envoyé comme prisonnier dans le camp de concentration de DACHAU en Avril 1941 et j'y suis resté jusqu'à la libération du camp en Avril 1945. Jusqu'en Juillet 1941, j'ai travaillé dans une compagnie de discipline puis j'ai été encoyé à l'hopital et soumis aux expériences sur ls typhoïde dirigées parle Dr. Muermelstadt. On voulut ensuite me faire une opération expérimentale, je suis arrivé à m'y soustraire uniquement parce que j'ai admis que j'étais médecin. Si on avait su cela auparavant, j'en aurais beaucoup souffert car les intellectuels étaient très durement traités dans la compagnie de discipline. En Octobre 1941 en m'envoya travaillerdans les plantations d'herbes médicinales puis dans le laboratoire où ces herbes étaient traitées. En Juin 1942 je devins chirurgien de l'hopital. On m'ordonna peu de temps après d'opérer de l'estomac 20 prisonniers en bonne santé. Comme je refusais d'obéir, on m'assigna un poste dans la salle d'autopsie où je suis resté jusqu'en Avril 1945. J'y ai pratiqué 7.000 autopsies. En tout, 12.000 autopsies ont été faites sous ma direction.

2°) De la moitié de 1941 jusqu'à la fin de 1942, environ 500 prisonniers en bonne santé ont été soumis à des opérations destinées à instruire les étudiants en médecine et les médecins SS, c'étaient des opérations de l'estomac, de la vésicule biliaire et de la gorge. Bien que dangeureuses et difficiles, ces opérations étaient faites par des étudiants et des médecins qui n'avaient que 2 ans d'études. Normalement, elles n'auraient pu être pratiquées que par des chirurgiens ayant exercé pendant 4 ans au moins. Beaucoup de prisonniers sont morts sur la table d'opération, et beaucoup d'autres sont morts plus tard des suites de cette opération. J'ai fait l'autopsie de tous ces cas. Les médecins qui dirigeaient ces opérations étaient : Lang, Muermelstadt, Wolter, Ramsauer et Kahr. Le "Standartenführer" Dr. Lolling, a fréquemment assisté aux opérations.

3°) Pendant mon séjour à DACHAU, j'ai eu connaissance de nombreuses expériences médicales qui ont été pratiquées sur les victimes humaines. Ces personnes n'étaient jamais des volontaires ; on les obligeait à se soumettre à cesexpériences. Entre 1941 et 1945 environ 1.200 personnes ont été soumises à des expériences sur la malaria pratiquées sous la direction du Dr. Klaus SCHILLING. [illegible] avait reçu l'ordre d'Himmler personnellement de [illegible] ces expériences Ou bien on faisait piquer les victimes par des moustiques ounbien ou leur inoculait des sporozoïdes de malaria prélecés sur des moustiques. On appliqua it divers traitement, notemment la quinine, le pyrifer, le néosalvarsan, l'antipirine, le pyramidon et un remède appelé Bohring 2516. J'ai fait l'autopsie des corps des victimes de ces expériences Trente à quarante personnes sont mortes de la malaria ; trois

H5043-0110

SCHILLING avait reçu l'ordre d'Himmler personnellement de pratiquer ces expériences. Ou bien on faisait piquer les victimes par des moustiques ou bien on leur inoculait des sporozoïdes de malaria prélevés sur des moustiques. On appliquait divers traitements, notamment la quinine, le pyrifer, le néosalvarsan, l'antipirine, le pyramidon et un remède appelé Bohring 2516. J'ai fait l'autopsie des corps des victimes de ces expériences. Trente à quarante personnes sont portes de la malaria ; trois à quatre cent personnes ont succombé plus tard à des maladies qui étaient mortelles, à cause de l'affaiblissement général résultant des attaques de malaria. En outre, des personnes sont mortes d'empoisonnements dus à des doses trop fortes de Néosalvarsan et de pyramidon. Le Dr. SCHILLING était présent lorsque je faisais l'autopsie des corps de ses patients.

4°) En 1942 et 1943, on a soumis des êtres humains à des expériences destinées à déterminer les effets de la modification de la pressionatmosphérique ; elles étaient dirigées par le Dr. Sigismund RASCHER. 25 personnes étaient mises ensemble dans un fourgon de construction spécial dans lequel on pouvait à volonté, diminuer ou augmenter la pression Il s'agissait de définir les effets de l'altitude et des sauts rapides en parachute. J'ai vu par la fênetre du fourgon, les hommes gisant sur le plancher de ce fourgon. La plupart des prisonniers soumis à cette expérience mouraient d'hémorragies internes des poumons et du cerveau. Les autres toussaient et crachaient du sang lorsqu'on les sortait du fourgon. C'était à moi de sortir les corps ; lorsque la mort était constatée, je devais envoyer les organes internes à MUNICH où on les étudiait. Environ 400 à 500 prisonniers furent soumis à ces expériences. Ceux- qui avaient survécu étaient envoyés dans des blocs pour invalides et liquidés peu de temps après. Il n'y a que peu de rescapés.

5°) RASCHLR a également dirigé des expériences concernant les effets de l'eau froide sur le corps humain. Ceci, dans le but de trouver un moyen de ranimer les aviateurs tombés dans la mer. ON laissait le sujet dans de l'eau glacée jusqu'à ce qu'il ait perdu connaissance. On prélevait du sang dans son cou et on l'analysait chaque fois que la température du corps baissait d'un degré. Cette baisse était mesurée à l'aide d'un thermomètre rectal. De temps à autre on analysait aussi l'urine. Certaines victimes ont tenu 24 à 36 heures. La plus basse température du corps enregistrée est de 19° C, mais pour la plupart, les sujets mouraient à 25 ou 26° C. Après avoir sorti les victimes de l'eau glacée, on essayait de les ranimer en employant la chaleur solaire,/l'eau chaude, l'électro - thérapie et la chaleur animale. Dans ce dernier cas, on faisait appel à des prostituées et le corps de l'homme inánimé était placé entre les corps des deux femmes. Himmler a assisté à une de ces expériences. J'ai pu le voir d'une de ces expériences. J'ai pu le voir d'une des fenêtres donnant sur la rue qui séparait les blocks. J'ai assisté personnellement à certaines expériences à l'eau froide en l'absence de RASCHER et j'ai vu des notes et des diagrammes s'y rapportant dans le laboratoire de Rascher.

/ artificielle

H5043-0111

Environ 300 personnes furent soumises à ces expériences. Elles sont mortes pour la plupart ; parmi les survivants beaucoup ont été atteints d'aliénation mentale. Ceux qui n'étaient pas morts étaient envoyés dans le bloc pour invalides où on les tuait de la mêmemanière que les victimes des expériences sur la pression atmosphérique. Je n'en connais que deux qui aient survécu, un Yougoslave et un Polonais, tous deux atteints d'aliénation mentale.

6°) Des expériences de ponction du foie furent pratiquées par le Dr. BRACHTL sur des personnes bien portantes et aussi sur des personnes souffrant de l'estomac et de la vésicule biliaire.

6°) A cet effet, on introduisait une aiguille dans le foie d'une personne et on retirait un petit morceau de foie. On est n'employait aucune anésthésique. Cette expérience, très douloureuse et avait souvent des conséquences graves, dues à la perforation de l'estomac ou des grosses veines ce qui entrenait une hémorragie. Beaucoup de personnes sont mortes de ces expériences auxquelles étaient soumis des prisonniers polonais, russes, tchèques et allemands. Dans l'ensemble, 175 personnes environ ont été soumises à ces expériences.

7°) Des expériences sur les flegmons ont été pratiquées par les docteurs Schütz, Babor, et Kieselwetter, et par le professeur Lauer. On prenait à la fois 40 personnes bien portantes et on leur inoculait le pus de personnes malades : à 20 d'entre elles au moyen de piqures intramusculaires et aux 20 autres au moyen de piqures intraveineuses. Pendant trois jours, tout traitement des patiens était interdit ; au bout de ces trois jours, une inflammation sérieuse et, dans bien des cas, un empoisonnement général du sang s'étaient déclarés. A ce moment, chaque groupe était divisé en 2 groupes de dix . L'un d'eux était soumis à un traitement chimique de potions et de pillules spéciales administrées toutes les 10 minutes pendant 24 heures. L'autre était traité par des interventions chirurgicales et les sulfamides. Dans certains cas, il y a eu amputation de tous les membres de la victime J'ai pu constater, d'après les autopsies auxquelles j'ai procédé, que le traitement chimique avait été nuisible et avait même occasionné des perforations de la paroi stomacale. POUR ces expériences, on choisissait généralement des prêtres polonais, thèques et Hollandais. Ces expériences étaient extrêmement douloureuses. Parmi les 600 à 800 personnes qui y furent soumis, la plupart sonr mortes. Les autres sont devenues infirmes et ont été tuées plus tard.

8°) En automne 1944, 60 à 80 prisonniers ont été soumis à des expériences sur l'eau salée. Ils étaient enfermés dans une chambre pendant cinq jours et ne recevaient à manger et à boire rien d'autre que de l'eausalée. Pendant ces cinq jours, on analysait leur urine, leur sang et leus excréments. Aucun de ces prisonniers n'est mort, probablement d'autres prisonniers leur apportaient de la nourriture en cachette. Ces expériences ont été pratiquées sur des Hongrois et des Tziganes

9°)

H5043-0112

9°) On avait l'habitude de retirer la peau des prisonniers morts. J'ai souvent reçu l'ordre de le faire. En particulier le Dr. RASCHER et le Docteur WOLTER réclamaient les peaux provenant de poitrines et de dos humains. Ces peaux étaient traitées chimiquement et séchées au soleil. Puis, on les découpait en morceaus de ta ille variable pour en faire des selles, des culottes de cheval, des gants, des pantoufles et des sacs à main. Les peaux tatouées étaient particulière - ment estimées par les SS. Les peaux des Russes, des Polonais, et d'autres détenus étaient traitées de cette façon, mais il était interdit de découper les peaux des Allemands. Les peaux devaient provenir de personnes saines et ne devaient avoir aucun défaut. Parfois, on n'avait pas assez de corps avec de bonnes peaux ; RASCHER disait alors généralement : " Bien, vous aurez les corps ". Le lendemain, nous recevions 20 à 30 corps de jeunes gens. On les avait tué d'un coup de fusil dans la nuque ou d'un coup sur la tête pour ne pas abimer la peau. Souvent, on nous demandait aussi des crânes ou des squelettes de prisonniers. Dans ce cas, nous faisions bouillir le crâne ou le corps dans une chaudière. On pou - vait alors enlever les parties molles ; les os étaient blan - chis et séchés, et assemblés à nouveau. Pour les crânes, il était important que la dentition soit bonne. Lorsque nous recevions d'Oranienburg des demandes de crânes, les SS nous disaient : " Nous essayerons de vous en avoir avec de bonnes dents. " Ainsi, il était dangereux d'a voir une bonne peau et de bonnes dents.

I0°) Il nous arrivait fréquemment à DACHAU des transports venant de Studthof, Belsen, Auschwitz, Mauthausen et d'autres camps. Dans bien des cas, le voyage avait duré 10 à 14 jours sa ns nourriture ni eau. Dans un des transports, qui est arri vé en novembre 1942, j'ai repéré des traces de cannibalisme. Les prisonniers vivants avaient mangé la chair des cadavres. Un autre transport venait de Compiègne. Le professeur LIMOU SIN, de Clermont Ferrand, qui fut plus tard mon assistant, m' a dit que 2.000 personnes faisaient partie de ce transport au départ. Il y avait de la nourriture, mais pas d'eau. 800 détenus sont morts en cours de route et ont été jetés hors du train. Lorsque le train est arrivé à destination après 12 jours, il contenait plus de 500 morts. Beaucoup des sur - vivants sont morts peu de temps après leur arrivée. J'ai ins pecté ce transport à la suite d'une protestation de la Croix rouge internationale ; les SS voulaient un rapport constatant que les décés étaient dus à des luttes et à des soulèvements en cours de route. J'ai disséqué un certain nombre de corps et j'ai constaté que les victimes étaient mortes d'étouffe ment et de soif. C'était le plein été et 120 personnes avaien' été entassées dans chqaue wagon

11°) En 1941 et 1942, nous avions dans le camp ce qu'on appe- lait des transports d'invalides. Ceux ci se composaient de prisonniers malades ou incapables de travailler pour une au - tre raison. Nous les appelions les " Himmelfahrt Kommandos " Toutes lessemaines, on envoyait aux douches 100 à 120 d'en - tre eux. Là 4 personnes leur faisaient des injections de phénol, evipan ou benzine ; la mort s'ensuivait rapidement.

H5043-0113

Après 1943, ces invalides étaient envoyés dans d'autres camps d'extermination. Je sais qu'on les a tués, car j'ai vu les statistiques et les registres sur lesquels il y avait une croix et la date du départ. C'est ainsi qu'on avait l'habitude d'enregistrer les décés. C'était noté aussi bien dans le fichier du camp, que sur les registres d'état civil de Dachau. Mille à deux mille personnes partaient tous les 3 mois, de sorte qu'en 1943, environ 5.000 personnes ont été ainsi envoyées à la mort ; même en 1944. En avril 1945, on organisa à DACHAU un transport de juifs et on le laissa sur la voie ferrée. La gare fut détruite par un bombardement et le transport ne put partir. On laissa les juifs mourir là. Il leur était interdit de descendre. Au moment de la libération du camp, ils étaient tous morts de faim.

12°) A l'intérieur du camp, de nombreux détenus ont été exécutés dans les chambres à gaz, par fusillade ou par injections. La chambre à gaz fut achevée en 1944 et le Docteur RASCHER me demanda d'examiner les premières victimes. Dès 8 ou 9 personnes qui s'y trouvaient, trois vivaient encore, les autres semblaient mortes. Leurs yeux étaient rouges et leurs visages gonflés. Beaucoup d'autres prisonniers ont été tués plus tard de cette manière. Ils étaient ensuite portés au four crématoire où je devais examiner leurs dents pour en récupérer l'or. Les dents contenant de l'or étaient extraites Beaucoup de prisonniers malades étaient tués à l'hopital au moyen d'injections. Parmi les prisonniers tués à l'hopital, certains arrivaient à la salle d'autopsie sans que la fiche généralement attachée au gros orteil portat de nom ni de numéro. Au lieu de cela, elle portait les pots " Ne pas disséquer" J'ai fait l'autopsie de certains de ces corps et j'ai pu constater que les victimes avaient été bien portantes et que seules les injections avaient causé leur mort. Parfois on tuait les prisonniers parce qu'ils avaient la dissenterie, ou vomiissaient, donnaient trop de mal aux gardes. Les aliénés étaient conduits dans la chambre à gaz où ils étaient piqués ou fusillés. Le mode habituel d'exécution était la fusillade. Parfois, les prisonniers étaient fusillés devant le four crématoire où on les transportait ensuite. J'ai vu pousser dans les fours des hommes qui respiraient encore et émettaient des sons; cependant, généralement, lorsqu'ils étaient trop vivants ou leur donnait d'abord un coup sur la tête.

13°) Les principales exécutions au sujet desquelles j'ai des renseignements exacts pour avoir examiné les victimes ou dirigé l'examen de les victimes, sont les suivantes :

en 1942, il y avait 5 à 6.000 Russes détenus dans un camp spécial à DACHAU. Ils furent emmenés à pied à l'endroit où l'on fusillait non loin du camp en groupes de 5 à 600 et fusillés. Ces groupes quittaient le camp environ 3 fois par semaines. Le soir, nous ramenions les corps sur des voitures pour les examiner. En février 1944 environ 40 étudiants russes sont arrivés de Moesbourg. J'ai fait la connaissance de certains d'entre eux à l'hopital. Je les ait exéminés après qu'ils eurent été fusillés devant le four crématoire.

H5043-0114

En septembre 1944, on a fusillé un groupe d'officiers supérieurs russes, dont deux médecins militaires qui avaient travaillé avec moi à l'hopital. J'ai examiné leurs corps En avril 1945, on a fusillé un certain nimtre de personnages éminents qui avaient été gardés dans le "Binker" Il y avait parmi eux deux généraux français dont je ne me rappelle plus le nom. Mais je les ai reconnus à leurs uniformes. Je les ai examinés après l'exécution. En 1944 et en 1945, de nombreuses femmes ont été pendues, fusillées ou piquées. Je les ai examinées, et j'ai pu constater que beaucoup d'entre elles étaient enceintes. En 1945, juste avant la libération du camp, tous les prisonniers " Nacht und Nebel" ont été exécutés. C'était les prisonniers auxquels étaient interdits tous les contacts avec le monde extérieur. Ils étaient gardés dans une enceinte spéciale et n'avaient le droit ni d'envoyer ni de recevoir des lettres. Il y en avait 30?ou 40, dont beaucoup de malades. Ceux-là étaient portés au four crématoire sur des civières. Je les ai examinés et j'ai constaté qu'ils avaient été tués d'un coup de fusil dans le cou.

14°) A partir de 1941, le camp s'emplissait de plus en plus. En 1943, il n'y avait déjà plus assez de place dans l'hopital des détenus. En 1944 et 1945, il devint impossible de maintenir des installations sanitaires. Les salles qui, en 1942, contenaient 300 ou 400 personnes, contenaient 1000 personnes en 1943et, dans les trois premiers mois de 1945 2.000 personnes et plus. On ne pouvait nettoyer les salles parce qu'il y avait trop de monde, et, parce qu'il n'y avait rien pour nettoyer. On pouvait prendre des bains une fois par mois. Les latrines étaient absolument insuffisantes. Il n'y avait presque pas de médicaments. Mais après la libération du camp, j'ai pu constater qu'il y aurait eu dans l'hopital SS, assez de remèdes pour tout le camp, si on les avait mis à notre disposition. Les nouveaux arrivants étaient laissés dehors, nus, pendant des heures entières. Parfois, ils restaient là du matin jusqu'à la nuit. Il importait peu que ce soit l'hiver ou l'été. Ceci s'est passé pendant toute l'année 1943, 1944 et durant les trois mois de 1945. Je pouvais voir les rangées de victimes de la fenêtre de la salle d'autopsie. Beaucoup des personnes qui furent ainsi obligées à rester debout dansle froid contractèrent des pneumonies et moururent. Parmi les détenus que je connaissais nombreux sont ceux qui furent tués de cette manière. en 1944 et 1945. En octobre 1944, un transport de hongrois apporta le typhus exenthématique dans le camp, et une épidémie se déclara. J'examinais de nombreux cadavres de ce transport et je signalais la situation au Dr. Hintermayer. Il me défendit sous peine de mort, de révéler qu'il y avait une épidémie de typhus dans le camp. Il me dit que c'était du sabotage et que j'essayais de mettre le camp en quarantaine, pour que les détenus ne soient pas obligés de travailler dant l'industrie d'armement. Aucune mesure préventive je fut prise. Les nouveaux arrivants, non atteints étaient envoyés dans les blocks ou il y avait déjà une épidémie. On y envoyait également des personnes déjà infectées. Ainsi dans le 30° bloc, par trois fois, tous les occupants sont morts. A Noël, enfin lorsque l'émidémie se fut propagée dans le camp des SS, on

H5043-0115

on a établi une quarantaine. Néanmoins, de nouveaux trans - ports arrivaient toujours. Nous avions par jour 200 à 300 cas de typhus et environ 100 décés causés par le typhus. En tout, nous avons eu 28.000 ca s de typhus et 15.000 morts. Il n'y a vait pas que des décés dus à la maladie ; j'ai pu constater, pqr mes autopsies, que beaucoup de détenus suc - combaient uniquement à la sous alimentation. Ces décés ce - sont succédés de 1941 à 1945. Les victimes étaient pour la plupart des Italiens, des Russes ou des Français morts de faim. Au moment de la mort, les corps pesaient 50 à 60 livres Les autopsies ont montré que les organes internes étaient souvent réduits à 1/3 de leur taille normale.

Dr. Franz BLAHA

signé et affirmé sousserment devant moi ce

9 Janvier 1946

Đ.T. MAYOLE

2d Lt AUS

H5043-0116

Recd 29/11/46 F. 666

C.D./O.M. N° 1.331

SUPPLEMENT A LA PARTIE IV - terreur - du MEMORANDUM DANOI d'OCTOBRE, 1945, CONCERNANT LES CRIMINELS DE GUERRE ALLEMANDS JUGES PAR LE TRIBUNAL MILITAIRE INTERNATIONAL

(Extrait)

DEPORTATIONS

Comme dans tous les autres pays occupes, la Police SS se dirigea principalement contre les Communistes et les Juifs et les deporta en contravention des lois Internationales .

A 3 heures du matin, le 29 Août 1943, avant même que l'etat d'alerte ait ete proclame, les Troupes Allemandes occupèrent le camp de Horserød, où 248 communistes etaient emprisonnés. Ils avaient ete internes là par le Gouvernement Danois après le declenchement de la guerre Russo-Allemande, à la demande des Allemands, et pour empêcher les Allemands deja à cette epoque de les interner dans des conditions plus penibles ou même éventuellement de les déporter en Allemagne . 98 de ces prisonniers eurent la chance de s'echapper, mais 150 tombèrent aux mains des Allemands. Le 2 Octobre, 1943, ils furent transportes par bateaux en Allemagne, où ils furent transferes en camps de concentration , la plupart d'entre eux dans le camp de Stutthof, près de Dantzig . Plus de 20 moururent dans le camp ou par suite des mauvais traitements . En ce qui concerne les deportations le Dr.Best a établi qu'elles eurent lieu sur l'initiative des milieux de Berlin, et qu'il n'avait pas connaissance certain de qui en etait à l'origine, mais était d'avis que les personnes responsables étaient dans le "Reichsicherheitshauptamt " que Kaltenbrunner dirigeait à ce moment là . Best a declare que lui-même n'eut aucune part à la déportation des Communistes et qu'il s'est élevé contre. Quand le fait s'est produit il n'avait pas agi en sa qualité de fonctionnaire officiel en raison de l'état de siège. Dr.Mildner, alors Chef de la police de sûreté Allemande, est designé comme ayant ete charge de l'action elle-même . Ni Panck ni Bovensiepen n'etait au Danemark quand les Communistes furent deportés .

Pendant l'etat de siège, les deportationssde Juifs Danois eurent lieu .

Le rassemblement des juifs survint dans la nuit du 1er au 2 Octobre 1943, et leur deportation suivit immediatement. A propos de l'action contre les juifs, le Dr.Best explique aussi que cela fut projeté par les milieux de Berlin. Sans connaître exactement quelles personnes etaient responsables pour ce fait, il croit que c'etait les gens charges de la "Reichssicherheitshauptamt" et le "Parteikanzl der N.S.D.A.P." et il affirme que la deportation eu lieu pendant l'etat de siège et quand il n'était pas en fonction. Dans ce cas le Dr.Mildner etait responsable de l'action elle-même . Ainsi qu'il est indique plus haut ni Pancke ni Bovensiepen n'etaient au Danemark à cette epoque . Dans l'accomplissement de la deportation proprement dite, le Dr.Mildner a peut-être ete aide par un certain Herr Eichmann de la "Reichssicherheitshauptamt". Mildner pretend personnellement avoir ete contre ces agissements et lui avoir fait des representations sans resultat . La division du "Reichssicherheitshauptamt" qui avait quelque chose à faire avec cette action (AMT IV) était alors sous les ordres du "Gruppenführer" Müller . Par des indiscretions des cercles Allemands on avait su à l'avance qu'une action contre les Juifs était imminente. En consequence, seulement

H5043-0117

... seulement

un petit nombre de Juifs au Danemark tombèrent entre les mains des Allemands et beaucoup s'enfuirent en Suède. 8.000 à 9.000 personnes furent inscrites comme arrêtees, deportees ou en fuite. En règle generale les juifs maries à des Aryennes ou les demi-juifs furent relaches. Les deportes , evalues au chiffre de 475, furent transportes par bateaux et camions a bestiaux dans des conditions inhumaines à la ville de Theresienstadt en Bohème-Moravie. Comme l'administration Danoise veilla à ce que les colis et vêtements de la Croix-Rouge soient envoyes aux frais du Gouvernement, ils ne partagèrent pas complètement le terrible sort de bien des gens de leur race d'autres Pays. Ainsi, aucun Juif Danois ne fut envoye dans les chambres à gaz des camps de concentration allemands, probablement en raison des reclamations incessantes faites par l'Administration Danoise à la fois au Danemark et à Berlin au nom des deportés . Comme, cependant bien des deportes étaient des gens assez âgés qui n'avaient pu ou voulu fuir, le nombre des victimes a Therensienstadt fut considérable, à savoir 53.

Même pendant que le Dr.Mildner etait Chef de la Police de sûrete encore plus de deportations eurent lieu. Le 23 Novembre 1943, 31 jeunes gens, dont 19 etaient habitants de Odense, furent emmenes dans un camp de concentratio en Allemagne pour "activites communistes continues et illegales" ou " pour activite subversive (action hostile contre le pouvoir occupant)". Plusieurs de ces jeunes gens avaient seulement participe à des bagarres à Odense, ou quelque chose de semblable . Il n'y avait eu ni procès ni jugement. Les autorites Danoises ne pouvaient obtenir aucun detail relatif aux motifs de la deportation, qui en fait etait une action terroriste purement arbitraire .

A peu près de la même manière 58 sujets Danois , (et 4 residents etrangers ou personnes apatrides) furent deportes le 19 Decembre 1943, de Odense, Kolding, Randers et Fredericia, dans des camps de concentration en Allemagne. Après que Bovensiepen eut remplace Mildner, les deportations suivantes prirent place : le 18 Janvier 1944 : 78 . Le 28 Juin 1944 : 13 . et le 2 Juillet 1944 = 17 . Finalement le 15 Septembre 1944, 201 sujets Danois qui avaient ete internes par les Allemands dans un camp situe dans la Plantation Frøslev près de la frontière Germano-Danoisede furent envoyes en Allemagne .

La plus grande deportation et peut-être l'infamie la plus marquante commise par les Allemands au Danemark fut, cependant la deportation d'environ 2.000 policiers Danois et gardes frontière qui advint le 19 Septembre 1944. A ce propos Pancke a établi que lui et le General Von Hannek estimaient que la Police Danoise constituait un danger considerable pour le pouvoir occupant en cas d'invasion. En consequence ils concertèrent entre eux que la Police Danoise sera désarmee et qu'une partie serait deportee. Pancke soumit le plan à Himmler par l'intermediaire de son adjudant, Graurock, qui alla à Berlin et de là communiqua par teletype avec Himmler au Quartier General de ce dernier. Himmler donna alors un consentement ecrit au projet, declarant dans sa lettre qu'Hitler avait donne son accord. Sans avoir ete consulte auparavant, le Dr.Best , d'apres le rapport de Panc. fut informe du plan le 12 Septembre, après l'arrivee de l'accord ecrit d'Himmler . Best, cependant, a jusqu'ici nie

H5043-0118

en avoir eu connaissance anterieurement. L'action était imputable à Pancke et Bovensiepen, qui avaient negocies avec Kaltenbrunner et Müller du "Reichssicherheitshauptamt" et assistance leur fut prêtée par les Forces Armees , suivant un arrangement passé avec Von Hanneken .

A 11 heures du matin, à la date indiquee, les Allemands firent sonner une fausse alerte aerienne... immediatement après des soldats de la Police Allemande armes de mitraillettes firent irruption dans les Commissariats de Police à Copenhague et dans divers postes de police de la ville. En raison de l'element de surprise, seulement une legère resistance fut offerte, et en vérité une resistance contre des forces tellement superieures eut ete futile . Quelques policiers furent tues . Des actions semblables furent executees dans tout le Pays. Dans la plupart des endroits, malgre tout, les policiers furent renvoyes aussitôt après avoir ete desarmés. Seulement à Copenhague et dans les grandes villes de province ils furent retenus et, partie par bateau , partie par camions de marchandises emmenes vers le Sud de l'Allemagne .

Les mêmes procedes furent employes contre le corps des gardes frontière sur la frontière Germano-Danoise. Certains officiers de Police et les vieux policiers furent autorises à quitter le bateau avant son depart. Les policis furent emmenes via Neuengamme au camp de concentration de Buchenwald. Ils furent loges là dans des conditions sanitaires indescriptibles; une très grande proportion tombèren malades; environ 100 policiers et gardes frontière moururen et plusieurs portent encore des traces de leur séjour. Le fait qu'un plus grand nombre n'a pas peri doit être imputé seulement à ce que les Affaires Etrangères Danoises reussirent à obtenir la permission de reprendre une partie des malades par ambulance au Camp de Frøslev au Danemark, tandi qu'après quelques mois le reste, en reponse à des reclamations pressantes du Danemark fut transfere dans des prisons

Les deportations continuèrent, cependant, un total de 6.104 Danois furent mis dans des camps de concentration allemands ou prisons en Allemagne - comprenant le chiffre mentionne plus haut. 583 moururent dans les camps de concentration allemands ou prisons , ou à la suite de leur sejour

LES COURS MARTIALES ALLEMANDES (SS.UND POLIZEIGERICHT") EXECUTIONS -

Quoique les deportations en Allemagne sans jugement ou condamnation formaient une part importante de la Campagn Allemande contre le mouvement de resistance Danois, celà n'etait pas leur seule methode. De nombreux Danois ont eu à passer de plus ou moins longues periodes en detention allemande, dans le camp de Frøslev ou dans les prisons Allemand du Danemark, à savoir 6.880 et 4.000 respectivement. Au cam de Frøslev les employés du service de la Prison Danoise etaient chargee de l'approvisionnement, et pour cette raiso entre autres, les conditions y etaient tolérables .

Tous les Danois qui, par cour martial ou "SS - und Polizeigericht" avaient été condamnés à la prison ou aux travaux forces pour plus de trois mois après déduction du temps d'arrestation avant le jugement, etaient envoyés dans des prisons allemandes pour accomplir leurs peines .

.....

H5043-0119

Cependant, peu de condamnations furent rendues par les cours Allemandes au Danemark. Le système de Police Allemand ne pouvait faire face au travail de preparer les nombreux dossiers pour procès, et pour cette raison la Police Allemande preférait interner les accusés au Danemark ou en Allemagne simplement sur les bases des charges proferees.

Un nombre de peines de mort fut , cependant, prononc et comme les grâces etaient accordes seulement dans les cas exceptionnels, la plupart de ces sentences furent executees Pendant l'occupation 113 personnes en tout furent executées d'après des condamnations passees par les cours martiales allemandes ou le "SS. und Polizeigericht".

A ceux-ci doit être ajoute les cas pendant lesquels les patriotes Danois furent tues pendant les combats avec la police Allemande ou "tues en essayant de s'echapper". Actuellement il est impossible d'évaluer le chiffre exact. Plusieurs cas de " tues à la suite d'une tentative d'evasio etaient simplement des executions deguisees sans jugement. Comme exemple specialement abominable on peut citer celui de onze jeunes Danois qui avaient ete arrêtés par les Allemands pour sabotage et transport d'armes, et qui furent tou tues le 9 Août 1944, pendant leur transfert de la "Shelle Ho (Le Quartier Général de la Police Allemande) à Copenhague par une balle dans la nuque. Suivant une information reçue ils etaient en route pour l'Allemagne. Il est probable qu'i ont ete choisis pour une execution en represaille du meurtre d'un ancien policier Danois, MENT, qui etait employe par la Police de sûrete Allemande, et qui avait pris une part activ à leur arrestation. Dans tous les cas il a ete prouvé qu'il furent menes sur un chemin de cote de la route à Roskilde et par un provocateur envoye avec eux encourages à essayer de s'échapper après qu'ils eurent reçu l'ordre de descendre de voiture, et que là-dessus ils furent tous tues par coups de fusil à bout portant .

OTAGES

Il n'y eut pas de fusillade d'otages au Danemark , ou dans l'ensemble le système d'otage ne fut que très peu employe . Cependant, le 29 Août 1943, un nombre de personne éminentes dans tout le pays furent arrêtees et emprisonnes pendant 2 mois en qualite d'otages , mais rien ne leur arriva . La prise d'otages a ete aussi employee comme un moyen de contrainte, les femmes et les parents des personne recherchees ayant ete arrêtes en vue de forcer ces personne à ceder . Par un "Erlass" edite par Himmler tous les parent des personnes agissant comme parachutistes devaient être arrêtes et emprisonnes, et ceci fut fait en plusieurs cas. Plus tard les Allemands employèrent parfois les " represail les prophylactiques". Ainsi il peut être mentionne qu'ils placèrent les prisonniers du camp de Frøslev dans les wagons de tête des trains de transport militaire, de façon a ce qu'en cas de sabotage contre le train ou la voie ferre les prisonniers soient tues. Ceci ne se produisit jamais, en tous cas. C'est aussi un genre de système d'otage, quand les Allemands annoncèrent publiquement que le sort des saboteurs arrêtes dependraient du cours des evènements futurs, sur lesquels les prisonniers ne pouvaient, evidemme avoir aucune influence .

H5043-0120

CHATIMENT COLLECTIF

Le châtiment collectif fut utilisé en plusieurs cas, spécialement pendant l'état de siège, quand des amendes s'élevant à des millions de couronnes furent imposées aux autorités municipales, en rapport avec les actes de sabotage ou le meurtre de soldats allemands .

TORTURE

Dans de nombreux cas la Police Allemande et ses aides Danois employèrent la torture en vue de forcer les prisonniers à avouer ou à donner des renseignements. Ce fait est appuyé par des preuves irréfutables. Dans la plupart des cas la torture consistait en coups de fouets ou coups avec un bâton ou une matraque en caoutchouc, mais aussi des formes de tortures beaucoup plus notoires furent employées comprenant quelques unes qui laisseront des infirmités durables. Bovensiepen a relaté que l'ordre d'employer la torture provenait en certains cas des autorités supérieures, peut-être même de Göring comme chef de la "Geheime Staatspolizei" Prussienne, mais en tous cas de Heydrich. Les instructions avaient pour but que la torture pourrait être employée pour forcer les personnes torturées à donner des renseignements qui pourraient servir à découvrir les organisations subversives dirigées contre le Reich Allemand, mais pas dans le butde faire avouer au délinquant ses propres actes. Il ne devait pas être possible d'obtenir d'une autre façon le résultat cherché , et il était primordial qu'une action rapide soit rendue nécessaire afin d'empêcher les faits d'être ébruités. Les moyens prescrits étaient entre autres un nombre délimité de coups de verge. Bovensiepen ne se rappelle pas si la limite maximum était de 10 ou 20 coups. Un officier de la Police criminelle (Kriminalkommissar, Kriminalrat) devait être présent, et aussi quand les circonstances l'exigeaient un officier médecin .

Les instructions ci-dessus furent modifiées plusieurs fois dans les petits détails et furent par interval portées à l'attention de tous les membres de la Police criminelle.

Bovensiepen a rapporté qu'il a donné personnellement des ordres d'employer la torture en deux cas au Danemark; contre un membre du Conseil de Liberté, Professeur MOGENS FO[illegible] et contre un Lieutenant-Colonel Ejnar Thiemroth, et qu'autrement il passait les instructions pour la torture au Chef de Division de la Police de Sûreté Allemande : Dr.Hoffmann. Best déclara que ses pouvoirs officiels ne l'autorisaient p[illegible] à empêcher l'emploi de la torture. Pancke a dit qu'il ne savait pas que la torture était utilisée .

F 406 I.-

DEPOSITIONS de M. MANGIN et de M. NEGEL demeurant à Sarrebourg

Pour copie certifiée conforme

Le Délégué du Gouvernement Provisoire
de la République Française

Signé : R. de MENTHON

Sarrebourg le 8 Mars 1945

DEPOSITION de M. NEGEL, Marchand de Bestiaux
13, rue des Halles à Sarrebourg

Etant marchand de bestiaux je fus chargé et autorisé d'enlever les cadavres des bêtes se trouvant dans les trains nombreux arrivant de France à des heures imprécises en gare Sarrebourg.

Ainsi j'ai vu de mes propres yeux beaucoup de trains chargés de prisonniers civils dans des wagons dont toutes les ouvertures étaient clouées de fils de fer barbelés. Je me rappelle ainsi de 5 trains parcourant la gare de Sarrebourg, dont un ne contenait que des prisonniers civils italiens, et l'autre qui stoppait en gare avec des prisonniers français (il y avait aussi des Alsaciens). Ils ont jeté des fiches que nous ne pouvions pas ramasser. Les policiers SS les ont frappés sur le champ à coups de crosse pour les faire rentrer dans le fourgon où il n'y avait pas de place en criant à nous : que tous les civils s'écartent; il y avait surtout beaucoup de Juifs, un avait pu me souffler qu'il était docteur.

Je n'ai pu voir de près les wagons pleins de cadavres. Mais lorsque le train s'ébranlait, j'ai vu couler de l'eau et du sang comme si on le versait avec un seau.

Quelques uns ont dit que le train allait à Strasbourg, d'après d'autres au Struthof pour être brûlés, encore d'autres, dans des fabriques spéciales traitant graisse ou os.

Les prisonniers criaient "soif", ils étaient épuisés, sales, amaigris, hagards, abrutis, enfin d'aspect misérable. Les wagons contenaient bien au-dessus de 60, car j'ai compté de chaque côté une trentaine. J'ai vu qu'on sortait les morts pour les amasser dans un wagon de cadavres très gonflés, ils y étaient empilés comme des sacs. L'odeur en était insupportable. J'ai vu des policiers SS vomissant. Ainsi que le Commandant qui allait après dans une maison près de la gare pour demander du Schnaps. L'officier commandant la gare de Sarrebourg m'avait dit après coup : "Ich schâme nich Deutscher zu soin". Il y avait une discussion très vive avec le SS chef du train qui lui criait à la figure : " Wir

H5043-0121

befehlen hier, sonst niemand". Le Commandant dit alors : "Ce sont des prisonniers soit, mais des hommes avant tout".

Après j'étais complétement "fini". Je ne pourrai jamais oublier ces scènes d'horreur infernale.

J'ai souvent vu des SS qui portaient des poches pleines de bijoux de toute sorte : bagues, montres, bracelets, appareils à raser, etc.... qu'ils avaient emportés des camps de prisonniers de Sarrebourg.

Lieutenant CHRIST
M.M.L.A.
Equipe spéciale A.L.

Sarrebourg le 3 Mars 1945

RAPPORT DEPOSITION

de M. MANGIN, 22 Place du Marché à Sarrebourg

Le 4 Juin 1944, par une journée de chaleur torride (30° à l'ombre) nous dûmes, sur l'ordre du Commandant Militaire de la Gare de Sarrebourg, aller ravitailler des détenus politiques venant de l'intérieur de la France.

Nous nous y rendîmes, le cuisinier (un capo-allemand), moi, et quelques filles s'y joignirent au dernier moment pour distribuer un gobelet de soupe à chaque voyageur. Le train stoppait sur le quai militaire et n'était constitué que de wagons de bestiaux. Il y avait 80 à 100 détenus dans chaque wagon, environ 2000 au total. Les wagons étaient fermés avec du fil de fer barbelé.

Dans 8 wagons il y avait 484 morts, les chiffres en étaient bien visiblement marqués, sur un j'ai bien vu 131, sur un autre 50, sur un autre 8 et à chaque arrêt les morts furent sortis des wagons où ils étaient parmi les vivants. J'ai entendu dire ~~aux~~ le Chef Militaire du train : "Je dois les porter à destination morts ou vivants, donc, pas d'enterrement".

Les morts étaient empilés, et couverts de chlorure de chaux. De ces wagons coulait l'eau et du sang comme si on versait par seau. D'ailleurs les traces en étaient visibles sur les traverses pendant 2 mois encore.

H5043-0122

Ceux qui vivaient encore avaient l'air hagard, terriblement maigris, barbus et abrutis. J'ai vu un tonnelet dans un wagon, dans d'autres il n'y en avait point. Les gens étaient du plus misérable aspect, sans chemise ou seulement avec des lambeaux de chemise.

Je leur ai distribué un gobelet de soupe; avant ils avaient reçu de l'eau à Sarrebourg, ceci après 24 heures de voyage sans eau.

Tous les accès de la gare étaient gardés par la Gestapo.

Moi-même j'étais entouré de 5 gestapos, fusil prêt à tirer, je n'osais pas parler.

L'odeur nauséabonde était tellement forte que nous tous (le cuisinier allemand compris) nous allions vomir toutes les 10 minutes et pendant plusieurs jours nous ne pouvions pas manger. Dans le quartier de la gare, les habitants fermaient les fenêtres, car l'odeur pestilentielle se répandait. L'Officier allemand de la gare fit venir le Médecin Chef de l'Hôpital de Sarrebourg qui affirmait, que même qu'il y aurait du danger d'épidémie, il ne peut rien faire en présence de la Gestapo et contre elle.

.....

H5043-0123

File Copy
Rec'd. Jan. 25 1946

TRIBUNAL INTERNATIONAL
des GRANDS CRIMINELS de GUERRE
Ministère Public
Délégation Française

H-5043

Deportation

LIVRE de DOCUMENTS

-:-:-:-:-:-:-:-:-:-

I - DEPORTATION

FRENCH DOCUMENT BOOK

I - DEPORTATION

Préparé par

Mr D. DEBENEST
Chef de Section

Présenté par

Mr. DUBOST
Délégué Adjoint

H5043-0124